

CRONICQUES & YSTOIRES

DES BRETONS



Le tome II des *Cronicques & Ystoires des Bretons* a été tiré à 155 exemplaires in-4°, sur papier vélin alfa de luxe, pour les membres de la *Société des Bibliophiles Bretons*, et à 50 exemplaires in-4°, sur papier vélin ordinaire, pour la vente.

N° 150

EXEMPLAIRE

DE

M. l'Abbé BOUCHÉ



Chroniques & Ystoirs

DES BRETONS

PAR

Pierre le Baud

PUBLIÉES D'APRÈS LA PREMIÈRE RÉDACTION INÉDITE

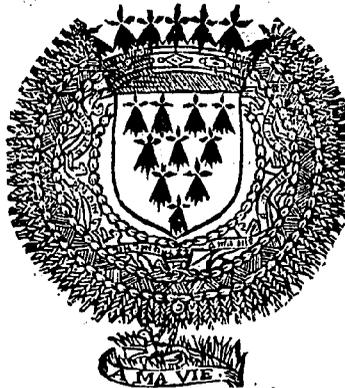
AVEC

DES ÉCLAIRCISSEMENTS, DES OBSERVATIONS & DES NOTES

PAR

LE V^{te} CHARLES DE LA LANDE DE CALAN

TOME II



SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES BRETONS

ET DE L'HISTOIRE DE BRETAGNE

MCMX



Introduction au Livre Troisième

LES très grandes différences qui existent dans la façon dont Le Baud a traité dans les deux rédactions successives de son ouvrage l'histoire de la période qui s'étend de la fin du iv^e siècle à la fin du viii^e siècle ne permettent pas de présenter, règne par règne, le tableau des modifications de sa pensée, comme cela se peut faire aisément par exemple à partir du règne de Noménoé. Sans doute il a admis dans les deux cas l'erreur propagée au xii^e siècle par Gaufrroi de Monmouth, et il s'est imaginé que l'Armorique avait vécu pendant cette période sous un régime identique à celui qui fut le sien aux ix^e et x^e siècles, c'est-à-dire qu'elle avait constitué un royaume unique atteignant les limites de la Bretagne actuelle et gouverné par une dynastie issue du fabuleux Conan Mériadec ; mais dans la première rédaction, tout en faisant quelques réserves sur l'arrangement traditionnel de l'histoire de Bretagne établi ou adopté par l'auteur de la *Chronique de Saint-Brieuc*, il considère en fait Conober et les rois de la dynastie domnonéenne comme des princes ayant régné sur toute la Bretagne, et il place l'histoire de leurs règnes après celle du règne d'Alain II, dernier roi de la dynastie conanienne ; dans la deuxième rédaction, au contraire, il considère avec raison Conober et les autres chefs bretons dont parle Grégoire de Tours, ainsi que les rois de la dynastie domnonéenne, comme n'ayant régné que sur une partie de la Bretagne ; aussi en parle-t-il sous les règnes des rois de la dynastie conanienne, dont ils lui paraissent avoir été les contemporains. Il en résulte que ce ne sont pas deux séries de tableaux

de détail, mais deux tableaux d'ensemble qu'il faut comparer, et qu'il faut d'abord publier intégralement les chapitres I-LVI du livre III de la première rédaction avant de donner le texte des chapitres qui leur correspondent en bloc dans la seconde rédaction, c'est-à-dire des chapitres I et III-XIII.

Le texte de ces cinquante-six premiers chapitres présente une seconde difficulté, non plus au point de vue de la comparaison des rédactions, mais au point de vue du commentaire historique. La composition de ces chapitres a été en effet complètement faussée par l'adoption du système historique de Gaufrroi de Monmouth et de ses continuateurs, par la substitution du royaume de Bretagne aux principautés bretonnes autonomes, par l'introduction dans nos annales de dix monarques fabuleux : Conan Mériadec, Salomon I, Audren, Budic, Hoël I et Hoël II, Alain I, Hoël III, Salomon II et Alain II, enfin par la transformation de Grallon de roi de Cornouaille en roi de Bretagne. Il est donc bon de donner dès maintenant un aperçu d'ensemble de l'histoire vraie de cette période, sans entrer toutefois dans les détails qui trouveront leur place au commentaire historique dont je ferai suivre le texte de la seconde rédaction.

Le pays que nous appelons aujourd'hui la Bretagne fit partie de l'Empire romain jusqu'à la fin du v^e siècle, époque à laquelle il fut conquis par Clovis, comme le reste de la Gaule septentrionale. Mais le prince mérovingien n'y trouva pas seulement une population gallo-romaine facilement résignée à subir sa domination. Un demi-siècle auparavant, la conquête de la partie orientale de l'île de Bretagne par les Anglo-Saxons, conquête devenue définitive à partir de 442, avait contraint de s'expatrier une partie des habitants de cette île ; et ces Bretons fugitifs étaient venus chercher une nouvelle patrie sur le sol de la péninsule armoricaine, s'y mélangeant de façons très diverses, suivant les lieux, avec les Gallo-Romains. Ils y avaient fondé trois petits royaumes ou principautés qui prirent, soit dès le début, soit un peu plus tard, les noms de Domnonée au nord, Cornouaille au sud-ouest et Browéroc ou Broerec au sud-est, royaumes qui eurent pendant trois siècles, vis-à-vis des rois mérovingiens, une situation assez mal définie, à demi indépendante, à demi subordonnée. Le premier roi de Domnonée fut Riwal, vers le milieu du v^e siècle ; il eut pour successeurs son fils Deroc vers la fin du v^e siècle, son petit-fils Riatha vers le début du vi^e, et son arrière-petit-fils Iona vers le milieu de ce siècle. L'existence de Conomor, meurtrier d'Iona et usurpateur de la Domnonée, nous est attestée à cette époque par les récits de Grégoire de Tours. Judwal, fils d'Iona, régna vers la fin du vi^e siècle, et son fils Judaël vers le début du vii^e ; enfin, nous savons que son petit-fils Judicaël régnait en

636, année où le chroniqueur contemporain Frédégaire nous raconte la guerre qu'il fit au roi mérovingien Dagobert. Un seul des rois de Cornouaille a une existence historique certaine : c'est Grallon, qui vécut à la fin du v^e siècle ou au commencement du vi^e.

En ce qui concerne la région située entre Vannes et Nantes, le premier chef breton de ce territoire dont l'histoire fasse mention est un certain Eusebius, vivant au début du vi^e siècle ; mais plusieurs érudits le considèrent comme un chef gallo-romain. Si l'on admet l'identité de Conober et de Chonoo, comme on le fait généralement avec raison, suivant moi, nous sommes là en présence d'un chef de cette région, tué en 560 en combattant le roi mérovingien Clotaire, et ayant eu pour successeur son frère Macliau, qui régna de 560 à 577, époque à laquelle il fut remplacé par son fils Weroc, dont nous suivons les exploits dans les chroniqueurs francs jusqu'à la date de 594. Chroniques et vies de saints mentionnent encore certains chefs bretons de moindre envergure, dont certains n'auraient été probablement considérés plus tard que comme de petits seigneurs : tels sont, par exemple, Fracan, Conothec, Conan, Loiescon, Even, Ausoch, Vidimaclus, Daeg, Alvand, Mévor, Withur, etc.

La chronologie des saints bretons se déduit presque exclusivement de la chronologie précédente. Saint Briec, contemporain de Riwal, doit être placé vers le milieu du v^e siècle, comme saint Budmail ou Budoc, maître de saint Guénolé, et peut être saint Maudez, si l'on identifie son disciple saint Tudi avec saint Tudwal.

A la fin du v^e siècle, il faut placer saint Guénolé, ses frères saint Jacut et saint Guethenoc, ses disciples saint Ratian, saint Tanvoud, saint Guégon, saint Rioc, saint Martin et saint Biabili, les autres saints contemporains du roi Grallon, saint Primel, saint Corentin, saint Ronan, enfin les contemporains du roi Deroc, saint Briac et saint Tudwal, et si l'on admet l'identité de celui-ci et de saint Tudi, saint Bothmael ou Bodian, compagnon de ce dernier.

Saint Ruelin, successeur de saint Tudwal, est le seul saint breton du début du vi^e siècle ; mais on peut placer vers le milieu de ce siècle les contemporains du roi Conomor, saint Samson, saint Magloire, saint Suliau, saint Lunaire, saint Houardon, saint Hervé, saint Goueznou, saint Majan, saint Conogan et saint Morbret, tout en remarquant que pour certains d'entre eux le rapport chronologique avec l'usurpateur de la Domnonée ne peut être considéré comme absolument certain.

La fin du vi^e siècle peut être considérée comme l'époque de saint Ninnoc et de saint Guenaël ; le début du vii^e siècle comme celle de saint Méen et de saint Austole,

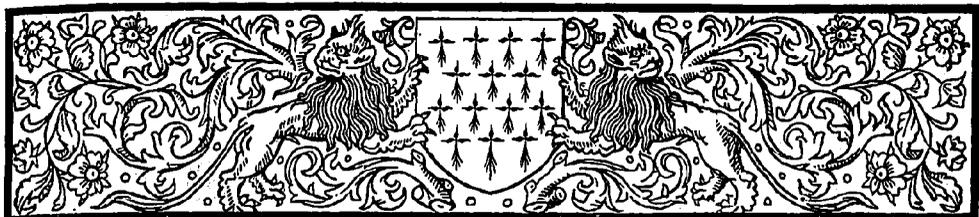
et le milieu du même siècle comme ayant vu vivre saint Malo, saint Maelmon, qu'il faut peut-être identifier au précédent, saint Elocan et saint Léri.

Enfin, parmi les saints bretons, il en est dont l'existence est certaine, mais auxquels on ne peut assigner une date précise, soit parce que les biographies que nous en avons n'en donnent aucune, comme c'est le cas de saint Efflam, de saint Gobrien, de saint Goneri, de saint Goulven, de saint Gudwal ou Gurwal, de saint Hernin, de saint Mériadec, de saint Turiau, soit parce qu'elles renferment des dates contradictoires, comme c'est le cas de saint Gurthiern ou de saint Paul, soit enfin parce qu'il ne nous est resté aucune biographie de ces saints et que nous les connaissons seulement par des listes hagiographiques, comme saint Alor, saint Brévalaire, saint Derrien, saint Enogat, etc.

Les saints de la région gallo-romaine sont beaucoup moins nombreux. Saint Patern et saint Amand appartiennent au v^e siècle ; saint Melaine, saint Mars, saint Aubin, saint Félix, saint Martin, saint Friard et saint Secondel au vi^e, enfin saint Hermeland au vii^e siècle.

Tel est le tableau général de cette période. Je donnerai ultérieurement, comme je l'ai dit, la justification détaillée de cet aperçu.





Liure Troisiesme

Chapitre Premier

¶ La description de Bretaigne Armorique & des meurs & condicions des gens qui y habitent.



BRETAGNE armoricque est ung pays en Europe situé en la fin des terres d'Occident enfaçonné en maniere d'escu dont le chief, qui fiet vers la partie d'Orient, marchist & confronte avecques Poitou, Angeou, le Mainne & Normandie, & le seurplus est environné de la grant mer Occéaune, par sur laquelle y sont apportées des loingtains isles, regions transmarines & nascions estranges toutes especes de marchandises, & si est de foy plaissant & planteureux. Car il y a plainnes, petites montaignes, prez, rivières, forests & landes. Es plainnes sont les terres arables, lesquelles par leur fertilité, moiennant le labour des gens qui les cultivent, produisent es temps & saisons convenables toutes manieres de blez & d'autres fruits en grant habundance. Es sommitez d'aucunes des montaignes semblablement y a terres laborables, & autres sont par bois & par rochiers occupées; aux pendans d'icelles fluent & decourent les très vives sources & les fontaines de cleres eaues qui, par petiz ruisseaux graveleux igneusement courans, les vallees arousent & aux

terres prochaines de leurs rives donnent telle moisteur que, nonobstant l'impetueuse chaleur du souleill flambeant en l'estive saison, ilz les font verdoier & herbues devenir. Et la multitude desditz ruisleaux & grant habundance de eaues qui d'eulx procede & court incessamment en plusieurs lieux assemblee prennent nom & forme d'estangs, de rivieres & de fleuves, qui decourent dedans la grant mer Occéanne, dont les navires, moiennant leurs voilles aux siffleix des vens estendues & par troit de avirons contre mont iceulx fleuves nageans, à plusieurs ce que leur est nécessaire administrent. Et les poissons de la mer salée, sentans la doulceur de l'eau & la froischeur de la terre qui y descent par le ribleix d'icelle a grans tourbes la suivent, lesquels quant es destroits des rives se font ambatuz, ilz sont par l'industrie & subtilityté des habitans prins & retenuz. Et outre court en Bretagne le tres bon fleuve de Loire, qui y descent des parties de France, par sur lequel sont transportées de l'un pais à l'autre diverses manieres de marchandises. Es forestz a foeson de toutes especes de venaisons qui soy y pasturent & umbragent & es landes y a grant nombre de terres frostes & non arées lesquelles, combien que convenables soient à recevoir l'impression de cultiver, touttefois sont elles appropriées & servent au pasturage des bestes domesticques, dont tant va ou pais que merveilleux nombre en est par chacun an tiré es provinces voisines; en oultre y a en ladite Bretagne arbres frutteuses en grant planté, fers, métaulx, vins, bois, laines & sel a si grant habundance que plusieurs regions en sont par elle fournies, & selonc qu'il est contenu en l'istoire des neuff sains, la gent qui y habite est simple, sans fraude, humble, laborieuse, bienfaisante, patiente si par force elle n'est excitée à ire, saine de char, joieuse en face, preuse en force, esprouviée de loyaulté, non cognoessant les vices inhumains, la foy de Notre-Seigneur garde sans la corrompre par hérésie, toujours ayme Dieu par ferveur merveilleuse, le saint service ecclésiastique & les saints lieux hante & honore, elle s'esjouit de paix perpétuelle combien qu'elle ait grant proesse en armes, elle tient pure & droitte justice en jugemens & en subtil usage de droictz avecq toutes sciences de lettres. Lesquels choses, comme elles excedent humain regime, à Dieu seul par la grace duquel ces benefices luy sont donnez la gloire en attribuon & au merite des devant dits neuff sains, benoists patrons dicelle meisme nation,

qui icelle ont conferviee en la foy, ainfi que en apres ou proceix de l'iftoire plus ou loing fera contenu. Cefte principaulté a neuff nafcions particulieres, defquelles chacun fait un dioceze foubz finguliere église cathedrale, & fi a glorieux patron, benoift confeffeur de Jhefu-Chrift, més il y a entre elles diftincion merveillable, car troys font devers Orient profférantes langue gallicque, troys devers Occident en tout ufage parlans langue brette, & troys moyennes aieans miftement l'un & l'autre langaiges qui diftintement fe extendent en une circuite qui eft appellée la tour de Bretagne. Par lefquelles neuf églifes ainfi diftintes en ces troys différences eft demonftrée par difpoficion la noble église brette avoir femblance & expres carathere de Jérufalem la célefte église triomphante, icelle aiant ix ordres troys foys ternées par gérarchies, l'une baffe, l'autre moyenne & l'autre haulte différantes ainfi feullement que de la dite église brette fa fille. Et non pas feullement eft ladite Bretagne Armorique quant à la ritualité gouvernée à celle fimilitude de céleste, ains à en fa temporalité neuff principales baronnies fituées diverfement qui touz jours, ainfi que les membres d'un corps font pour leur chief, font promptes & enclines à lui fuir & obeir. Mais pour ce que en l'iftoire cy après enfuivente des devant dites neuff eveschiez & auffi des neuff baronnies chacun en fon endroit fera traité particulièrement, & mefmement de plufeurs bonnes villes, ports notables & autres chofes dignes de mémoire qui en Bretagne font, me paffe en cefc endroit de plus au long la defcrire pour compter la maniere comme les Bretons vindrent.





Chapitre Deuxiesme

Comme Maximian & Conan conquizrent la dicte Bretagne Armorique sus les Gaulloys dont elle estoit habitée. Et comme Conan en fut le premier roy de la lignée des Bretons.



OMME il est dit au derrenier chapitre de la seconde partie de ceste compillacion regnerent Maximian & Conan en la Bretagne insulaire paisiblement par l'espace de cinq ans apres ce que par le pourchas de leurs amis qui de leur discord s'entremisrent fust entr'eulx mise union. Si fut tout celui temps tranquil & en touz biens habundant, pour quoy Maximian assembla grant multitude d'or & d'argent & pour ce, au cinq^e an qui fut l'an après l'Incarnacion Notre Seigneur troys cens ⁱⁱⁱⁱ ung, au dit Maximian orgueilleux & rempli pour la infinie multitude des thrésors que il avoit ne suffisit pas possider le royaume de la Grant Bretagne seulement, ains proposa en son cuer convoiteus de subjuguier toutes les provinces de Gallie & adonc pour fournir son intencion cuillirent Maximian & Conan la chevalerie de l'isle & des divers ports d'icelle ou havre de Thamise grant multitude de nefes assemblerent, esquelles ilz entrèrent à touz leurs genz d'armes quant ilz orent pourquis ce que pour leur guerre leur sembla nécessaire. Puis fillèrent par mer tellement que aux ports d'Armorique vindrent leurs neffs arrivez & y prindrent terre les Bretons, & les Gaullois dont celuy royaume estoit habité com-

mencèrent à tourment occire Quant le roy Hymbaut, qui pour lors ledit royaume d'Armorique gouvernoit, entendit que Bretons estoient en sa terre descenduz, il assembla ou plustost qu'il peut v^m Gaullois en armes & cuidant à son païs secourir les alla rencontrer & combatre. Si fut à leur assembler entr'eulx comise griève bataille. Mais après ce que les parties eurent longuement combatu, la desconfiture tourna sus les Gaullois, qui presque touz moururent en celle bataille, & mesme Hymbaut leur roy qui les y avoit menez y fut occis. Lorsque Maximian fut vittorieux demouré & qu'il eut vaincu ses adversaires les Gaulois Armoricanains, il appella Conan cousin sa femme, qui compaignon & parsonnier estoit de la conqueste & luy dist en ceste maniere : Conan, voyes cy l'un des meilleurs royaumes de Gallie que nous avons subjugué par lequel nous povons mieulx avoir voye & convenable entrée à subjuguier les aultres & pour ce prenons & garnissons promptement toutes les villes & chasteaux anczois que la rumeur & la complainte en aille plus avant en Gaule affin que ne le perdon pour notre négligence. Et ne te poise si tu n'as succédé en mon royaume de Bretagne, lequel tu entendoys a possider, car je rescompence-roy en cestuy de ce que tu as perdu par moy en l'autre. Et dès maintenant te donne & octroye cest royaume lequel dorenavant nous appelleron l'autre Bretagne & la multiplieron de nostre ligniée, aprez ce que nous aurons chacez les Gaullois qui y habitent. Car le pays est fertile de blez, de fleuves, de champs, de prez & de beaux bois pleins de diverses bestes rouxes & est gracieux & delictable. A tant s'encline Conan & le mercia lui promettant son service à touz jours mais tant qu'il viveroit. A donc se transportèrent les Bretons devant Rennes, laquelle ilz prindrent sans resistier, car ilz ne la trouvèrent habitée fors de femmes & de petiz enfans, pour ce que les homes gauloys doubtens la crudelité desdits Bretons qui leur roy avoient occis & de sa gent a fait si grant destrucion, ny osoient faire de mesme. Semblablement prindrent les Bretons Nantes, Vannes, Ocisme & toutes les autres citez, villes & fors de Armorique & occirent tout le peuple masculin y habitent, les femmes & les filles seulement espargnées, lesquelles ilz retindrent pour leur service & de mort les despiterent. Et après ce qu'ilz eurent par leur industrie de armes voidé tant celuy royaume des Gauloys Armoricains dempux laquelle mer

Occéane jusques ès murs de la cité d'Angiers, au territoire de Neüstrie qui est a présent dicte Normandie, aux rives du fleuve de Mainne & oultre celui de Laire l'espace de dix lieues, Maximian & Conan establirent à la garde desdittes citez, chasteaux, villes & bourgs qu'ilz avoient conquis partie de leurs chevaliers bretons. Car ilz eurent conseil que chose plus difficile seroit aux Gaullois, s'ils venoient secourir le païs d'Armorique a puissance, de meptre hors lesdits Bretons d'iceulx fors que de les combattre en plain champ, & moult se pena Maximian d'enforcer & donner corage à son peuple de resister vertueusement a ses adversaires & leur distribua plusieurs riches dons ; après ces choses envoya ledit Maximian en la grant Bretagne cuillir & assembler cent mille plébeyans, lesquels il fist venir habiter au royaume d'Armorique & à ce que ceulx plébeyans fussent preservez & deffenduz de toute hostilité & de touz ceulx qui aucune chose voudroient entreprendre à l'encontre de leur royaume Armorique, y fist ledit Maximian venir trente mil chevaliers de la grant Bretagne lesquels il distribua par les universelles contrées du royaume. Et lors la layssa Maximian de touz points à Conan possider & la appella l'autre Bretagne, lequel nom elle a dempuis retenu, mès aucuns l'appellent la petite Bretagne à difference de l'autre qui est maire, ou Bretagne Armorique pour son ancien nom qu'elle avoit avant l'advènement des Bretons, ou pour ce que elle est prouchaine de la mer, car ce mot Armoric vault autant a dire comme pays contigu & prouchain de mer. A donc passa Maximian à tout grant nombre de chevaliers bretons plus avant en Gaule & toutes les provinces d'icelle subjugua par batailles cruelles & grèveuses, puis se transporta en Germanie & toute la submist & establist son throsne & le siège de son empire à la cité de Trèves & combati contre les deux frères Gracian & Vallentin. Desquelx il occist l'un, c'est assavoir Valentin, & Gracian chaça de Romme. Puis saesi le diademe impérial & la monarchie du monde commença à regenter.





Chapitre Troiesiesme

C La maniere comment Conan traicta son royaume, des onze mil vierges & de leur martire & la cause pourquoy y a en Bretaigne différents langaiges.



ONAN Meriadoc, nouvellement fait roy de Bretaigne Armo-ricque, establi son premier siège & sa première résidence *in finibus plebe columbe* en ung lieu qui est dit chasteau Meriadoc & en breton est appelé⁽¹⁾... Et d'ilec en après en la cité de Nantes vers mydi & la plage australle & parties fluvialles ou marines ediffia son principal pallais.

Il distribua les chevaliers par les diverses contrees de son royaume & à chacun selon la noblesse dont il est extrait ordonna rentes & possessions moiennant l'aide desquels il deffendit vertueusement son royaume a l'encontre des Gaullois et Acquitains encores payens en partie qui de tout leur povair s'efforczaient le grêver & qui souventes foiz y fesoient cources & irupcions & le garda sain & sanz bleceure. Après ordonna Conan en son royaume vi sièges episcopaux savoir Nantes, Rennes, Alletance, Vannes, Cornouaille & Ocisme esquelx il institua feix évésques & en iceulx sièges régnèrent succeffivement plusieurs prélas notables dempui celui temps jucques a la destruction que firent en Bretaigne les Goths & les Vuauldres ainsi que en l'histoire en après sera contenu, combien que

(1) Le mot est laissé en blanc dans l'original.

scelon la teneur des croniques de Nantes dès lors & de par avant y avoit siège épiscopal en la cité de Nantes. Car dès le temps de saint Pierre, premier apostolle de Rome, y fut envoie faint Cler qui en fut premier eve sque & plusieurs autres en celle dignité avoient ce siège tenu l'un apres l'autre, mais non pas manifestement pour la contrariété des payeans qui suivoient a grieff martire ceulx qui favoient qui tenoient la loy cristiene, come l'on list en la légende des glorieux martirs Donacian & Rogacian qui long temps par avant avoient souffert tourment en laditte cité pour la foy de Notre-Seigneur tenir fermement, c'est à savoir dès le tems de Maxencius, impereur de Romme, & de Maximian Hercule, lesqueulx Constantin, roy de la grant Bretagne, fils de Constacien & de la royne Hélene, chassa de Rome comme il est dit ou xxxi chap. de la seconde partie de ceste compilacion. Quant ainsi eut le roy Conan pourveu au gouvernement de son royaume, il pensa que à lui & à ses Bretons convenoit femmes avoir, affin de acroistre & multiplier leur lignée. Mais pour ce que les femmes gaulloises tenoient encore la loy paienne, ne les vout il par mariage à seditz Bretons conjoindre, ains envoya ses légas en la grant Bretagne par devers Dyonotus roy de Cornouaille frère de Carodocus duquel a esté parlé dessus & lequel estoit comis de par Maximian au gouvernement de lad. Bretagne, lui prier que il luy pleust prendre la cure de lui envoyer des femmes de la dite Bretagne pour marier o ses nobles serviteurs & à son peuple, & que une fille qu'il avoit appelée Ursulle par mariage donner lui voulist. Et estoit celle Ursulle remplie de merveilleuse beauté & pour ce Conan sur toutes autres la défitroit avoir a femme. A donc Dyonotus qui lors estoit le plus noble & le plus puissant du royaume, désirant obéir audit Conan, fist de toutes les parties de l'isle pucelles a luy convenir tant qu'il en assembla en la cité de Londres unze mil de noble lignage avecques soixante mil de basse condicion, puis fist mandement de amener au havre de Thamise petit nombre de nefs les a conduire en Bretagne Armoricque. Mais quant elles furent chargées & que elles eurent nagié contreval ledit fleuve jucques en la grant mer, comme ilz cuidassent tourner leurs voilles vers Armoricque, il s'esmeut entre elles ung forceneux orage de vens contraires qui si orriblement démena les ondes de la mer que par les heurtemens que firent les unes neffs aux autres, partie d'icelles

brisèrent & furent submergées & peries les pucelles qui dedans estoient, les autres au large de la mer s'espondirent qui par ce moien ce périll esvadèrent & au gré du vent qui a son gré conduisoit leur voile nagierent jusques à Rome & par plusieurs autres contrées estranges, puis vindrent finalement à Coulogne sur le Rin & la ancrèrent leur navire pour repos prendre, car moult estoient lasses & travaillées de la mesaise que elles avoient sur mer soufferte longuement. Si estoient en ce lieu de Coullongne arivez nouvellement deux tirans chevetaines de Gracian que Maximian avoit de Rome chassé, dont l'un estoit appelle Gourhan & estoit duc des Humorais & l'autre Melge, duc des Picts, qui couraient, pillaient & exiloient le pais d'Allemaigne & d'environ par le commandement dudit Gracian, lesquels tirans & leurs gens quant ilz entendirent la venue desdites pucelles incontinent pour les veoir se transporterent la part que elles estoient & furent leurs cueurs pour la beauté d'elles tellement enflambez & esmeuz que avecques elles charnellement voudrent habiter. Mais les nobles pucelles à leurs mauvais voloires consentir ne se voudrent, pourquoy les tirans les firent finir par divers tourmens. Car les aucunes firent faillir en la mer sans en avoir pitié & les autres murdriront par flames très cruellement, par lesquels tourmens & leur vertueux & constant corage qu'elles eurent en souffrant paciaument desservirent celles vierges glorieuses qui en nombre estoient unze mil a estre es sièges pardurables colloquées & fut ainsi que raconte l'histoire en l'an de l'Incarnation de Notre Seigneur III^{cc} III^{xx} sept.

En ce mesme an les Francoys gent bataillereffe & encores payeane des fins de Cycambre venue soubz ung duc qui Marchomires estoit appellé par vertu merveilleuse subjuga les universelles provinces de Gallie ainsi qu'en leurs ystoires est trouvé.

Quant les Bretons d'Armorique entendirent la piteuse mort des dites vierges martires & la submercion de celles qui par l'oraige en la mer estoient peries, ilz en furent si très dolens que plus ne povoient estre & de rechieff envoierent en Bretaigne infulaire femmes requérir. Si en eurent les aucuns, par espécial ceulx qui habitoient en la partie occidentale de Bretaigne joust la mer Occéanne, pourquoy entr'elx fut le langage breton continué. Et pour icelle cause font ilz appelez Bretons Bretonans à diffé-

rance des autres. Car ceulx qui desdittes femmes brettes recouvrer ne peurent & qui habiterent en la partie d'Orient vers les marches de Gallie; prindrent en mariage pucelles gaulloises qu'ilz firent baptiser & à la foy de Notre Seigneur convertir, lesquelles aprindrent à leurs enffens à parler langage de Gaulle, & pour ce furent ilz Bretons Galloys appelez & encore font. Les deffusditz tirans Gourhan & Melge, oyeans que la grant Bretagne estoit vidée de chevalerie, parce que grant nombre en avoit Maximian avecques lui mené a Rome & le roy Conan de Bretagne Armorique du feur-plus avoit peuplé son royaume, se transportèrent en laditte Bretagne & le pays d'Escoffe gastèrent & détruisirent, car ilz ne le trouvèrent habité, fors de laboreux inhabilles aux armes qui ne leur savoient résister. Et pour ce Maximian, quant il entendit, envioea en Bretagne pour les secourir deux légions de Romains qui contre les tirans combattirent & les chacèrent jucques en Ybernie.





Chapitre Quatriesme

C De la mort du roy Conan & de Grallons qui luy succéda, & le miracle d'un poyslon que Saint Corentin fist en la présence dudit Grallon pour quoy il funda l'église cathédrale de Cornouaille où il establit pasteur ledit Corantin.



A PRÈS ce que Conan le premier roy de Bretagne Armorique eut par l'espace de onze ans son royaume tenu & possidé selon le cours naturel, il luy convint finex ses jours & trespassa de ce siècle, l'an de l'Incarnation de Notre Seigneur III^{cc}III^{xx} XII. Si fut a donc Grallons en celle dignite royal establi, lequel commença a exercer les armes pour proesse merveilleuse. Car les gens barbares de Gallie qui la payenne foy encores tenoient, desdeignans & portans mal paciaument l'un de ses royaumes estre par les Bretons occuppé, par plusieurs fois se mirent sus, prindrent leurs armes & assemblèrent osts terribles, cuidans entrer en Bretagne Armorique & les Bretons enchassez. Mais le roy Grallons a toute sa chevalerie leur alla a l'encontre & ses pays & subgetz si vigoureusement deffendi que les Gaullois n'y peurent riens conquérir, ains cinq ducs de leur gent avecques infinie multitude de chevaliers gaullois fist mourir en diverses batailles entre lesquelles il leur en livra une sur le fleuve de Laire si grande & si horrible & en ycelle fist si merveilleuse occision de Gaullois que les rivages d'icelui fleuve rougirent par la grant habundance du sang qu'il espandi, laquelle chose tourna aux autres

en effroy & furent espouventez ne dempuix n'osèrent aucune chose entreprendre a l'encontre dudit Grallons ne de ses Armoriques. Mais Grallons se transporta après en leurs contrées qui par armes submist a son obéissance Angeou, Poitou & le Mainne, lesquels pays il tint & possida tant comme il vesquit & après celle conquête les mist & assist ou tiltre de ses seigneuries en escriivant au commencement de ses lettres Grallons par la grace de Dieu, roy des Bretons & aussi en partie des Francs. Ung jour advint que celuy roy Grallons, las & travaillé par le labeur d'avoir suyvi les venaisons par forests & par montagnes, car il amoit moult le deduit de la chasse, convint par nécessité se retraire en l'oratoire d'un saint homme appellé Corentin qui en la forest avoit cherchié lieu solitaire & convenable a Dieu servir & ses messages devant envoia affin qu'ilz luy préparassent de la viande s'ilz en povoient recouvrer. Quelle chose oyeant Corentin il fust moult penciff quelle chose il pourroit donner à la refection du roy & soigneux s'en alla a une fontaine ou ruyseau de laquelle y avoit ung poisson ainsi comme de Dieu envoyé duquel à heure de disner il tranchoit o son couteau une petite partie dont il prenoit sa refection & quant il retornoit le trouvoit sain, entier & sans bleceure. Et transcha Corentin partie d'icelui poisson ainsi qu'il avoit de coustume & la apporta au queu du roy affin que il la appeillast. Mais le queu voyeant si petite portion en sourriant murmuroit que cent tans ne suffiroient pas au roy & a sa gent, touteffoiz au commandement Corentin cuisit celles petites parties de poisson s'esmerueillant de leur superhabundance & accroissement & tantost apres vint le roy Grallon a tout sa royal famille juns & affamez qui par le merite du saint homme Corentin furent ressasiez de la petite partie de poisson affin qu'ilz pussent estre remembrables de l'Evangille en laquelle est leu Notre Seigneur avoit refectionné cinq mil hommes de deux poissons. Comme doncques apres la viande le roy cogneust ce fait tant merveillable & yceluy poisson de quoy il avoit mengié trouva en la fontaine entier & sans transcheure & le veist nagier & vivre, esmerveillé de si grant miracle, a genoux se mist aux piez de Corentin & le aoura & lui donna en perpétuel sa falle royalle & toute la terre à l'environ, forests & tout ce qu'il avoit généralement en celuy territoire. Avez tost après fut la saintté dudit Corentin par tout le pays divulguée, pour-

quoy les Cornouaillois requirent au roy Grallons qu'ilz l'eussent a évesque, laquelle chose le roy leur ottoia moult volontiers, a leur prière envoiea a saint Martin qui lors estoit archevesque de Tours ledit Corentin de saint Grimolay & de saint Tugdin, affin que ledit saint Martin consacraft Corentin en évesque & Grimolay & Tugdin en abbez, laquelle chose accomplit saint Martin en partie, car il consacra Corentin & le renvoiea au siège de Cornouaille, mais il ne vult sacrer Grimolay ne Tugdin disant que la consécration en appartenoit a l'évesque Corentin pour ce que c'estoit en son diocèse. Mais après leur retour les consacra ledit Corentin & les envoiea en leurs monastères que le roy Grallons avoit fundez nouvellement; celuy Grimolay qui par Corentin fut fait abbé estoit filz du roy Fraganus & de Alba une damme ainsi nommée qui estoient natifs de la grant Bretagne & par mer vindrent descendre en Leonie dont ledit Fraganus fut puis fait roy, & firent leur mansion a Lefguen en celuy diocèse par congé du roy Grallons, quar ilz estoient ses prouches par lignage, & avoient ceulx Fraganus & Alba sa femme deux autres filz appellés Jacutus & Guihourcus, desquelx Jacutus fut premier abbé d'un monastère que le roy Grallon funda ou diocèse de Alettance, lequel est encor pour le nom de lui appellé saint Jagu. Saint Corentin nouvellement esleu pastour de Cornouaille fist adonc enfaczonner en manière de moustier le royal pallas que le roy Grallons lui avoit donné & restabli l'église cathédrale du diocèse, laquelle chose ledit roy Grallon conferma & vult que les successeurs dudit Corentin en celle evesché joissent de toutes les terres, forestz, revenues & devoirs que il avoit audit saint Corentin assignées, sans ce que jamais nulz des siens roys de Bretagne les leur peussent tolloir & pour le nom dudit Corentin que l'on clame l'un des sept saints de Bretagne fut & est ce lieu appellé Kempercorentin & encore y est l'église cathédrale de Cornouaille.





Chapitre Cinquiesme

CD'un autre miracle qui advint en la présence dudit roy Brallons pour ce que saint Ronan fut devant luy faulcement accusé par une femme & de la mort dud. Brallons.



CESTUY roy Grallons ama persévéraument droitture & justice, car il fut des pupilles & des veufves très debonnaire escouteur, des oppressez par les mauvais certain délivreur, aux indigens benigne donneur de leurs nécessitez, de bonnes euvres indéffailant ouvreur, columpne des eglises & sans doute ferme christien, auxi furent durant le temps qu'il gouverna la monarchie des Bretons plusieurs hommes de saintte vie ausquelx pour leur devocion & saintteté il assigna rentes & devoirs pour eulx substanter a ce qu'ilz ne fussent empeschez aux opérations publiques, mais mielx peussent servir a Dieu & vacquer en contemplacion, entre lesquelx fut le glorieux saint Ronan, lequel à ce que mieulx peust entendre au service divin, cessante toute occupacion, de l'autre Bretaigne transnagea en ceste & laissant son navire ou rivage de la mer en la contrée de Leonnoys vint en celle de Cornouaille jucques à une forest appelée Nemean jouste laquelle demouroit ung homme vénérable & de la foy christienne tres espicial cultivateur à la maison duquel demanda Ronan herberge qui très volentiers lui fut occée par celui sire de maison lequel quant il cognut de certain que pour Dieu ser-

vir feulement cerchoit ledit Ronan lieu folitaire il fut tres joieux de ce que avecques lui luy plaifoit faire fa menfion & fes néceffaires très voutentiers lui adminiftra. Si commença Ronan à édifier ung oratoire ouquel il peust vacquer a oroifon plus affidument lequel il parfist jouxte la foreft Nemean favoir ung boays ja piecza moult ample refuge des belues & autres beftes hemmeufes & cruelles & illec demoura par longtemps le faint home Ronan en oroifon & en jeune; dedans petite intervale de temps fut la renommee de fes vaftes opérations parmy le pais efparsé tant que la cognoeffance en vint au fouverain prince le roy Grallon qui oyeant le los de fa faintteté jucques à fon oratoire le alla vifiter & après ce qu'il fut adverti dont & pourquoy il eftoit venu en ces parties & qu'il fut par luy amonnéfté a faire justice & introduit comme il pourroit acquerir le royaume céleste, il print de luy benediccion & s'en retourna a fon pallays. Davant touz autres qui audit faint Ronan venoient & creoient le sermon que il preschoit l'efcouteoit fon ofte présentement & avecques luy moult souvent demouroit laquelle chose fa femme portoit très impaciaument & par plusieurs fois en fist complainte au faint homme Ronan. Mais il affouageoit au plus qu'il pavoit fon ire par parlars debonnaires. Saint Ronan doncques ainfi glorieux & renommé davant Dieu & les hommes, le deable de tous biens envieux commença a estre foigneux par quelle maniere il le pourroit travailler & fes mérites plus cleres que le foulleill obfusquer & troubler & prenant le vieil instrument par lequel il mist premièrement Adam hors du paradis de délices par femblable maniere voulut expugner le faint home Ronan. Car la femme de celui qui le avoit ostellé excita & aviva contre luy de vaines contrevues. Celle femme estoit Kehan appellée laquelle au cueur touchée de douleur tres griève pour ce que comme dit est son mari souventteffoiz demouroit avecques faint Ronan par toute la province divulga que lui faint home Ronan par intervalle de temps se transfuer en lou & devorer les homes & les beftes puix après retourner en fa première forme, concluante iceluy Ronan de nom estre brulé tout viff ou du territoire chacé par chiens impétueux, laquelle voix cruelle follicita les simples en doubte & a bien peu les perfuada à croire aux dis de celle cruelle femme pour ce que en la foreft Nemean où il habitoit moult souvent estoient les beftes domestiques par

les sauvages devorées. Les autres dont la pencee ne estoit si variable refrenoit le forcenatte de celle femme & les dis ne affermoient estre lors mensonge, mais oncques ne peut nul révoquer de son intencion forcenée celle que le brasseur de faulceté umbreuse avoit armée & excitée contre l'homme juste. L'iniquité doncques que Kehan avoit conceue en la pencee a l'encontre du saint homme Ronan voulut elle meptre en exécution sans dillaier & elle mère très mauvaise une seule fille que elle avoit soubz l'âge de cinq ans enferma en une arche & affin qu'elle ne plorast pour sa solitude lui administra de la viande, mes guères ne demoura l'enfant sans mort. Car du premier morceau que elle porta à la bouche, elle l'estrangla & rendit l'esprit à la maudite femme qui encor rien ne favoit de la mort de sa fille en yssant hors de sa maison se print à discourir czà & là en foy complaignant à ses voisins de sa fille qu'elle faignoit avoir perdue, puis ses cheveux espars sur ses espaulles & ferant des paumes contre sa poitrine se adressa vers l'oratoire S. Ronan lui imposant qu'il avoit sa fille devorée; oncques ne peut le saint homme son coraige amollier que elle ne persévérast en sa malice; mais plusieurs y furent présens qui en contre disant celle chose détestable la voudrent lapider. A donc s'en alla Kéban la furieuse hastant son cours jucques au pallais du roy Grallons & luy dist en cette manière: Pourquoi, sire roy, seuffres tu en ton royaume vivre celuy tant horrible devoreux du sang & des membres des hommes que l'on appelle Ronan qui des transmarines parties pour la enormité de ses faits a esté banny en exill & lequel tu as eu & tenu en révérence. Car sachez icelui aucunefoiz estre tourné en lou & non pas seulement sa crudélité exercer envers les bestes brutes mais aussi envers les filz des hommes. Car il m'a ravie ma fille & l'a cruellement devorée. Ne seuffres doncques, sire roy, ce devoreux vivre plus longuement & te haste de ce malléficé estaindre à celle fin que sa mémoire soit ostée de la face de la terre. Cestes choses & aultres plus mauvaises par la frénétique femme en la présence du roy resférées, les assistans sur celle clamour profferèrent diverses sentences, car les aucuns disoient icelle estre mantereffe & les autres qu'elle estoit voir disant, & l'injure lui faicte affermoient ne devoir demorer impugnie. Et a donc commanda le roy que chacun fist silence & en ceste manière profféra sa sentence. «Nous jamais telle chose de luy ne

penfames quelle de toy au jour de huy avons ouy ; car en tant que l'on nous a donné entendre & que par fes faitts avons pu cognoestre, il est bénign en ses euvres, resplandissant en saintteté & persévérant ou service de Dieu. Mes pour ce que les choses par toy dittes ne voullons demourer à en chercher, soit fait venir affin que icelui rendant raison nous soit faicte la chose manifeste qui encore nous est en doute.» A tant par le commandement du roy au saint homme alla ung message qui les royaux mandemens lui pronunça, & sans demeure saint Ronan se mist à voye pour aller devers le roy en la compaignie du message, lequel quant il approucha le pallais hasta son erre & la venue de Ronan nuncza estre prouchaine, & fut a donques parlement tenu entre ceulx du pallais à savoir par quelle preuve infaliblement ilz pourroient cognoestre si vroies ou faulces estoient les choses qui par Kéban avoient esté parlées, mais entr'eulx qui sur ce profféroient diverses sentences fut le roy Grallons qui leur commanda que chacun fist sillance & dist : Vous cognoissez que j'ay deux chiens puissans de corps, des piez ignellement courans, du mors ravissables & a quelque chose qu'ilz feront invitez tres hardiz invaleurs, lesquelz contre Ronan excitez assez tost pourrons cognoestre ce que à present nous est en doute, car si sa saintte vie ne le préserve de la forcennerie d'eulx, il ne pourre décliner obprobres de leur perversité. Par le commandement du roy fut a donques aux chiens le couple osté & de touz les assistans furent esmeuz a l'encontre de Ronan, qui se seoit à la porte las & travaillé & par la grace du Saint Esprit lui avoit esté revellé comme Keban avoit sa fille mucée, laquelle estoit morte & qu'il en adviendroit, & les chiens plus ignellement courans que souldre se hastoient a differper ses membres; mais comme il les vit frémiffans & contre lui forcenans orriblement, il fist le signe de la croix, & incontinent les chiens abbaissèrent leur fureur & contre ses piez se couchèrent humblement; quelle chose voieant, le roy incontinent descendit du pallais & vers Ronan adressa la voye & luy dist : Servant de Dieu Souverain, je te pri que ne te courrouces a l'encontre de nous contre toy insipientement esmeuz, qui après te avoir fait de loign venir, a l'encontre de toy ainsy comme ung pervers par erreur avons nos chiens excitez; ycy est une femme maudite accusante vers nous ton innocence par crime très-mauvais duquel il n'appartient croire

que tu foyes coupable, car si ta cruauté estoit telle, en nulle manières n'eusses peu eschapper la ferocité de noz chiens a laquelle nul coupable ne résiste, mais ce crime imposé inrévéraument à ta saintteté redige à néant par quoy il appert toy donner digne service au Souverain par le suffrage duquel tu as evitté nostre machinement. Auquel respondi Ronan : Il n'appartient pas à nous, roy des Bretons, garder ire en pensée à l'encontre d'aucun si le collége des fous voullons eschiver. Et a donc Kéban comme frenaticque entra ou milieu de touz & n'eust point de vergongne de le dire estre dévoreur de sa fille, a laquelle il respondi en ceste maniere : Tu me imposes avoir dévoré ta fille, & tu l'as mussée dedans une arche en laquelle elle est morte pour son infelicité, commandege donc a présent nostre sire le Roy que aucuns de ses familiers aillent à ta maison, & ilz trouveront la chose ainsi que je la afferme. A donc allèrent plusieurs à la maison Kéban, qui estoit prouchainne du paloy royal, lesquels le roy ne desdaigna pas ensuivre, & trouvèrent la charongne de la fille en l'arche reposte, pour laquelle chose le peuple qui estoit acouru à ce spectacle regarder voudrent la femme lapider, mais le saint home Ronan de leurs mains la délivra par la prière, & lors Kéban en se reppantant de son meffait se laissa cheoir aux piez saint Ronan en lui suppliant qu'il priaist à Nostre Seigneur qu'il rendeist vie à sa fille, laquelle estoit morte innocente par sa propre coulpe, à laquelle voix lairmeuse & plorable fut le roy compacient de la douleur qu'il veoit porter à la miserable mère, & pria saint Ronan que il impetroit vers Nostre Seigneur que il ressuscitast la fille, & Keban gémiffante, la face arroufée de larmes, la charongne de sa fille poza a terre devant les piez du saint home, disant à voix plereuse : Ronan, rens moy ma fille ou en pugnicion de mon pechié foy moy perir par mort. Si pria Ronan à Nostre Seigneur, & comme il eut fini son oraison, senti la morte l'esprit de vie, & tout par foy se redressa de terre & adonc le roy & touz les assistans voieants ce que fait avoit esté, touz d'un corage à haulte voix Dieu loèrent & gloriffièrent. Et le roy fist audist Ronan édifier ung moult bel oratoire lequel il fonda & dotta de son autorité royalle & moult souvent le y alloit visiter & ouir ses prédications, car il estoit toujours entendant à révérer Dieu & sainte Eglise. Plusieurs autres monaf-

tères & eglises fist & donna le roy Grallons en son royaume, lequel il gouverna loablement par l'espace de XIII ans, puis trespassa de cest secle le cinquième jour de janvier l'an de l'Incarnacion Nostre Seigneur quatre cens & cinq; & ou Monastere de Landevenec, qu'il avoit fondé, fut son corps ensepulturé en une petite chappelle voultee, au destre du grant aultier, en laquelle est son tombeau enlevé de grosses pierres; & sur l'entrée de ladite voulte est escript l'epitaphe qui ensuit : *Epitaphium regis Gralloni Britannorum christianissimi* :

Hoc in sarcofago jacet inclita magna propago
Grallonus magnus, Britonum rex mittis ut agnus,
Noster fundator, vite celestis amator.
Illi propicia sit semper Virgo Maria.
Obiit anno quatricentesimo quinto.





Chapitre Siziesme

C Du roy Sallomon d'Armorique & de ses deux filz Androen & Costentin ; & comment la grant Bretaigne fut tellement oppressée par les estrangiers que les Bretons d'icelle vindrent requierir aide au roy Androen, qui leur bailla son frere Constantin.



APRES le deceix dudit roy Grallon, seurnommé le Grant, Sallomon, son filz, fut couronné roy des Bretons en celui an apres l'Incarnacion III^{es} V ; à l'encontre duquel l'esleverent les Gaulloys & Aquitains encores payeans qui lui & les Bretons Armoriques tres souvent molestoient & leur couroient feure, l'efforcans de grever son royaume par continuelles envayes ; mais il leur resistoit vigoreusement & par puissance d'armes les enchaczoit jucques en leurs contrées, lesquelles par maintes foiz il pilla & exilla ; & come par l'aide de Nostre Seigneur, en qui il avoit son esperance, la victoire lui fust demorée, il trespassa le XVII^e an de son regne qui estoit l'an de l'Incarnacion Nostre Seigneur III^{es} XX . D'icelui roy Sallomont demourerent apres la mort deux filz, Audran & Constantin ; desqueulx Audran le premier né imposa à son chief le royal diadesme de Bretaigne Armorique, au gouvernement de laquelle il se contint moult sagement & fist en son temps ung fort chasteau construire lequel à la dirvacion de son nom il appella Chastel Audran. Adonc estoit la Bretaigne infulaire pour la plus grant part opressée grandement & tellement évacuée & desgarnie de toutes

richesses que les habitans en icelle n'avoient que menger, fors ce que par art de vanner ilz pouvoient avoir & prendre; & n'y avoit qui les aidast, pour ce que des Bretons n'y estoit demouré aucun home puissant batailleur, car l'empereur Maximian qui roy en avoit esté & touz les nobles chevalliers bretons qu'il avoit avecques lui menez à Rome avoient esté occis en traïson par les amis Gracian, lequel, apres la mort dudit Maximian, avoit faisi le dyadesme imperial & tellement exercée sa tyrannie envers le peuple, que il tourna contre lui en rebellion & le fist mourir honteusement. Quelles choses entendues par Gourban & Melge, les deux tirans qui, comme dit est paravant, avoient esté chacez de Bretagne par les Rommains, de rechieff retournerent en laditte Bretagne acompaignez des Escoffoys, des Norgallois & des Daces, & tout le royaume dempui l'une mer jucques à l'autre gasterent & destruisirent. Et pour ce les pouvres Bretons de l'isle exillez envoierent requerir secour aux Romains pour chacer ceulx tirans de leurs contrées, leur promettant subjection & obeissance perpetuelle; pour quoy les Romains leur envoierent une legion de gens d'armes qui leurs ennemis chacerent hors du royaume & firent ediffier ung mur entre le país d'Escoffe & celui de Daire, qui de l'une rive de la mer jucques à l'autre les deux pays divisoit; car lors estoit Escoffe toute destruite par la frequentacion des estrangiers qui y prenoient leur repas; ne nul deffenseur n'avoit qui secourir la peust. Et apres l'accomplissement de celui ouvrage, signiffierent les Romains au peuple breton que plus ne pouvoient souffrir les paines, enviz & tribulacions que chacun jour ilz avoient à les venir secourir, & que plus chier avoient vivre en paix & avecques leurs parens que telz labours souffrir & endurer cothiennement; & firent convenir en la cité de Londres toute la juvente deffensible de l'isle, à laquelle Gethelin, archevesque de laditte cité, sermonna par telles parolles: « Mes amis, dist-il, je cuidaye à vous parler par le commandement de noz princes qui cy sont presens; mais ma tristesse ne me seuffre fournir mon intencion, ains me contraint à tendrement gemir & me desconforter pour l'orsfanté, feblesse & misere qui nous sont fourvenues dempui que Maximian desgarnit nostre isle de chevalerie, car nostre moïstier est de laborer la terre, & ignorons de touz

points les faittz de bataille ; & pour ce, quant noz ennemis seurvienent sur nous, nous sommes comme ouailles sans pasteur, lesquelles, quant le loup vient, de toutes pars sont errantes & dispersées. Si nous a la puissance romaine secouruz & par plusieurs fois restituer en nos possessions ; mes maintenant il tourne aux Romains en ennuy & plus chier ont perdre le tribut que nous leur devons que plus ainsi estre travaillez en continuelx labours par mer & par terre. Et pour ce ayez dorenavant corage & hardement à vous deffendre & appelez Jhesu Xprist à vostre aide, car sans lui ne pouvez vous avoir vittoire de vos adversaires. » Lorsque l'archevesque Gethelin ot ainsi parlé, entre le peuple commença grant murmure ; & sembloit que il eust prins en soy hardement de puissaument resister à ses ennemis. Et les Romains firent plusieurs fortes tours edifier sur les rivages de la grant mer, espiciallement es lieux où leurs ennemis plus souvent arrivoient, en enseignant aux Bretons la maniere d'eulx contenir en bataille. Mais apres ce que lesditz Romains se furent partiz de l'isle de Bretagne, y rentrent les ennemis & le país d'Escoce commencerent à gaster ; à l'encontre desquelx alla la commune inhabille, cuidant par armes leur resister ; mais en elle ne fut trouvée par les ennemis aucune resistance vallable, ains en fut faite plus grant occision que davant. Et pour ce envoierent de rechieff aux Romains secours demander ; mais ilz ne le peurent impetrer. Adonc pensa l'archevesque Gethelin que il vendroit en Bretagne Armorique requerir aide au roy Audran, car il estoit seul de leur ligniée qui la leur pouvait eslargir ; & par la deliberacion de son conseil monta sur mer, acoutpaigné de ses freres, & vint descendre au rivage de la mer de Bretagne Armorique ; puis vint à la court du roy Audran, lequel, quant il fut en sa presence, il le receut à tres grant honneur pour la reverence de lui & lui enquist la cause de sa venue ; auquel l'archevesque respondi en ceste maniere : « O noble roy, il est assez manifeste & apparent à ta haultesse, la misere que nous, tes affins & Bretons comme tu es, avons soufferte dempuis que Maximian vuida nostre isle de chevaliers & que il les fist habiter en ceste Armorique que tu possides & as jucques à cy gouvernée en tranquillité ; car contre nous, les pouvres relicques & delaissez, se sont eslevez les habitans des provinces & des isles voisines, & la nostre isle qui estoit remplie habundaument de toutes

richesses ont tellement pillée, destruite & exillée, car il n'y avoit qui la peust deffendre, que elle est deserte de tout vivre humain, fors de venaison, laquelle l'on ne peut légèrement prendre. Si nous ont secouruz les Romains par plusieurs fois; mais maintenant il leur tourne en ennuy & du tout en tout nous ont denié leur aide. Et pour ce nous, ainsi de toute autre esperance reboutez, prions & requerons ta misericorde que tu nous donneges aide & le royaume, te deu par droite succession, deffens de l'oppression des estranges. Appareille donc ton navire & t'en vien; voies cy, je te baille en tes mains le royaume de Bretagne insulaire. » A ce respondi le roy Audran : « Il fut autres foiz que je n'eusse pas denyé prendre l'isle de Bretagne, si aucun la m'eust baillée, car je n'estime pas qu'il fust autre país plus fertile qu'elle estoit quant elle usoit de paix & de tranquillité. Et maintenant, quant les infortunes lui sont venues, elle est faite la plus ville de toutes & à moy & aux autres princes hayneuse, car sur touz les maux qu'elle a euz & souffers, la puissance des Romains lui a tant neu que nul homme ne peut avoir en elle dignité estable que chargé du jou de servitude ne perde liberté. Qui doncques n'aymeroit mieulx ailleurs moins possider avecques liberté, que les richesses d'icelle avoir soubz le jou de servitude! Ce royaume armoricain, lequel maintenant par la grace de Dieu est subgit à ma puissance, je posside avecques honneur & sans service en faire à plus grant; & pour ce cestui ai ge esleu preferer aux autres nascions, come ainsi soit que je le gouvernege en franchise. Et touteffois pour ce que mes ayeulx & beseeulz ont laditte isle possidée, je te baille Constantin, mon frere, acompaigné de deux mil chevaliers de mes Bretons Armoriques affin que, si Dieu permet qu'il delivre laditte Bretagne insulaire des mains des estrangers, qu'il soit ourné du diademe roial d'icelle. Icelui Constantin, mon frere, avecques le devant dit nombre de chevaliers, ne differrege pas te bailler, s'il te plaist qu'il y soit receu, & de l'envoier avecques toy, car de plus grant nombre de chevaliers lui bailler me tais, pour ce que les Gaullois paieans par chacun jour me courent seure. A painne avoit le roy fait fin à son dire que l'archevesque lui rendi graces & appella Constantin, auquel joieusement & en riant il dist cestes parolles : « Xpristus vincit, Xpristus regnat, Xpristus imperat : Jhesu Xprist vaint, Jhesu Xprist regne, Jhesu Xprist commande. Voiez cy le roy

de la Bretagne deserte; soit maintenant present Jhesu Xprist; veez cy nostre deffense, nostre esperance & nostre joye. » Et adonques les neffs appareillées ou rivage fist le roy eslire chevalliers des diverses parties de son royaume & les bailla à Guthelm l'archevesque qui les mena avecques Constantin en la grant Bretagne. Et fut en l'an de l'incarnacion Nostre Seigneur quatre cens vingt & sept, de la conqueste de Bretagne Armo-ricques par Maximian & Conan le XLVII, & du regne Audroen le cinquiesme.





Chapitre Septiesme

C Comment Constantin frere Androen, roy de Bretaigne Armorique, chascza tous estrangiers de la grande Bretaigne, de ses troys fils Constans, Aurelie & Uter qui successivement regnerent apres luy, & de la traïson Dortiger qui proditionairement fist Constans occire.

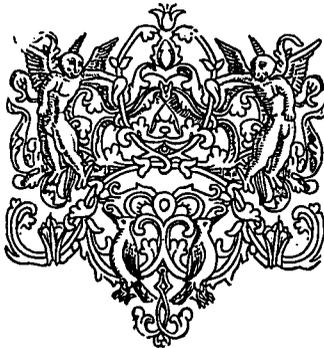


U port de Tothonésie descendirent Constantin, Gethelin & leurs gens, & cuillirent toute la juvente du país, laquelle ils acompaignerent à leurs chevaliers bretons armoriques, puis s'en allerent combatre à l'encontre de leurs ennemis sur lesquels par le merite du saint archevesque ilz obtindrent vittoire & les chacerent hors de la contrée. Et adonc les Bretons de l'isle qui paravant tristes & doloieux avoient esté s'esjouirent par merveilleuse lieffe & prindrent en eulx esperance de recouvrer leur franchise. Si s'assemblerent touz en la cité de Scilestre, en laquelle ilz coronnerent ledit Constantin du royal dyadesme de Bretaigne & lui donnerent en mariage une noble pucelle extraitte de la ligniée royale des Romains, laquelle Gethelin le noble archevesque avoit nourrie des son jeune asge; & d'elle eut Constantin trois enffens, desquelx l'ainsné fut appellé Constans, le second Aurelie & le III^e Uter: & fist Constantin ledit Constans son premier né religieux dedans ung monastere de la cité de Guitonie, & les deux autres, Aurelie & Uter, fist il introduire & aprendre en l'art de chevallerie.

Et comme ledit roy Constantin eust par l'espace de dix ans ou environ celuy royaume tenu & possidé, ung Pict qui son familier estoit & qui longuement l'avoit servy, en ung jardin hors de la presence de toutes gens fainttement le mena, feignant ung grant conseil luy reveler & dire; mais comme ilz furent touz deux solitaires, le Pict le fery de ung coustre & l'occist en traïson; apres la mort duquel sourdi contens & division entre les barons de l'isle pour la difference qui entr'eulx se trouva à savoir qui seroit roy, car les ungs requeroient Aurelie, les autres Uter, & les autres pour ce que lefditz Aurelie & Uter estoient encore de trop petit asge, demandoient le plus prochain de leur generacion; mais sur ce trouble & que lefditz seigneurs sur celle succession ainsi estrivoient, Vortiger, le comte de Vuicestre, qui lors estoit ung grant conseiller, le plus puissant & le plus subtil de toute l'isle, & qui secretement conspiroit come il peust saisir tout le gouvernement dudit royaume, s'en alla à Guitonie pardevers Constans, l'ainné filz Constantin, qui, comme dit est, y estoit religieux, & lui dist en ceste maniere: « O toy, Constans, voies ton pere qui est mort & que tes freres ne sont pas en asge de pouvoir regenter; ne je ne voy en toute ta ligniée nul qui doige estre eslevé en siege royal, fors toy; & pour ce, si tu me vieulx augmenter mes possessions, je induiroy le peuple à toy y eslever & te despoulleroy de ton ordre. » Si fut Constans tres joieux quant il entendit Vortigerus parler; & lui promist en conjurant son creatour, que si par son moïen il venoit au gouvernement du royaume, il se gouverneroit par lui & feroit du tout à sa volonté. Adonc le vesti Vortiger de roiaux aournemens & le mena en la cité de Londres, en laquelle par le consentement du peuple il le couronna en roy, car l'archevesque Gethelin estoit mort & n'estoit nul qui l'osast deposer de religion, excepté lui. Lors Constans qui en cloistre n'avoit pas aprins à gouverner la secularité, comist & bailla à Vortiger tout le gouvernement de son royaume & eut agreables toutes les choses qu'il feroit; & Vortiger voieant tout l'estat du royaume estre en sa disposition, car combien que Constans portast la couronne, touteffois il ne regentoit non plus que le moindre de son regne, commença à machiner comme il pourroit avoir celle couronne qui encores lui deffailloit; & considerant que les deux freres du roy Constans, Aurelie & Uter, estoient encore adolescens & que

en toute Bretagne n'avoit nul plus grant, plus puissant ne plus sage qu'il estoit, pensa covertement la maniere comme il pourroit son intencion fournir; & tout premier submist toutes les estranges & collateralles nacions à sa familiarité & faist touz les thefors royaux & toutes les citez es quelles il establit de par lui garnisons de gens estranges & les enrichit de precieux dons. Puix apres enhorta le roy de acroistre la famille de sa maison affin de mieulx & plus seurement resister si par cas d'aventure il lui sourvenoit aucun contraire, à laquelle chose respondi le roy qu'il avoit tout commis en sa disposicion & qu'il en feist comme il voudroit, mais que ce feust en vroye loyauté & sans traïson. Adonc lui dist Vortiger qu'il avoit entendu que les Piëts vouloient conduire en sa terre les Norgallois & les Daces, & que pour obvier à leur mallice lui estoit expediant en retenir aucuns Piëts à ses gages, à celle fin qu'ilz le peussent advertir de la subtilité des autres; & se disoit Vortiger pour ce que il cognoeffoit lesdittz Pitts estre inconstans & prests à toute malice, & que par fureur ou yvresse ilz s'esmouveroient à l'encontre du roy & le feroient mourir en chaleur. Mais le roy qui point ne pensoit en traïson s'accorda à ce conseil & incontinent Vortiger envoia ses messages en Escosse & manda cent Pittz chevalliers qu'ilz veinssent le roy servir & estre de sa famille; lesqueulx obeirent à son mandement, & quant ilz furent venuz à la court du roy, Vortiger commença à attraire leur bienveillance en les honorant sur touz autres, & en leur presentant dons & richesses, tant qu'ilz le reputerent estre digne de la royalle seigneurie de Bretagne insulaire, & non pas Constans. Vortiger doncques, cognoeffant estre en la dilection desdittz chevaliers pitts, pensa de accomplir son intencion, & ung jour au plus qu'il peut les festoya & honora de grans disnées tant que par la chaleur des vins & des viandes furent touz troublés & esmeus. Et adonc feigny Vortiger estre triste & doloieux & que de Bretagne se vouloit partir pour aller en autres terres acueillir plus grans possessions, & montrant triste semblant, se departit d'eulx & s'en alla en sa maison; pour quoy les Piëts qui cuiderent qu'il leur deist verité, se commancerent à esmouvoir, disans que follie estoit de tant vivre celui moenne Constans & qu'ilz ne l'occioient affin d'eslever en siege royal Vortiger qui les honnoroit & les enrichissoit par chacun jour; & atant s'en allerent en la chambre

du roy & luy transfèrent la teste, laquelle ilz porterent à Vortiger, qui commença à plorer sïtoſt qu'il la vit, ainſi come ſ'il en fuſt triſte & dolo-reux; mais il n'avoit oncques eu ſi grant joaye. Neantmoins fiſt il fermer les portes de Londres & fiſt pandre & decoller ceulx qui le roy avoient occis; pour laquelle choſe il donna à pluſeurs à pincer qu'il eſtoit innocent de ce crime. Et quant les gouverneurs de Aurelie & Uter, freres du roy Conſtans, entendirent ſa mort & la traïſon que avoit Vortiger commiſe, doubtans la cruaulté du tirant & que pareillement il les feïſt en traïſon occire avecques les deux enffens pour tout ſeul ſeigneurir ou royaume, ſ'en affuïrent en Bretagne Armorique & y amenerent les deffusdittz Aurelie & Uter, qui debonnairement y furent receuz par le roy Budic, leur couſin germain, lequel les fiſt à ſa court ſongneusement nourrir.





Chapitre Huitiesme

C Du roy Budic de Bretagne Armorique qui fist nourrir ses germains, Aurelie & Uter, & leur delivra gens d'armes pour reconvrer leur royaume de la grant Bretagne par Dortigerus occupé ; & comme pour la doubte de leur puissance ledit Dortigerus retint prinzonniers les Saxons.



CESTUI roy Budic adonc possidoit le royaume de Bretagne Armorique, car le roy Audran, son pere, frere de Costantin, roy de la grant Bretagne & pere desdittz Constans, Aurelie & Uter, lequel Audran avoit regné XVI ans, estoit decedé en l'an de l'incarnacion Nostre Seigneur quatre cens trante ouyt, & en celui an avoit Budic commencé à regner. Si fut Budic vaillant & expert aux armes & tout son temps son royaume maintint en paix & print à femme une noble dame qui Anne fut appellée, en laquelle il engendra ung filz nommé Hoel, qui pour ses vertueux faictz fut seurnommé le Grant, & apres le deceix du roy Budic, son pere, possida le royaume de Bretagne Armorique & acompaigna le grant Artur en ses conquestes, comme cy apres plus à plain sera contenu dans l'histoire. Si est ccript es gestes des roys de Bretagne Armorique que celle dame Anne estoit seur d'icelui grant roy Artur. & que ledit roy Hoel estoit son neveu, laquelle chose ne se peult bonnement accorder, sinon qu'elle fut fille du roy Gorlois de Cornouaille & de Igerne, sa femme, qui apres la mort dudit Gorlois fut

royne de la grant Bretagne, femme du roy Uter qui en elle engendra ledit Artur : ou que ledit Uter cependant qu'il demoura en Bretagne Armorique eust engendré ladicte Anne, femme du roy Budic & mere du roy Hoel, car il n'est pas trouvé que le roy Uter, pere Artur, eust de la royne Ygerne fors ledit Artur, & une seule fille semblablement appelée Anne qui fut par mariage joingte à Loth, conseiller de Londres ; & estoit ladicte Anne moindre d'age que ledit Artur, son frere, lequel quant il fu couronné à roy de la grant Bretagne, n'avoit encore que XV ans & ledit Hoel estoit des lors couronné roy de Bretagne Armorique, home robuste & batailleur ; & des icelle année passa en l'autre Bretagne en l'aide dudit Artur contre les Saxons, ainsi come tout ce fera en l'histoire cy apres recordé plus plainement. Apres ce que le roy Budic eut Aurelie & Uter, ses germains, fait nourrir à sa court jucques à homes parfaictz, & qu'ilz furent en age de leur proesse exercer, il fist des diverses parties de son royaume armorique gens d'armes assembler & de grant exercite de chevaliers bailla à seldittz germains la conduite, affin qu'ilz passassent en la grant Bretagne & qu'ilz vengeassent la mort du roy Constantin, leur pere, en Vortiger qui apres la mort de Constans, leur frere, avoit tiranicquement imposé à son chieff le royal diadesme d'icelui royaume. Si entendit Vortiger que ainsi faisoient Aurelie & Uter en Bretagne Armorique grant appareill de gens d'armes pour lui courir sus ; & d'autre part fut adverti que les Pics contre lui s'eslevoient pour prendre vengeance de la mort de ceulx de leur lignage qui avoient occis le roy Constans dont il avoit esté cause principale & pour sa traïson couvrir les avoit fait occire. Et cependant que la guerre de ces deux parties à l'encontre de lui se appointoit, arriverent es parties de Cauffie troys neffs plaines de chevaliers armez desqueulx Englif & Orphe, deux freres, estoient princes & gouverneurs. Si les manda Vortiger à feurté & leur enquist de quelle terre ilz estoient & qui en son royaume les avoit conduiz ; auquel respondi Anglif & dist que de Saxonie, une region d'Allemagne, estoient & que la cause de leur venue estoit pour servir à lui ou à aucun autre prince qui retenir les voudroit ; car la coustume de leur païs estoit telle que quant il y abundoit trop grant multitude de peuple, les princes contreignoient les jeunes hommes à vuider la contrée & en aultres païs aller cerchier

leur avantage, pour ce que le leur pays n'estoit assez fertile ne habundant pour soustenir tant de monde comme il y naissoit ; & pour la cause que lui & Orpheus, son frere, estoient de la ligniée aux princes qui premiere-ment avoient celle loy establie, avoient ilz esté contrains y obeir ; si les avoit fortune, par le plaisir de Mercure, leur dieu, jetez es rivages de Bretagne. Quant Vortiger qui xpristien estoit, ouit de Mercure parler, il leur enquist quelle loy ilz tenoient ; auquel respondi Anglist qu'ilz creoient les dieux de nature, comme Saturne, Jupiter & les autres dieux du firmament ; mes leur principal dieu estoit Mercure. Et adonc leur dist Vortiger que tres dolent estoit de leur erreur & folle créance, mes tres joieux de leur venue, car bien besoign avoit de leur aide ; & des lors les retint à sa court & les promist enrichir de grans possessions, mais que loyaument le servissent. Et ja avoient les Pics commencé à gaster Bretagne pardevers Escoffe ; mais Vortiger atout son excercite de Bretons & de Saxons leur alla à l'encontre ; & furent les Pics sans demeure mis à delconfiture par les Saxons, fans ce que les chevalliers bretons preussent la paine de combattre ; pour quoy Vortiger, considerant leur proesse, les enrichit d'or & d'argent & d'autres richesses, & à Anglist, leur duc, donna foeson champs, rentes & possessions ; & lors Anglist qui estoit subtil & malicieux, donna entendre à Vortiger que ses citoiens se vantoient faire venir de Bretagne Armoricque Aurelie, frere du roy Constans, & de le promouvoir en dignité royal & lui loa qu'il envoieast en Saxonie querir nouveaux gens d'armes pour contrarier aufditz citoyens ; à laquelle chose se accorda Vortiger ; & incontinant Anglist envoiea ses messages en Germanie. En apres dist Anglist au roy Vortiger que, jasoit qu'il eust enrichi grandement, touteffois ne l'avoit il pas eslevé à si grant honneur comme il appartenoit à lui qui estoit filz de duc & de duchesse, & lui pria qu'il luy donnast aucun fort pour soy retraire à ce que lui, qui estoit de noble lignage, prefferast en aucune chose ses compaignons ; mais Vortiger ne lui vout la demande ottrier, disant qu'il estoit prohibé de faire à estranger tel avantage, & qu'il desplairoit aux princes de son royaume quant avecques eulx voudroit partager ; dont pensa Anglist qu'il luy convenoit ouvrer en plus subtile maniere ; & demanda à Vortiger licence de ediffier ung chaf-tel en la terre qu'il luy avoit donnée en autant d'espace comme la couroye

du cuir d'un toreau pourroit circuir, promettant lui estre loyal ; quelle chose lui oëtria Vortiger. Et adonc fist Anglist transchier deliement le cuir d'un toreau, & en fist une couroye de laquelle il avironna ung tres fort rochier & en icelui fist ediffier un chastel grant & notable, lequel print son nom de la couroye & fut en breton appellé Kaertharey, & en saxon Tunestre, qui est autant à dire en nostre langage comme le chasteau de la couroye.





Chapitre Neuviesme

Comme nouvel host de Saxons arriverent en la grant Bretagne, & comme Vortiger print a femme Rouine, la fille Anglist, auquel il donna licence de fermer ung chastel en son royaume ; pour quoy les Bretons le desposerent & en son siege establirent son filz Vortivere, que Rouine empoisonna.



ASSEZ tost apres arriverent en la grant Bretagne les messages que Anglist avoit envoieez en Germanie, lesquels amenerent avecques eulx dizouitt neffs plainnes de chevalliers armez & Rouine, la fille du duc Anglist qui prefferoit en beauté toutes les pucelles du royaume de la grant Bretagne ; & Vortiger se transporta ung jour au chastel Kaerthaerei par l'ennortement Anglist, pour visiter son nouvel edifice & les chevalliers qui nouvellement y estoient descenduz de Germanie, lesquelles choses il pris a moult en son corage ; si se penna Anglist de lui festier & complaire & de viandes royales le fist fervir noblement ; puis fist yssir Rouine, sa fille, d'une chambre, qui le roy salua en humble reverence, tenante en sa main une coulpe d'or ; de laquelle Rouine Vortiger remira tellement en son cueur les gracieux maintiens & beautez qu'il fut tres fort esprins de son amour & tant que sans discretton ne sans considerer qu'elle fust paienne requist a Anglist, son pere, qu'il la lui voulust donner en mariage ; laquelle chose lui octria Anglist par condicion qu'il luy donnast la province de Caucie ; & Vortiger

à ce se consentit sans le gré du comte Garango qui la possidoit. Et adonc espousa la pucelle Rouine dont les princes bretons furent grandement indignez, pour ce qu'elle estoit païenne ; & aussi furent trois siens filz, Vortivere, Patent & Kaertiger qu'il avoit engendrez en une concubine. En celui temps passerent en laditte Bretagne saint Germain, evesque d'Auxerre, & saint Loup, evesque de Troyes en Champagne, qui les Bretons reconcilierent à la foy de Jhesu-Xprist en laquelle ils estoient corrupuz tant par la comunicacion des païens avecques lesquels ilz habitoient que par l'eresie pellagienne qui entr'eulx s'esmouvoient pour la commision des mariages qui se faisoient entre les xpristiens & les peans.

Quant Anglist vit que Vortiger eut sa fille espousée, il print en foy hardement de plus avant s'entremestre en son conseil & l'ennorta de renvoyer en Germanie querir son filz Otha & son cousin Ebisse avec grant nombre de Saxons en armes pour deffendre les acquillonaires parties de la Bretagne infullaire joust le mur d'entre Daire & Escosse. Si lui donna Vortiger de ce faire plain povair ; pour quoy Anglist en Germanie renvoia ses messages, par lesquels il manda led. Otha son filz & Ebisse & Cheldric, deux autres puissans ducs de Saxonnie, qui sans demeure vindrent à son mandement, & troyz cens neffs plainnes de chevaliers armez avecques eulx amenèrent, qui touz furent par Vortiger recueilliz familierement & d'or & d'argent grandement enrichiz, car par eux obtenoit Vortiger vittoire à l'encontre de tous ses adverfaires ; & Anglist tousjours faisoit venir secretement nouveaux gens d'armes de Germanie, & peu à peu accroisoit son nombre ; pour quoy les seigneurs bretons doubterent que par ce leur peust Anglist porter nuifance, & au roy par plusieurs foiz requierent que les Saxons chassast de son royaumè, car leur loy prohiboit que nulle commision ne feust faite des xpristiens & des peans ; mais Vortiger en les excusant dissimulloit les estrangers, car il les amoit sur toutes gens pour cause de sa femme qui estoit de leur ligniée ; & pour ce les Bretons desdaignerent estre par lui gouvernez, & d'un commun consentement coronerent Vortivere, son ainsné filz, lequel commença à persécuter les païens par guerre tres cruelle & de touz estrangers vout le royaume vider. Mais il laissa les Saxons retourner en Ger-

manie sans impeschement à la priere de Vortiger, son pere, qui de ce le requist, lesqueulx laisserent en Bretaigne leurs femmes & leurs enffens. Vortivere doncques nouvellement fait roy de la grant Bretaigne, apres ce qu'il eust ceulx paieans chacez de son royaume, il le commença à traiter en paix en restituant à ses subgitz leurs possessions, car il estoit moult obediant à reverer Dieu & saintte Eglise & à la priere saint Germain, evesque d'Auxerre, fist reediffier plusieurs temples qui par les Saxons avoient esté destruis; mes il ne vesqui pas longuement, car Rouine, sa marraestre, contre lui tendi ses espies & le fist empoisonner par ung sien familier qu'elle corrupit par dons. Et lorsque le bon roy Vortivere se senti de mortel douleur attainit si que plus n'avoit esperance de vie, il fist touz ses familiers comparoir en sa presence & leur distribua ses threfors & richesses, scelon ce qu'il appartenoit à la noblesse & dignité d'un chacun; & pour ce qu'ilz ploroient & se complaignoient tres doloieusement de ce que il luy convenoit d'avecques eulx departir, il les confortoit tres debonnairement en leur remonstrant que aux humains convient à nature ce tribut poier, & qu'il n'est creature qui exempter s'en puisse; & leur commanda faire une ymage à la semblance & la asseoir sur le port de la mer où les Saxons arrivoient & en ce lieu son corps ensepulturer, à ce que lesditz Saxons tout mort le doubtassent; laquelle chose lui octrierent les Bretons; mais ilz n'en firent rien, ains apres sa mort lui appareillerent une sepulture moult honorable en la cité de Londres.





Chapitre Dixiesme

Comme Vortiger qui apres la mort Vortivere, son filz, fut de rechief roy de Bretagne, fut traÿ par les Saxons qui en traïson occisrent les Bretons & saisirent le royaume ; & comme Merlin fut trové.



APRES la mort du roy Vortivere fut Vortigerus, son pere, restitué à son premier estat ; & sans demeure envoïea en Germanie par l'ennortement de Rouine, sa femme, querir le duc Anglist sans le sceu des Bretons ; lequel Anglist fut tres joyeux, quant il entendit la mort du roy Vortivere, son adversaire, & se mist à voye atout grant nombre de Germaines pour en Bretagne retourner ; si nagea tellement par mer que en brief termme arriva au port de Bretagne. Mais les Bretons indignez grandement de ce que à si grant ost estoit venu, l'envouldrent chacer par armes ; & pour ce Anglist qui par Rouine sa fille en fut adverti, manda à Vortiger que pour violence faire au reame n'estoit il venu à si grant compaignie, mais pour secourir ledit Vortiger à l'encontre de Vortivere qu'il cuidoit encore vivre, & lui restituer ses possessions par ledit Vortivere indeument occuppées, & qu'il advisast aucun lieu où il lui plairoit aller avecques certain nombre de chevaliers sans armes, & que de sa part il foy y trouveroit à autel nombre pour illec determiner de leurs matieres ; à laquelle chose se conscenti Vortiger & convindrent les deux parties ; mais Anglist, paravant y aller, avoit induit ses cheval-

liers saxons d'avoir de longs couteaux en leurs manches & que, siftoit qu'il leur donneroit ung figne qui entr'eulx fut accordé, ilz faiffiffent impourvement les Bretons & les perfecutaffent ; & ainfi le firent, car comme ilz furent de chacune partie en confiftoire assemblez, Englifft donna à fes chevaliers le figne deffufdit, puis faifi Vortiger à la gorge & les autres Saxons evvaginaient leurs glaives, qui des Bretons occirent quatre cens LXX, mais non pas fans chierement le comparer ; car quant les Bretons apperceurent la traïfon, ilz s'efforcerent de leur refifter de toute leur puiffance & avecques pierres & baftons qu'ilz trouverent en leur voye, plufeurs en lapiderent ; & entre les autres nobles bretons fut Eldol, duc de Claudioceftre, qui d'un pal en occift faixante & dix ; mais enfin brifa fon bafton, pour quoy il lui convint fe retraire ; & fe fava en la cité. Quant Englifft fut venu à chieff de fa traïfon, il cuida Vortiger occire ; mais le malheureux Vortiger lui relenqui & delaiffa pour fa vie faver toutes les citez, chafteaux & autres fors de la grant Bretagne ; & faiffirent les Saxons Londres, Eborate, Guitonie & univerfellement toutes les citez & les fors du royaume ; puis donnerent congïé à Vortiger qui trifte & dolent s'en alla habiter es parties de Kembrie. Et des lors, felon aucuns yftorians, fut la grant Bretagne par les Saxons appellée Angleterre pour le nom de Anglifft & dient que à la dirvacion de fon nom fut à la contrée ce nom impofé. Vortiger doncques ainfi retraitt en la province de Kembrie n'avoit nulle fortrefse où il fe peuft retraire ; pour quoy il propofa ediffier une tres forte tour & pour ce faire en la montagne de XIV choaifi lieu convenable. Si y affembla divers ouvriers qui moult se pannerent de celle tour faire ; mes tout ce qu'ilz befongnoient le jour trouvoient ilz le landemain trebuchïé ; ne ne povait leur ouvrage demourer eftable. Dont Vortiger fut moult efmerveillé & la caufe en enquifft à fes aftrollogues qui lui refpondirent que s'il vouloit cil ouvrage parfaire, il la lui convenoit cymenter du fang d'un juvenceau fans pere. Et pour cefte caufe, envoïea Vortiger fes meffages par diverfes provinces pour encercher fi ung tel juvenceau pourroient trouver. Lesquelx meffages arriverent à la cité de Kermer & devant l'une des portes d'icelle trouverent d'aventure deux juvenceaux appellez l'un Didabucius & l'autre Merlin, qui efrivoient enfemble ; & difoit Didabucius à Merlin qu'il n'appartenoit pas à lui qui n'avoit point

de pere debatre avecques lui qui estoit extrait de la ligniée des ducs. Adonc penferent les messages qui celles parolles entendirent qu'ilz avoient trouvé ce qu'ilz cerchoient, & pour plus en estre certains se enquirent avecques les citoiens si du pere Merlin avoient cognoissance ; lesqueulx respondirent eulx du tout l'ignorer, mes que sa mere estoit fille du roy de Demesce & vivoit entre les nonnains du moustier Saint Pierre de la cité ; & pour ce firent par le provost d'icelle cité amener en la presence Vortiger ledit Merlin & sa mere, lesquelx il receut reveraument, quar il cognoeffoit bien le royal lignage dont elle estoit extraitte ; & luy demanda en quelle maniere elle avoit conceu Merlin ; & elle respondi que oncques n'avoit eu congnoissance de home humain qui de son corps atouchast, mais que souventeffoiz, quant elle estoit entre ses feurs de religion, à elle se apparoit ung esprit en forme d'un tres beau juvenceau qui la embrassoit & baifoit, puis d'elle s'esvanouissoit subitement & maintes foiz en son secreit parloit à elle sans s'apparoistre, & finablement atoucha de son corps cil esprit en semblance d'un jeune homme, par quoy elle conceut Merlin. Si fut Vortiger grandement esmerveillé de celle chose ouïr ; & appella Manguante, l'un de ses docteurs, homme sage & grand philosophe, auquel il enquist si ce que la dame avoit dit povait avenir ; & il respondi qu'il trouvoit es livres des grans docteurs & des philosophes autentiques, & Appulegius & Socrates mesmement le tesmoignent que entre le ciel & la lune habitent maniere d'espriz qui ont partie nature angelicque & partie nature humaine & prennent quant bon leur semble humaines figures & conjoignent avecques les femes. Si povait estre que ainsi estoitvenu à celle dame par quoy elle avoit conceu Merlin.





Chapitre Onziesme

C Comment Vortiger, par le conseil Merlin fist foyr soubz les fondements d'une tour qu'il faisoit construire, dont il yssi III dragons, & de partie des prophesies dudit Merlin touchant ce qui estoit à Venir à Vortiger.



MERLIN enquist adonc au roy Vortiger pour quoy il l'avoit fait venir en sa presence ; & Vortiger lui respondi que pour ce qu'il n'avoit point de pere, ses docteurs lui avoient conseillé cymenter sa tour de son sang. Si fist Vortiger à la priere Merlin ceulx docteurs convenir en sa presence, de queulx Merlin reprouva l'innocence, car il leur enquist quelle chose gisoit soubz le fundement de la tour qui ainsi trebucher la faisoit ; mais ilz ne lui en sceurent respondre. Et pour ce adressa il ses parolles au roy & lui dist que feist fouir soubz le fundement d'icelle & illec trouveroit un lac parfont qui lui donnoit cest empeschement. Ainsi le fist le roy & trouva le lac en la maniere que Merlin lui avoit divisé. Encore demanda Merlin aux docteurs prophetes que il avoit dedans le lac ; mais il n'en eut aucune responce. Et adonc dist il au roy qu'il feist vuidier toute l'eau du lac & qu'il trouveroit dedans deux pierres cavées es quelles gisoient deux dragons orribles qui par leur murmure esmovoient toute la terre à l'environ ; laquelle eau du tout vidée voient le roy qui se sayeoit sur la rive de icelui lac, issirent des deux pierres les deux dragons dont l'un estoit blanc & l'autre vermeill, lesquels s'entre-

coururent feure & comirent felonne bataille, car leurs dens si estroittement ferroient ensemble que la deurté d'elles le feu se concreoit qu'ilz getoient à leurs guelles tres orriblement. Si obtint le blanc dragon la victoire au commencement & le vermoill chassa jucques à l'extrémité du lac. Mais quant le vermoill se vit ainsi debouté, il se enflamba de grant ire & compella par son aigreur le blanc à soy retrairè erriere, de laquelle chose veoir furent les assistans grandement esmerveillez & moult s'esbahirent de la prudence Merlin, auquel Vortiger commanda que de celle bataille de dragons luy deist la signifiante; & Merlin en plorant moult tendrement & en soy complaignant tres doloieusement la lui declaira par esprit prophetique; laquelle prophecie pour cause de briefveté & mesme pour l'ambiguité du stille exquis qui est difficile à ung chacun entendre, ne l'ay cy voulu escrire; mes qui la voudra veoir, il la trouvera en l'istoire que en composa Geffroy Artur. Et apres ce que Merlin eut finie ladicte prophecie des dragons, Vortiger qui moult desiroit ouïr & savoir des choses qui lui estoient à venir, luy pria qu'il luy en signifiast ce qu'il en auroit cognoissance; & Merlin l'amonesta que il eschivast, se il povait, la fureur des filz Constantin qui le landemain arriveroient au port de Tothonesie, car ilz estoient partiz de Bretaigne Armorique & nageoient par mer; si conqueroient toute l'isle de Bretaigne & subjugueroient les Saxons qu'il y avoit amenez; mes que tout premier l'enclorroient en son chastel & illecques l'embraseroient pour pugnicion de ce qu'il avoit fait mourir leur frere Constans, & Constantin, leur pere; & que, apres ce que Aurelie auroit des Saxons l'isle voidée, il restitueroit les eglises à leur premier estat; mais il mourroit par poefons; si lui succederait Uter, son frere, qui finiroit sa vie en semblable maniere.





Chapitre Douziesme

Comme Aurelie & Uter & leur ost de Bretons armoricques arriverent en la grant Bretaigne, dont Aurelie fut coronné en roy, & embraserent Vortiger en son chastel, puis combattirent contre Anglist & ses Saxons qu'ilz desconfirent en plusieurs batailles & prirent ledit Anglist.

Tout ainsi que Merlin avoit prophécié advint, car le lendemain arriverent au port de Totonesie Aurelie & Uter atout grant nombre de chevalliers bretons armoricques que le roy Budic, leur cousin, leur avoit baillez pour vuidier le royaume de la grant Bretaigne de leurs ennemis, comme il est dit ou VIII^e chappitre precedent. Et tantost que la nouvelle de leur avenement fut par le pais esparfe, les Bretons insulaires qui paravant estoient en grant desolacion s'esjouirent par merueilleuse liesse & de toutes pars à eulx accoururent, soy submetans à la puissance de Aurelie, lequel ilz eslevèrent à la majesté royalle & apres lui loerent qu'il alast combattre contre les Saxons; mais il n'en vult riens faire, ains adressa son exercite vers le traistre Vortiger; car il ne lui sembloit riens ouvrer si tout premierement il ne prenoit de lui vengeance. Et come Aurelie fut venu en la province de Kembrie, acompagné du duc Eldol de Claudiocestre & qu'il ot assis Vortiger en ung chastel sur la montaigne d'Orace jousté le fleuve de Gaille, il comança à encorager ses Bretons en les enhortant qu'ilz prensissent en eulx

hardement de puiffamment venger la traïfon Vortiger qui cruellement & felonneufement avoit fait meurdrier fon frere, le roy Conftans, & qui avoit de l'ifle de Bretagne chacé les povres habitans & la avoit peuplée des pervers Saxons peans par lefquels tant de beaux temples où Nofre Seigneur avoit esté servi & honoré, eftoient deftruiz & effacée prefque toute la loy xpriftianne. Et tant leur fermonna Aurelie qu'ilz debriferent par continuelz affaulx le chafstel ouquel eftoit Vortiger enclos; puis midrent le feu dedans qui ledit Vortiger & touz les fiens ambrasa. Et comme ceste chose feuft nuncée à Englif & à fes Saxons & qu'ilz entendirent la proeffe de Aurelie & de fes Bretons infulaires & armoricques, ilz furent grandement espoventez & se retrairent outre le Humbre, ouquel lieu, pour refifter aux Bretons, ilz fermerent citez & chasteaux & de vivres & autres chofes pour ce faire convenables les garnirent competaument; car celle terre eftoit leur reffuge quant aucune adverfité leur feurvenoit, pour ce qu'elle eftoit voisine d'Efcoffe, par laquelle ilz pouvaient plus toft avoir fecours des ennemis du royaume, & eftoit vuide de touz laboreux. Bien entendu Aurelie comme les Saxons pour la crainte de lui eftoient fuiz vers les parties de acquillon; pour quoy il fist fes osts tourner celle part, & en trespaffant moult se doloit des eglifes qu'il veoit destruittes, & prometoit à Nofre Seigneur les faire reediffier fi par fon octroy il obtenoit victoire à l'encontre deiditz Saxons. Si eftoit ledit Aurelie de telle proeffe que pendant ce qu'il fut en Bretagne Armorique à la court du roy Budic, fon cousin, n'y avoit homme en toutes les parties de Gallie qui feul ofast à lui combatre. Il eftoit habandonné à distribuer grans & riches dons & dilligeamment entendoit au divin fervice; il heoit fur toutes chofes flateurs & lofengiers & honnoroit & amoit les hommes fages & vertueulx. Les membres avoit gros & bien formez & la face plaifante & amiables. A gouverner & ordonner les batailles eftoit il discret, prudent & attrempé & outre toutes ces chofes, ce que bien lui afferoit, avoit il puiffant deftrier. Quant Englif entendu que le roy Aurelie l'alloit combatre, il fist fes Saxons armer & le vint rencontrer en ung champ appellé Maifbelli, ouquel il ordonna les batailles & fes chevalliers enhorta que en eulx preniffent hardement à puiffamment refifter fans aucune doubte de Aurelie, & qu'il n'avoit que peu de Bretons d'Armorique qui en tout

usage de guerre estoient plus couars que les insulaires. D'autre part ordonna le roy Aurelie trois mil Bretons armoricques pour les Saxons assaillir à cheval, & le parffus desditz Bretons armoricques à pié ; & à ce que lesditz Saxons ne se sauvassent à pié, il establit les Venedociens à garder les entrées des boais & des forests, & les Demesciens à occuper les destroiz des montaignes & des vallées à l'environ ; & ainsi n'y eut de premiere venue pour combatre aux Saxons que les Bretons armoricques, fors Eldol, le duc de Claudiocestre, qui pria le roy Aurelie comme il lui souffrist estre ou premier front de la bataille, affin qu'il se peust combatre à Englist & soy venger de la traïson qu'il avoit comise. Quant soubz umbre de paix il fist en traïson occire quatre cens LXX nobles bretons pres l'abbaye de Ambry où ledit Eldol, comme dit est, avoit occis LXX Saxons d'un pal qu'il trouva d'aventure en sa voie. Et apres ce que le roy Aurelie eut rengiées ses batailles & qu'il eut amonnesté ses chevalliers, que en Dieu fust leur esperance de vittoire, les Bretons de Armoricque ferirent estroittement sur les Saxons qui d'autre part se pennerent d'eulx deffendre. Et adonc fut la bataille entr'eulx tres cruelle & entre celles parties longuement demenee ; & d'une part & d'autre en fut occis si grant quantité que le sang en decouroit à grans ruisseaulx. Mais enfin ne peurent les Saxons soustenir le dur estour que leur livrerent les ditz Bretons armoricques ; ains vers le chasteau Kaerconan prindrent à fuir, & Aurelie & ses gens les enchacerent en prenant & occiant ce qu'ilz attaignoient en la voye. Et Englist quant il fut audit chastel arrivé, considera que la force d'icelui ne le povait secourir des Bretons ; pour quoy il rassembla ses Saxons & à l'encontre du roy Aurelie & des siens recommença la bataille plus forte que davant ; & fut en peu de heure la terre aroufée du sang des mors & des navrez, car Aurelie enhortoit ses Bretons de bien combatre, & touz les Saxons qu'il rencontroit occioit ou navroit mortellement. Et adonc Eldol, le duc de Claudiocestre, qui tousjours avoit desiré trouver entrée de povair combatre à Englist, sercha tant les renes au long & au large, que finalement ilz s'entrerencontrement ; si ferirent l'un sur l'autre si estroittement que de leurs armes failloient les enflambées estincelles de feu ardant & sembloit le son d'icelles estre ung foedre tempestueux, car touz deux à mervoilles estoient bons chevalliers. Longuement dura

entr'eulx l'estriff sans ce que l'un peust suppediter l'autre, & tant que à la foiz pour prendre allainne s'eslongnoient ung peu l'un de l'autre. Mais Eldol, appercevant que Gorloys, le duc de Cornoaille, le venoit secourir, doubla son hardement & par grant fierté saisit Englist au heume & le demena tellement qu'il lui fist faillir toute force & vertu ; puis commença à crier haultement en Bretons qu'ilz occissent les Saxons, leurs adversaires, car leur maistre estoit destrouffé ; laquelle chose comparu aux gens de chacune partie, prindrent les Bretons hardement & les Saxons perdirent toute esperance de victoire. Si s'enfuirent en la cité d'Eborate Otha, le filz Englist, & Osa, son cousin, avec grant quantité de leurs gens ; & les autres coururent à refuge es bois, es citez & es autres lieux où ilz pencerent estre en seurté.





Chapitre Treiziesme

Comme Eldol, le duc de Claudiocestre, transcha le chief à Anglist & comme Otha se rendit au roy Aurelie, ung chevoistre à son coul, par quoy il impetra pardon; & comme Aurelye fist reediffier les églises que les Saxons avoient destruites.



APRÈS ce que le roy Aurelie eut desconfit ses adversaires, il fist assaillir la cité Kaerconan, en laquelle il entra à force; & illecques reposa par troys jours durans lesquels il fist ensepulturer touz ses Bretons qui en la bataille avoient esté occis, & ceulx qui navrez y avoient esté, fist curer de leurs bleceures. Puis au tiers jour demanda à ses princes quelle chose il devoit faire de Anglist qu'il tenoit en ses prinsons; auquel respondi Edaldus, evesque de Claudiocestre, homme tres prudent & religieux & qui frere estoit du duc Eldol, que si touz s'efforczoient de le delivrer, que lui mesmes l'occiroit & le destrancheroit par pieces, en ensuivant le prophete Samuel qui Agab, le roy d'Amalech, detrancha par morceaux; si louait que l'on feist dudit Englist à la maniere qu'il avoit esté fait de Agab; lequel conseil fut de touz aprouvé; pour quoy le duc Eldol mena ledict Englist outre la cité Kaerconan & de son glaïve luy transcha le chieff. Et atant se transporta le roy Aurelie davant la cité de Heborate,

autour de laquelle il fist son siege fermer, car, come dit est, Otha, le filz Englif, & Ofa, son cousin, se y estoient retraittz apres leur desconfiture. Lequel Otha considerant que la force des murs de Heborate ne le pouvaient garantir de la force Aurelie, acompaigné des plus grans de son lignage, yffit de la cité par le conseil de ses prouchains & aieant ung chevestre au coul, se vint presenter devant Aurellie, luy suppliant sa misericorde, & offrans lui & ses compaignons souffrir telle pugnicion qu'il lui plairoit leur ordonner, confessans aussi leurs dieux estre vaincuz & ne doubter que celui Dieu ne feust tout puissant, que les Bretons adoroient & croieoint. Si fut adonc Aurelie de pitié esmeu & à son conseil demanda qu'il en devoit faire; auquel respondi Edaldus, l'evesque, & dist que les Gabaonites impetrent bien misericorde des fils d'Israël parce que de leurs vouldois se rendirent & que les xpriftiens ne devoient estre plus cruelz que les juiffs, ains devoient à leurs adversaires misericorde octrier, puis qu'ilz la requeroient humblement. Et pour ce donna le roy Aurelie licence à Otha, Ofa, & à leurs compaignons qui à l'exemple d'eulx misericorde deprierent, de habiter une porcion deserte de Bretagne, située joustes Escosse, par ainsi qu'ilz demourroient en perpetuelle subjection vers lui; & en icelle se retirent les Saxons apres ce qu'ilz eurent ladite submission jurée. Quant ainsi eut Aurelie son royaume voidé de touz ses ennemis, il fist dedans la cité d'Eborate convenir touz les nobles ausquelz il fist commandement que chacun endroit soy reconciliaft & reediffiaft les temples & les églises qui par les Saxons avoient esté destruites; & lui mesmes print la cure de remparer celle de l'archevesché d'Eborate & toutes les autres des eveschez de celle province; & apres ce qu'il eut pour ce faire les ouvriers establiz, il se transporta à Londres pour en cas pareill fere de celles de la province; si rappella les povres citoiens de Londres qui en plusieurs lieux estoient fuitifs & dispers, ausquelz il restitua leurs possessions & saisines. Il reconforta au mieulx qu'il peut son peuple qui en desolacion avoit esté & leur conferma les loys & ordonances des rois de Bretagne ses succeffeurs. D'illecques en apres alla Aurelie à la cité de Guitonie & la province ainsi que les autres refforma, puis à la priere de l'evesque Edaldus alla au moustier de Amberi, où ensepulturez estoient les nobles Bretons qui par la traïson Englif avoient esté occis pres ung lieu

appellé Sallebernie, en la montaigne laquelle lors estoit appellée Kercarodoch, lequel moustier estoit fundé de III^cI moienne; mes il avoit esté presque tout destruit & gasté par les Saxons. Et quant illecques fut Aurelie venu & qu'il eut le lieu advisé, il commença à plorer tendrement pour la piteuse mort des nobles qui y gisoient en sepulture, & pour pardurable remembrance d'eulx proposa ennoblir ce lieu de plus notable edifice que possible lui seroit; pour lequel edifice faire, il fist touz les plus subtilz ouvriers de son royaume convenir en sa presence & leur signifia son intencion; mais nul ne trouva qui entremettre s'en oust. Et pour ce que par Termorin, archevesque de la cité des legions, lui fut enseigné Merlin pour le plus cler engin de tout le royaume, tant en prenostiquacion des choses à venir que à mettre en execucion touz arts mecaniques, il l'envoiea querir par ses messages & moult le honnora quant il fut en sa presence, tant pour le regnon qu'il avoit ouy de son engin que pour ce qu'il esperoit ouïr de luy des choses qui luy estoient à venir, & des lors le pria qu'il luy en declairast. Mais Merlin l'excusa, disant ses misteres ne estre à reveler fors en extreme necessité, affermant que s'il vouloit son esprit propheticque à vanité applicquer, il cesseroit de lui enseigner quant il en seroit heure. Si ne le vult pour celle heure le roy de celle chose plus avant enquerir, mais de l'edifice lui demanda son avis; & Merlin lui respondi que s'il vouloit ce lieu honorer de perpetuel memoire, qu'il envoieast en Ibernies querir la dance aux Jeans, c'est assavoir une assemblée de grosses pierres qui estoient en la montaigne de Callaore, & les y avoient les Jeans apportées des derrenieres parties d'Auffricque, ne n'estoit home lors vivant fors lui qui les sceust ordonner ne conjointre en la maniere qu'elles y estoient assises. Mais à ses moz se print le roy à foubzrire & demanda comme il se pourroit faire de transporter d'un royaume en autre une si grande congregacion de pierres & que si ainsi on le fesoit, il sembleroit qu'il n'y eust nulles pierres en Bretaigne. Si lui respondi Merlin que ce disoit sans derision, car si celles pierres estoient une foiz illecques ordonnées ainsi qu'elles estoient en la montaigne de Callaore, que elles y demourroient à tousjours mais, & si n'y avoit nulles d'icelles qui ne portast aucune medecine & c'estoit la cause pourquoy lesdits geans en avoient fait assemblée, car s'ist qu'ilz sentoient aucune bleceure ou

navreure, ilz se baignoient en eae clere dont avoient esté leſdittes pierres arrouſées & par ce moyen recevoient garifon, Si ſ'accorda adoncques le roy au conſeill Merlin & Uter, ſon frere, atout XV mil gens d'armes envoiea en Ibernies celles pierres querir; en la compaignie deſqueulx alla ledit Merlin, car fans ſon engin ilz ne les peuſſent avoir.





Chapitre Quatorziesme

Comme les Bretons, par le conseil Merlin, allerent en Ibernies querir la dance aux Jeans, & comme par la subtilité dudit Merlin, elle fut transférée au mont de Amberi en la grant Bretagne.

QUANT Guillomantus, qui pour lors regnoit en Ibernies, entendit l'advenement des Bretons en son royaume, il assembla ses Ibernies en armes pour leur resister, car il estoit fort puissant & jeune & à mervoilles preux & chevallereux. Et quant il sceut la cause que lesditz Bretons conduisoit celle part, il se print à parler d'eulx, disant que pas ne s'esmerveilloit si gent ignorente & de petite valeur avoit degasté l'isle des Bretons & qu'il appercevoit lors, qu'ilz estoient simples à maniere de bestes bruttes quant en Ybernies alloient pierres querir, lesquelles il ne estimoit plus valloir que faisoient celles de Bretagne. Neantmoins ceste derision, fist Guillomantus ses Ibernies armer, & pour ses pierres deffendre aux Bretons alla à l'encontre, car il disoit que, tant que il seroit en vie, ja les Bretons par puissance ne auroient la moindre de toute laditte dance. Mais Uter d'autre part ordonna ses osts & Guillomantus mist à desconfiture; puis se transporta en la montaigne Callaore où laditte dance estoit & moult furent les Bretons esbahiz de veoir si merveilleuse composition de pierres ainsi ordonnées. Adonc se trait Merlin avant, & dist aux Bretons que à celles grosses pierres lever cognoestroit il

la force des juvenceaux & lequel y feroit plus force ou engin. Si prindrent les ungs cordes, autres barres de fer; autres en diverses manieres leurs forces & engins applicquerent à celles pierres mouvoir, ne oncques n'en peurent une toute seulle remuer; mais Merlin seul son engin y emploia & celles pierres plus tost que l'on ne pourroit croire apporta au rivage de la mer; & quant elles furent es neffs portées, remonterent les Bretons sur mer et, leurs voilles au vent estendues, nagierent vers leurs contrées & en peu de jours pres le mont d'Amberi descendirent. Le roy Aurelie qui la nouvelle de leur venue entendit, & qu'ilz avoient avecques eulx la dance aux geans, fut tres joieux & a touz les prelas, princes, seigneurs & autres estas de son royaume fist mandement que à la feste de Penthecouste prouchainne ensuivante, au mont de Ambery assemblassent, & qu'il vouloit à grant sollempnité ce jour honorer. Si vindrent à son mandement touz les estas deffusdittz, qui à laditte feste de Penthecouste ung tres sollempnel service pour lefdittz nobles celebrerent, & par troys jours entiers le continuerent; lequel service parfait & acompli, le roy ourné de vestemens royaux, aieant sur son chieff une tres riche coronne, à sa famille distribua offices & dons à chacun selon son estat & faculté, & par le consentement de tout le peuple donna à ung tres devot appellé Dubrice l'archeveschié de la cité des legions; & à ung autre home de saincte vie appellé Sanfon donna il celle de la cité de Heborate. Puis après Merlin de son commandement à l'environ des sepulchres les pierres de la dance aux geans posa en la maniere qu'ilz estoient assises en la montaigne de Callaore, qui est chose moult merueilleuse à veoir pour la maniere de l'artifice & composition subtile qui là est.





Chapitre Quinziesme

Comme Patencius, filz Vortiger, entra par III foiz en Bretaigne insulaire pour la gaster & à l'une foiz estoit acompaigné du roy d'Ibernie, contre lesquels alla Uter à grant ost; & de la mort du roy Aurelie qui fut empoysonné.



En celui temps ung des fils Vortiger, appellé Patencius, qui pour la peur de Aurelie en Germanie s'en estoit fuy, assembla grant ost de Germains, auquelx il promist richesses & dons se il povait par leur aide conquerir le royaume de Bretaigne; & cuidant la mort de son pere vengier, a toute la chevalerie dessusdite vint descendre en Bretaigne & la commença à destruire es parties vers acquillon. Mais sitost que Aurelie sa venue entendit, a tout grant nombre de chevaliers armez le alla rencontrer; & assemblerent Bretons & Germains en bataille en laquelle fut Patent desconfit & contraint à fuir; & pour ce qu'il n'osa retourner en Germanie, il adressa sa fuitte & fist ses voilles tourner vers Ybernie & à refuge alla au roy Guillomantus, qui le recueillit moult honorablement. Si fut Guillomantus tres döllent de la desconfiture dudit Patent & lui promist secours & aide à l'encontre des Bretons, car il desiroit soy venger de Uter & de son ost qui autrefois en son país le avoient desconfit & la dance aux Jeans emmenée comme dessus est dit. Et pour ce, Patent & Guillomantus, apres ce que

entr'eulx eurent alliance fermée, affemblerent des gens d'armes ce qu'ils en peurent trouver avecques lesquelz ilz passerent en Bretagne & à la cité de Menenie arriverent. Mes quant Uter leur venue entendit, il mena son ost en Kembrie pour les rencontrer, car le roy Aurelie estoit tres fort de maladie atteint; si en avoient lesdittz Patent & Guillomantus cognoissance, dont ilz estoient tres joyeux, car ilz cuidoient pour celle acheson plus facilement le pais conquerir. En l'ost de Patentius avoit un saxon, Eopera nomé, lequel longuement avoit frequenté les Bretons & tant que leurs usages & manieres de touz points cognoeffoit & leur langage savoit parler parfaitement, lequel emprint la cure de faire mourir Aurelie par poueson, parce que de Patencius lui furent promises mille livres d'argent & qu'il seroit conestable de tout son ost s'il venoit que par son moien il peust l'isle de Bretagne conquerir. Et adonc Eopera pour mieulx couvrir son emprinse fist tondre sa barbe & ses cheveulx & print habit de religieux; puis adressa sa voye vers la cité de Guitonie, chargié de boistes & de onguemens, car il estoit deument instruit en l'art de medicine. Et pour ce quant il fut arrivé en laditte cité, il notiffia aux familiers du roy luy estre medicin & que si le roy, leur seigneur, vouloit user de ses brevages, il lui restitueroit la santé; lesquelz messages sans demeure nuncerent à Aurelie celle chose, qui, pour le grant desir qu'il avoit de recouvrer santé, soy ottria à prendre la medicine telle que Eopera la lui ordonneroit. Et adonc composa le traistre Eopera un venimeux breverage & au roy le fist boire; puis le fist couvrir en son lit & tenir en chaleur, affin que la poeson plus parfaitement peust ouvrir, laquelle s'estpandi tellement par touz les nerfs & les vaines de son corps que la mort s'en ensuyvit prouchainement; & ledit Eopera se absenta des devantditz familiers, ne oncques puis en leur presence ne se comparut. A celle mesme heure que le roy Aurelie rendit son esprit, se apparut ou ciel une estoille de grandeur merveilleuse qui jettoit un ray flamboiant ouquel apparoit une pome de feu en semblance d'un dragon, de la bouche duquel procedoient deux autres raiz dont l'un se sembloit estendre outre toute Galie & l'autre vers Ybernie en circuyant les rivages de la mer oceanne, & outre terminoit sept autres moindres rays sur autres particulieres provinces; pour laquelle vision furent les

Bretons moult esmerveillez quant ilz la apperceurent ; & especiallement Uter, le frere du roy, qui alloit en Cambrie contre ses ennemis, en fut en grant freour & doubte & à Merlin en demanda la signifiante ; lequel commença à plorer amerement & à haulte voix lui respondi que son frere Aurelie, le roy des Bretons, estoit mort & que eulx touz estoient en mortel dangier si la Trinité glorieuse ne les secouroit prouchainement & enhorta Uter que sans demeure il allast requerir ses ennemis, affermant qu'il les suppediteroit par sa puissance & seroit roy de toute l'isle de Bretagne, car l'estoille qui ou ciel estoit apparue ne signiffioit autre chose fors sa personne, & le flambeant dragon sa generacion ; le ray qui se extendoit vers Gallie denotoit ung filz qui de lui naistroit qui par sa proesse & vaillance subjugeroit touz les royaumes d'icelle.





Chapitre Seiziesme

Comme Uter par le conseil Merlin se combati contre Patencius & Guillomantus, roy d'Ibernie, & dempuy fist bataille contre Saxons qui le compellerent ung jour à fuir, ausquelx neantmoins le lendemain il dona bataille & les desconfilt.



UTER, ouïes les parolles du prophete Merlin, incontinant se transporta la part qu'il pensa trouver ses ennemis, & quant rencontrez s'entrefurent, disposerent de chacune partie de leurs affaires & leurs gens ordonnerent en bataille. Si commença la meulée entr'eulx, en laquelle mains chevalliers tant d'un parti que d'autre finirent la vie, ainsi que tres souvent advient en tel cas; mais enfin y furent Patencius & Guillomantus occis avec grant multitude de leurs gens, & Uter victorieux retourna à Guitonie, où il trouva les prelas de Bretagne qui en la dance aux geans, pres l'abbaye de Ambery, avoient ensepulturé le roy Aurelie, son frere. Si manda Uter touz les estas du royaume, par le consentement desqueulx il print la coronne royalle. Et pour ce que il se recorda de l'estoille qui en forme d'un dragon lui estoit apparue, il fist forger deux dragons de fin or & de grandeur merveilleuse & de tres subtil ouvrage, desqueulx il offrit l'un à l'église cathedrale de Guytonie & l'autre faisoit tousjours porter avecques soy, espiciallement quant il alloit en bataille; & pour ce fut ledit Uter d'illecques en apres seurnommé Pen-

dragon, qui en breton signifie teste de dragon. Apres la mort de Patencius & de Guillomantus & la desconfiture de leurs gens, Otha & Osa qui par souffrance habitoient une porcion de Bretagne que le roy Aurelie leur avoit donnée par ainsi qu'ilz lui feussent obeissans, rassemblèrent touz les Saxons qui estoient eschapez de celle desconfiture & nouveaulx chevalliers envoierent segretement querir en Germanie pour faire guerre aux Bretons, se exempter de leur subjeccion & eslargir les methes de leur province. Et apres ce qu'ilz eurent assemblé grant quantité de chevalerie, ilz commencerent à gaster les contrées de Bretagne & à prendre à force les citez & chasteaux tant qu'en peu de temps pillerent toute Escoffe, jucques à la cité d'Eborate, autour de laquelle ilz fermerent leur siege. Et adonc survint sur eulx le roy Uter Pandragon à grant puissance qui partie en occist par bataille; mes l'autre partie le mist à la fuitte & l'enchassa jucques au mont de Aman en occiant piteusement les Bretons. En la tummité de celui mont de Aman qui hault & grant estoit en ung boccage garni de deux fors rochiers où avoient de coustume habiter les bestes sauvages se reposerent celle nuyt les Bretons dollens de leur malle aventure. Et quant la clere estoille message du jour leur apparut, le roy Uter Pendragon les fist armer & assembla son conseil pour deliberer comment ilz devoient ouvrir; auquel conseil fut present Gorloys, duc de Cornouaille, lequel dist au roy que si les Bretons vouldoient user de hardement, legiere chose leur seroit desconfire leurs adversaires & loa au roy que l'on descendist sur eulx durant l'obscurté de la nuit pour les fourprendre; lequel conseil eurent le roy & touz les seigneurs agreable; & adonc le plus secretement qu'ilz peurent, descendirent de la montaigne, & peu à peu commencerent à approcher leurs ennemis. Si les apperceurent les guettes des Saxons qui pour celx de leur ost esmouvoir sonnerent trompes & busines; mais se fut trop tart, car les Bretons se furent entr'eulx embatuz avant qu'ilz eussent à moitié recouvert leurs armes, & furent prins Otha & Osa & toute leur gent dissipée & destruite. Et apres ceste vittoire se transporta le roy Uter à Lend, la plus grant cité de la province, laquelle les Saxons avoient destruite; si la fist reedifier & semblablement toutes les autres à l'environ; puis vint à Londres & illecques fist enchartrer Otha & Osa ses prisonniers.



Chapitre Dixseptiesme

C D'une grant feste que le roy Uter tint en la cité de Londres, & comme il fu amoreuy de la duchesse de Cornouaille, de laquelle chose le duc Gorloys, son mary, eut cognoissance & la en emmena sans congié du roy Uter qui pour ce ly fist guerre & par la subtilité Merlin conscha o ladite duchesse & engendra Artur le grant.



En apres manda le roy à touz les princes, barons, chevaliers & autres feigneurs de son royaume qu'ilz convenissent à luy à la feste de Pasques qui prouchaine estoit, & qu'il vouloit parlement tenir & à grant honneur & sollempnité celle feste celebrer; au commandement duquel obeirent les princes & feigneurs dessusdittz, car à Londres s'assemblerent au terme qu'il leur avoit assigné; & aucuns des grans feigneurs avecques eulx leurs femmes amenerent, entre lesquelles y fut la duchesse de Cornouaille, Ygerne, femme du duc Gorlois, laquelle seurmontoit en beauté toutes les dammes du royaume de Bretagne. A la celebration de laditte feste fut Uter en sa majesté royale en grant joye & lieffe de cuer, car illecques estoient presens touz les haulx feigneurs & dames de son regne, qui de tout leur povair se pennoient de lui servir & honorer & de trouver la maniere come ilz lui pourroient complaire. Apres le service s'affirent le roy & les feigneurs au disner pour refection prendre; & furent en la salle du roy maints days rempliz pour la grant quantité de noblesse qui là estoit. Lesquelles choses le roy regarda moult

ententivement & gita ses yeux sus Ygerne, la duchesse de Cornouaille, de laquelle il commença à remirer les beaultez & à pincer en son cueur ses gracieux maintiens, tant qu'il fut de son amour esprins tres ardanment; si ne povait autre part ses yeux tourner, ains tousjours vers elle son regard adreffoit en soubzriant & par ses messages lui nuncioit joyeux & plaisans parlers, en la presentant des meilleures viandes de son plat, & de son vin à plainnes coulpes d'or lui envoiet. Mais lors Gorlois, le duc de Cornouaille, eut cognoessance de l'amour que avoit le roy à sa femme, par les manieres & contenances qu'il lui veoit porter; de laquelle chose il fut tres desplaisant; & pour ce, quant les seigneurs furent du disnez levez, se partit Gorlois de la court sans licence au roy demander, & Igerne, sa femme, avecques lui emmena en Cornouaille. Quant le roy Uter entendit celle chose, il fut à l'encontre de Gorlois forment indigné parce que sans congié s'estoit parti de la compagnie & lui commanda retourner pour ouïr le jugement de l'injure qu'il avoit à l'encontre de sa magesté comise; mais Gorlois n'en vouloit riens faire, dont le roy fut plus que davant de desplaisir esmeu & jura que s'il ne venoit à lui à mercy, qu'il destruiroit toute Cornouaille; & pour ce faire dès lors assembla grant nombre de gens d'armes & entra ou pais Gorlois, lequel il commença à gaster. Bien considera Gorlois qu'il ne avoit assez gens d'armes pour resister en bataille contre la puissance du roy, jasoit que de son corps il fust preux & vaillant chevalier; & sa femme Igerne enferma & mist dedans ung chastel appellé Tintogal, le plus fort de toute sa contrée, & seoit sur le rivage de la mer, de laquelle il estoit par fossés presque tout avironné. Puis apres se retray dedans ung autre chastel appellé Dumleche, affin qu'ilz ne perillassent touz deux à une foiz, si d'aventure l'un d'iceulx chasteaux estoit prins. Si eut le roy Uter de ceste chose cognoessance & ne vult Tintogal, où estoit la dame, premierement assaillir; ains entour de Dumleche où estoit Gourlois son sege ferma & plusieurs durs assaulx livrer y fist. Mais anczois qu'il eust une sepmaine entiere à ce siege residé, il fut par la souvenance de la beaulté de Ygerne tellement contraint, qu'il en perdoit santé, contenance & maniere, car amours qui son cueur enflamoit, lui ramenoit à memoire la belle forme de la dame, sa couleur blonde, son doulx regard & son plaisant

maintien; lesqueulx aceix ne peut plus le roy en son cueur celeement porter, ains contraint fut les descouvrir & dire à ung sien secrect familier qui Ulfyn estoit appellé, en lui demandant conseil coment il pourroit à son intencion parvenir; lequel lui afferma ce estre impossible, considéré la force du chasteau & ouquel entrer ilz ne pourroient si Merlin, son prophete, n'en trouvoit le moïen par son subtil engin. Adonc fist le roy ledit Merlin en sa presence venir, auquel il descouvry son voulloir & comme il estoit pour l'amour de la damme malmené; & Merlin luy respondi que s'il voullait à ce parvenir, il lui convenoit user d'autre subtilité que de force de guerre & que il le feroit bien par son art en semblance de Gorlois transmuier & Ulfyn, son familier, d'un chevallier appellé Jordan qui de Gorlois estoit cappitaine; & lui mesmes se transmuerait en forme d'un des autres familiers Gorlois; puis iroient à la porte de Tintogal & par celle maniere dedans entrèrent. A ce faire s'accorda adonc le roy moult joyeusement &, celles transmucations faictes, de l'ost partirent touz trois secretement & tant chevaucherent celle nuyt que davant Tintogal arriverent. Si les advisa le portier qui sans demeure leur courut ouvrir la porte, car il cuidoit que ce fust Gorlois, son maistre. Et le roy adonc entra dedans; lequel sans aucune contradicion se coucha avecques la belle Igerne, car elle estoit par la science Merlin tellement deceue, que elle cuidoit du roy que ce fust Gorlois, son mari; & il lui disoit que c'estoit il, & que privement s'en estoit il de son chastel issu pour la venir veoir & pour disposer de ses vivres & de ses autres affaires. Si conceut en celle nuit Ygerne du roy Uter Artur surnommé le grant, qui dempuy fut roy des Bretons & duquel la proesse fleurit par tout le monde.





Chapitre Dix-huitiesme

Comme les Bretons prindrent Dunksche & occistrent Gorloys, & comme Uter espousa Ygerne ; & des Saxons qui luy menrent guerre contre lesquelz, pour ce que il estoit malade, il se fist porter dedans une litiere & les assegea & print & d'eulz fist grant occision.



QUANT les Bretons qui au siege estoient demourez apperceurent l'absence du roy leur seigneur & que nul ne leur en dist certaine nouvelle, ilz furent touz esmeuz & sans deliberacion commencerent le chastel à assaillir moult asprement & se pennoit chacun de mieulx à l'employer. Si yffit Gorloys à l'encontre d'eulx en bataille qui occis fut des la premiere rencontre ; &, touz ses gens dissipéz, entrerent les Bretons à force dedans le chasteau & les richesses faisirent, chacun ce qu'il en peut avoir. Aucuns qui d'icelle desconfiture eschapperent, allerent au chasteau de Tintogal & à Ygerne, leur damme, racompterent la nouvelle de la mort du duc, son mari, & de la prinse de son chasteau ; dont elle fut grandement esmerveillée, pour ce que pres elle veoit le roy en semblance dudit Gorlois ; mais elle ignoroit les subtilz tours dont Merlin favoit ouvrer. Et le roy la commança à embracer disant que bien povait appercevoir que les messages n'estoient voir disans quant à la mort de lui, mais quant à la prinse du chasteau, ce povait bien estre & que tres dollent estoit pour la perte de ses gens & pour ce qu'il

cognoissoit que au povair du roy ne povait resister, il s'accorderoit à lui affin que pis ne luy en advenist. A tant se leva le roy d'après la damme &, delaisiée la femblance Gorloys, reprint la sienne premiere. Si s'en retourna à son ost & fut tres dolent de la mort de Gorlois, son bon chevalier, quant il en entendit la nouvelle; mais de autre part joyeux fut de Igerne, qui sans mary estoit, pensant qu'elle seroit sa femme espouse; & s'en alla atout son ost le chastel de Tintogal assieger & le print; puis se maria à Igerne, laquelle apres ce qu'elle eut Artur enffenté conceut de lui une fille qui fut Anne nommée. Longtemps apres ces choses fut le roy Uter tres fort grevé de maladie, laquelle il lui convint par mains jours souffrir & endurer. Et cependant Otha & Osa, qu'il avoit en ses prinsons fait avaller, tellement pourchacerent par dons & grans promesses avecques les gardes que le roy avoit comis à garder les entrées des prinsons & auxi les yffues, qu'ilz les en souffrirent aller & mesmement furent avecques eulx jucques es contrées de Germanie, es quelles ilz assemblerent grant ost de Germains qu'ilz ramenerent en la grant Bretagne & de rechieff s'efforcerent destruire le país d'Escoffe en trebuchant les citez, chasteaulx & autres fors de la contrée. Et adonc le roy Uter qui en entendit la nouvelle, pour ce qu'il ne se pouvait aider ne chevaucher contre les Saxons pour cause de sa maladie, maria sa fille Anne à Loth, conseiller de Londres, qui estoit filz du roy de Norgalle; & pour ce qu'il estoit de grande noblesse & de grant proesse, lui comist il tout le gouvernement de son royaume & l'envoiea aux Saxons resister. Si mist ledit Loth toute sa cure à chacer lesditz Saxons; mais il estoit souventeffoiz contraint à fuir & à ses ennemis la place vuider, parce que les Bretons estoient tant orgueilleux qu'ilz ne lui deignoient obeir, ains desprisoient son conseil & son ordonnance, & pour ce affeblissoit de jour en autre son pouvoir. Quant le roy entendit que par l'orgueil de ses citoiens son royaume estoit en dangier de perdicion & que desja en avoient ses ennemis gasté grant partie, il fut tres dolent & fist faire une litiere pour es batailles le porter, quar aultrement pour la griefveté de sa maladie aller n'y povait. Et adonc mena son ost celle part qu'il entendit que les Saxons estoient; mais quant Otha & Osa sceurent qu'il se faisoit à l'encontre d'eulx en une litiere porter, ilz ne deignerent à lui combatre, ains disdrent qu'il n'estoit pas

convenable tant de vaillans chevalliers comme ilz avoient en leur route batailler contre ung home demy mort, & se retirerent en la cité, de laquelle ilz laisserent les portes ouvertes pour demonstrier que riens ne craignoient son povair. Adonc fist le roy promptement la cité assaillir, en laquelle les Bretons, apres en avoir les murs trebuechez, entrerent à force & grandement domagerent les Saxons. Si pesa lors ausdittz Saxons de leur orgueill & outrecuidance & cuiderent aux Bretons resister; mais ilz meurent trop tart, car avant y eut de leur gent grant occision faicte & si nuyt ne feust seurvenue, eussent plus grant damage receu; mais pour ce que elle estoit prochaine, dont l'obscurité d'icelle les empeschoit de ce faire, furent d'accord de chacune partie de soy contenir en l'estat jucques au landemain, & au bien matin issirent aux champs pour combatre.





Chapitre Dix-neuuesme

Comment le roy Uter & les Bretons desconfirent les Saxons en bataille; & dudit Uter come il finit ses jours par Venin & fut ensepveli en la dance aux Jeans.



OMME doncques les deux parties feussent l'une davant l'autre rengiez, commença entr'eulx dure messée, car ilz emploierent la plus grant part du jour en inferant l'un à l'autre cruelle occision; & furent Otha & Osa avecques grant partie de leurs gens enemy l'estour occis; mais les autres par fuitte se sauverent. Et lors dist le roy Uter en soubzriant que les orgueilleux Saxons l'avoient appellé demy mort, mais que mieulx les amoit avoir en celle maniere opprimez qu'ilz l'eussent tout sain suppedité. Neantmoins la desconfiture dessusdite, ne se desisterent pas les Saxons de guerre lui movoir, ains en leurs malices obstinez recommencerent à gaster Bretagne es provinces devers acquillon. Et adonc les cuida le roy Uter aller combatre, mais il en fut par ses princes descoragié, car pour la painne qu'il avoit soufferte à l'autre bataille f'estoit la douleur de sa malladie rengregiée. Pour le conseil des Bretons favoir, transmirent les Saxons ung espie en guise de cayment jucques en la cité de Nerolaine où lors gifoit le roy Uter mallade; lequel cayment, quant il eut le vouloir des Bretons encerchié & que de partie de leur intencion eut cognoessance, advisa une fontaine de laquelle le roy par le

conseill de ses medicens chacun jour ufoit en ses pocions. Si y espan di le traistre cayment poe sons venimeuses dont l'eaue fut tellement corrupue & envenimée que, fitost que le roy en eut beu. il mourut soubdainement; & semblablement firent plusieurs autres jucques à ce que l'on apperceut celle mauditte traïson & que la fontaine fut de terre comblée; & adonc convint le clergié du royaume en ladicte cité de Nerollaine, qui à grant sollempnité porterent le corps du roy Uter ensevelir en la dance aux Jeans jouste son frere.





Chapitre Vingtiesme

Comme Artur fut coronné roy de la grant Bretagne, come il descomfist les Saxons en bataille, & comme il envoya en Bretagne Armorique au roy Hoel querir secours.



ASSEZ tost apres la mort du roy Uter Pendragon, s'assemblerent les seigneurs de la grande Bretagne en la cité de Scilestre, en laquelle Artur, filz dudit Uter, très beau juvenceau de l'asge de quinze ans, fut par Dubrice, archevesque de la cité des legions, consacré & coronné à roy de laditte Bretagne à la requeste des davantditz seigneurs. Lequel Artur ainsi fait roy nouvellement se disposa de guerroier les Saxons qui se multiplioient par chacun jour en son royaume en venant de Germanie & par l'aide de Colgrin, leur duc, s'efforczoient en exterminer les Bretons; & pour ce faire s'en alla en Heborate atout la juvente du païs. Mais quant Colgrin en ouït la nouvelle, il assembla & joigny avecques ses Saxons, les Pics & les Escossoys & atout son merveilleux ost vint Artur & ses Bretons rencontrer jouste les rives du fleuve du Glas. Si y eut à l'assemblee des deux osts bataille merveilleuse & orrible, car de chacune partie combatirent tellement que par peu que ilz ne cheurent touz mors ou navrez en la place; touteffoiz demoura Artur en fin vittorieux & Colgrin & ses Saxons qui porent eschapper de la descomfiture chassa jucques en la cité d'Eborate; puis fist autour des murs d'icelle son

siège fermer & les enclos nuit & jour travailler par continuels assaux. Sus le rivage de la mer estoit lors Badulphus, frere dudit Colgrin, à VI^m hommes d'armes, qui attendoit le duc Cheldric venant les secourir à grant ost de Germain; lequel Badulphus, quant il entendit la desconfiture de son frere & son affegement, il en fut tres dolent, & pour le secourir proposa venir ferir sur le siège des Bretons; mais Artur qui de sa venue eut cognoissance envoia sans demeure Candor, le duc de Cornouaille, atout vi^{cc} hommes d'armes à cheval & troys mille à pié pour le rencontrer sur la voye, lequel Candor celle nuyt se ambuscha surs ung destroit par lequel il convenoit Badulphus passer pour venir au siège des Bretons, & le landemain ledit Badulphus qui ne s'en prenoit garde, se vint ambatre en celui destroit où ses gens furent occis par les Bretons qui l'assaillirent vigoreusement; mais il se sauva par fuitte. Si fut plus angoesse que davant de sa malle aventure & qu'il ne povait trouver les moïens de son frere delivrer & à lui parler; &, ses cheveulx tonduz, print une harpe dont il savoit sonner moult melodieusement, & ainsi en guise d'un jangleur en alloit sonnans parmy l'ost des Bretons à qui ouïr le vouloit & recevoit son loier, & tant fist que par ceste maniere il approucha les murs de Heborate où son frere estoit enclos contre mont, lesquels il se fist tirer à ung cordeau par les guettes à qui il se fist cognoestre & s'en alla à Colgrin, son frere, qui le receut moult chierement. Et cependant que le roy Artur ainsi tenoit siège davant Heborate, lui seurvindrent nouvelles que le duc Chelderich estoit arrivé en Escosse atout vi^{cc} neffs garnies de chevalerie armée qu'il avoit cuillie en Germanie & amenée en Bretagne pour secourir les deux freres Badulphus & Colgrin. Et pour ce que à si grant puissance estoit Cheldric venu, fut au roy Artur loé par ses conseillers de davant Heborate & s'en retourna à Londres, car il n'avoit pas pour lors assez de povoir assemble pour combatre si grant multitude de chevaliers que ledit Chelderich avoit en son ost; auquel conseil s'accorda le roy Artur & s'en retourna à Londres tenir son parlement ouquel il fut delibéré par le comun conseil de touz d'envoier en Bretagne Armorique au roy Hoel, son cousin, requerir aide & secours à l'encontre des Saxons & lui notiffier les oppressions qu'ilz fesoient en son royaume.



Chapitre Vingt et uniesme

Come le roy Hoel de Bretagne Armorique passa en la grant Bretagne pour secourir Artur, son cousin, & come assemblément ilz desconfirent les Saxons & les assiegerent es bois de Calidonnie, puis apres par une aultre intervalle Artur o les Bretons insulaires & armoriques les desconfist & occist.



CESTUI roy Hoel, surnommé le grant, comme dessus a esté dit, estoit filz du roy Budic qui ses germain, Aurelie & Uter, pere dudit Artur, & qui successivement furent roys de la Bretagne insulaire, nourrit & fist en l'art de chevalerie instruire, puis leur bailla gens d'armes de son royaume armoric, pour celui de Bretagne insulaire recouvrer sur les proditeurs Vortiger & Englist, qui occupé l'avoient. Et sependant mourut la royne Anne, femme Budic & mere dudit roy Hoel; apres le deceix de laquelle ledit roy Budic print à femme une moult noble damme, Azevisa appellée, qui fut avecques lui par long temps, mais il n'en peut avoir aucune ligniée; & vouldrent ledit roy Budic & la royne Hazevisa l'église de Saint Ciriac en Nantais en l'onneur dudit saint edifier; mais ilz ne peurent leur intencion fournir parce qu'ilz furent de mort prevenuz, car ledit roy Budic mourut en l'an de l'incarnacion Nostre Seigneur quatre cens quatevings & sept & de son regne le XLIX^e & fut enfepulturé en la davantditte église qu'il avoit fait encommancer. Et apres son deceix print Hoel, son fils, le gouvernement

du royaume de Bretagne Armorique que il commença à traiter par merveilleuse prudence. Lequel roy Hoel, quant les messages du roy Artur furent en Bretagne Armorique descenduz & qu'ilz y eurent notiffié la cause de leur venue, manda tout incontinent par toutes les contrées de son royaume chevalliers à lui convenir; lesqueulx assemblez & mis en armes pour ledit roy Artur, son cousin, secourir & aider, atout quinze mil gens d'armes passa en la Bretagne insulaire l'an de l'incarnation de Nostre Seigneur III^{es} quatrevingz & dix; & arriva ledit Hoel o ses Bretons d'Armorique au port Hamon, & puix allerent à Londres où Artur les receut honorablement & à grant joye en embrassant & chierissant Hoel, son cousin, ainsi comme il appartenoit. Quant ainsi furent les osts des deux Bretaignes assemblez, Artur & Hoel, leurs deux roys, les menerent secourir la cité de Kaerludroit que les Saxons avoient assaillie. Si se ferirent à l'ariver les Bretons entre les peans & par tel hardement se combatirent que seix mil saxons chevalliers mors ou champ demourerent; le seurplus tournerent en desconfiture, dont grant nombre es fleuves se precipiterent, & les aultres continuerent leur fuitte jucques es bois de Callidoinne, où ilz entrerent à reffuge & par la fortificacion du bois evitterent pour icelle heure le perill de la mort & les mains des deux roys bretons, Artur & Hoel, qui les enchaczoient; lesqueulx comme il les eurent suiviz jucques à l'entrée d'icelui bois où retraiz s'estoient, voieans que par autre maniere ilz ne les pouvaient convaincre, pencerent de les faire mourir de fain; & firent lors abatre les gros arbres à l'environ desquelx ilz firent circuir & clorre de palleyx tout le bois deffusdit pour en empescher l'issue aux Saxons; lesquelx quant longuement eurent esté contrains par telle maniere, se voyeans ainsi de toutes pars avironnez & que mourir de fain leur convenoit prouchainement, supplierent au roy Artur qu'il les souffrist retraire en Germanie & prendre tous leurs avoirs & richesses, offrans en oultre lui poier certain tribut par chacun des ans à venir; & des lors lui baillerent ostages suffisans & pleges de ce faire; à la supplicacion desquelx se consenti le roy Artur par le conseil de ses barons & leur octria licence de eulx en aller en leurs contrées & leurs neffs seulement avecques eulx enmener. Et atant monterent les Saxons sur mer & les voilles au vent estendues, partirent des ports de l'isle de Bretagne; mais ilz ne les eurent

guerres eslongnez que il leur pesa avoir avecques le roy Artur faite telle accordance & de rechief tournerent leur voile & descendirent en la grant Bretagne, en laquelle ils assegerent la cité de Badon. Lorsque le roy Artur qui apres la concordance d'entre luy & les Saxons avoit à l'encontre des Pics & des Escossoys guerre encommancé entendu que lesditz Saxons avoient brisé le traité entre lui & eulx promis & que en son país de rechief estoient descenduz, il fut rempli de merveilleuse indignacion, & pour leur aller courir seure, laissa en paix lesditz Pics & Escos & adonc tourna ses armes vers lesditz Saxons & son cousin Hoel, roy de Bretagne la mineur, laissa en la cité de Allelud, car il estoit si tres fort grevé de maladie qu'il ne povait chevaucher; mes il mena avecques lui l'ost des Bretons armoricques. Quant le roy Artur fut venu davant la cité de Badon où les Saxons tenoient siege, il fist armer ses osts des deux Bretaignes & les mist en ordonnance de bataille; puis doucement les enhorta d'eulx venger de la felonnie d'iceulx peans Saxons qui leurs promesses n'avoient deigné tenir, & mesmes Dubrice, l'archeveque de la cité des legions, qui present estoit, commença à leur sermonner en les amonestant & priant que leur loy & leur país deffendre voulesissent à l'encontre d'iceulx paieans forcenez qui ne tenoient foy ne serment qu'ilz jurassent & que la mort prensissent paciaument & de plain gré si par fortune elle leur seurvenoit, leur affermant veritablement que c'estoit la vie & le souverain remede de leurs ames & que quiconques ainsi le feroit, ensuiveroit Jhesu Xprist nostre sauveur qui pour nous rachater de paine pardurable deigna pour nous souffrir passion tres doloieuse. Et lorsque ainfin eurent Artur & Dubrice les Bretons enhortez d'estre vaillans, se mist chacun en appareil de combatre & à l'encontre de leurs ennemis commencerent bataille. Mais les Saxons si vigoreusement se deffendirent que avecques les Bretons tout le jour maintindrent l'estour & premier les dessembla l'obscurité de la nuyt qui furs eulx seurvint que les forces d'une partie fussent plus que les autres debillitées ne affeblies. Et en celle nuit occuperent les Saxons ung mont moult avantageux & fort qui pres estoit du champ où avoit esté la bataille & en ce lieu proposerent attendre Artur & ses Bretons. Et le landemain, sitost que le jour apparut, fist Artur ses gens armer & ledit mont assaillit si fierement que par force d'armes les Saxons defrouta &

monta jucques en la sommité de icelui mont, mais non pas fans chiere-
ment le comparer, car les Saxons qui avoient la force du mont faisie
firent des Bretons au monter grant occision. Au milieu de touz ses enne-
mis estoit le preux roy Artur qui en sa destre tenoit Coliburne sa dure
espée de laquelle il feroit de si grans & pesans coups que nul ne l'ofoit
approucher, car à touz ceux qu'il assignoit au ferme, faisoit l'amme
d'avecques le corps partir; il transchoit aux ungs les bras, aux autres les
cuiffes & generalmente tout ce qu'il atteignoit, tant que lui seul de sa
main celui jour occist troys cens chevaliers; & finalement par sa proesse
cheurent illecques mors Colgrin & Badulphus avecques maints milliers
de leur gent païenne; mais le duc Chelderich voieant leur desconfiture
se mist à fuir, & par ce moïen sauva sa vie pour icelle heure.





Chapitre Vingt#deuxiesme

Comme les Saxons fuiants furent occis par Candor, duc de Cornouaille, & comme Artur chacza les Pits & les Escots qui avoient assins le roy Hoel jucques es passus sumonoyens où il les contraignit par disecte à se rendre à luy.

Pour ledit Cheldric & ceulx qui avecques lui estoient pourfuir & chacer, commist Artur le duc de Cornouaille atout deux mil chevaliers; puis tourna ses osts à l'encontre des Pits & des Escossoys qui avoient le roy Hoel de Bretagne Armorique, son cousin, assege dedans la cité de Allelud & moult l'avoient travaillé par assaulx. Si s'en alla Candor, le duc de Cornouaille, au rivage de la mer les neffs des Saxons saisir, à la garde desquelles il ordonna partie de ses chevaliers; & apres alla lesditz Saxons incecuter, desquelx pour ce qu'ilz ne porent recouvrer leur navire ainsi par les Bretons occuppé & eulx enfuir, fut par ledit Candor occis la plus grant part avecques leur duc Cheldric & le seurplus compella à la subjection & obeissance du roy Artur. Tant erra le roy Artur que davant la cité de Allelud son exercite amena & fist aux Pits & aux Escots le sege voider & les enchacza jucques à la cité de Mireiff où Candor, le duc de Cornouaille, à lui se rendi; mais lesditz Pits & Escots pour peur d'Artur & de ses Bretons se retraitent

es isles de l'estang lumonoy es quelles ilz estoient tout affeur d'eulx. Si avoit celui estang faixante isles & en lui recevoit l'eau de LX fleuves sans ce que une seule goutte en decourust en la mer fors d'un seullement; & avoit en chacune de ces isles ung rochier moult hault & une aire de aigle. Et comme le roy Artur de celle chose se merveilla, luy fut compté que bien pres d'illec en avoit ung aultre qui vingt piez seullement en carré contenoit & n'avoit que cinq piez de haulteur & touteffois es quatre cornieres d'icelui estoient quatre manieres de poissons differens ne es autres parties de lui n'en trouvoit l'on aucun; & estoit cel estang naturellement composé sans artifice d'aucun. Le roy qui ne povait les Escossoys grever pour la fortifficacion du lieu où retroiz s'estoient, fist touz ses fleuves qui illecques terminoient par ses gens d'armes occuper, affin que vivres aucuns portez ne leur fussent, & les destroiz & passages par où l'on y entroit fist songneusement garder pour leur denier l'issue. Mais lefditz Escots & Pics considerans que mourir de faim leur convenoit prouchainement, si en leur cas ne trouvoient autre remede que de force au roy Artur supplierent que paix leur voulust octrier, se offrans à tousjours mes estre ses vroz subgitz & obeissans & lui poier par chacun an tel tribut qu'il leur voudroit imposer. Si les receut Artur à mercy & leur pardonna son ire, & apres la confirmacion de leur alliance retourna en Heborate pour la feste de Nouel, qui estoit prouchainne, celebrer plus sollempnement. En entrant en ladicte cité, advisa Artur la desolacion des eglises qui par la forcennerie des païens avoient esté dissipées & destruittes; de laquelle chose veoir fut son cueur rempli de tristesse & de douleur; & fist icelles eglises en leur premier estat reediffier; puis par le consentement du peuple institua son presbtre d'honneur à estre archevesque de ladicte cité & lefdittes eglises & monasteres remplit de saints religieux affin que le service divin y fust celebré & Nostre Seigneur servi ainsi que paravant ladicte desolacion avoit esté. En apres restitua Artur à Loth, Uriam & Angueschelin qui freres estoient nez de royal lignage leurs possessions dont ilz avoient esté deffaefiz par les Saxons, savoir : à Angueschelin le royaume d'Escoce : à Uriam le ceptre des Muriscennoys; & Loth qui au temps du roy Uter, pere dudit Artur, avoit Anne sa seur espousée, en laquelle il avoit engendré Valgan & Mordrect, reffist il conseiller de Londres, & d'autres

provinces qui par droit lui appartenoient le remist en possession. Apres lesquelles choses espoufa Artur Genievre, une tres belle pucelle extraitte du royal lignage des Romains & la fist coronner à royne de l'isle de Bretagne.





Chapitre Vingt troiesme

Comme le roy Artur conquist Ibernies, Irlande, Orchade, Norvegue & Hollande, puiy apres passa en Gaulle moiennant l'aide du roy Hoel de Bretagne armoricque, conquist toutes les provinces d'icelle & la iouste d'entre luy & Frolo, conestable rommain.



COMME ainsi eut le roy Artur son royaume de la grant Bretagne reduit à sa premiere dignité il fut tres desirant de ses seigneuries accroistre & le royaume d'Ibernies proposa mettre en sa subjection. Pour celui propos à excecucion mettre se parti Artur de l'isle de Bretagne le prouchain esté ensuivant & oudit pays d'Ybernies atout grant armée de Bretons passa ; & quant Guillomantus, qui roy en estoit, sa venue entendit, il mist ses Yberniens en armes & lui vint à l'encontre, cuidant lui resister ; mais ilz furent descomfis & tellement contrains que ledit Guillomantus & les autres princes de la contrée se submirent à sa puissance. Apres passa Artur en Irlande, laquelle il submist semblablement à son obeissance ; si courut par toutes les provinces voisines la renomée de sa proesse ; & comme nul prince, tant fust il puissant, ne povait resister à son povair, pour quoy Doldan, roy de Hollande, & Guinasius, roy d'Orcade, vindrent devers lui sans contrainte qui de leur plain vouloir se submirent à lui & il les receut moult debonnairement en son amitié. Apres ses conquestes s'en retourna le roy Artur en son royaume, où il fist sa demeure par l'espace de dix ans entiers durant lesquels il

acreut sa famille des plus vaillans chevalliers qu'il pot trouver en divers royaumes & les entretint à sa court à grans gages & pencions. Si s'est-pandi par toutes les nascions du monde la renomée de ses faitz notables; pour quoy les roys ses voisins & ceulx des isles transmarines son povair doubterent & firent leurs chasteaux & leurs villes fortiffier grandement à celle fin que se il leur couroit seure, ilz lui peussent resister plus ligierement, ayeans plus grant seurté que leurs murs les preservassent de la force du roy Artur & des siens que le combatre en plain champ. Et ledit Artur adonc cognoessant que les princes du monde sa puissance redoubtoient, engrossa de plus en plus son corage & proposa de subjuguer toute Europe; & premierement mena ses osts sus les Norgalloys pour restituer à Loth son seurrouge la coronne du royaume de Norgalle qui lui appartenoit selon droit; car ledit Loth estoit neveu du roy Sichelme de Norgalle, qui ledit royaume apres sa mort lui avoit ordonné; mais les Norgalloys ne lui avoient voulu accepter, ains desdeignans estre par lui gouvernez, avoient ung autre en son sege mis; contre lequel combati Artur & le fist mourir en bataille, puis institua Loth en sa dignité royal. Et d'illec en apres se transporta en Galie, acompagné du roy Hoel, son cousin, & les provinces d'elle commença à contraindre par armes à lui faire obeissance; & pour ce Frolo, ung conestable de Romme à qui le regime de Galie avoit esté comis de par l'empereur Leon, atoute la chevallerie & juvente qu'il peut cuillir & assembler es universelles contrées d'icelle lui alla à l'encontre & cuidant ses Gaulloys exempter de la subjection Artur, lui livra bataille, en laquelle Frolo & les siens furent suppedites par les Bretons insulaires & armoricques. Et apres grant occision d'elx, fut Frolo contraint a fuir à Paris atout le seurplus desdits Gaullois qui peurent de la desconfiture eschaper. Quant Frolo fut en Paris entré, il commença à rassembler son peuple & à accroistre le nombre de ses gens des habitans des contrées voisines, pensant de rechieff à Artur livrer bataille; mes Artur qui en ouit la nouvelle alla sans demeure asseoirs la cité de Paris & par ce ne peut Frolo son intencion fournir; lequel comme il eut par aucun temps la cité à l'encontre de Artur deffendue & qu'il avisa son peuple mourir par la necessité des viandes qui leur deffailloient, deffia Artur à combatre corps à corps par telle condicion que celui

à qui la victoire escherroit obtendroit la seigneurie du royaume & le vaincu la vuideroit sans contens ; car moult se fioit ledit Frolo en sa force pour ce qu'il estoit preux & de grant corssage & en touz ses faitz vertueux. Si s'accorda le roy Artur moult volontiers à la bataille, & quant la journée fut venue qu'il avoient assignée pour ce faire, ilz s'armerent de chacune partie & entrerent par nasselles en l'isle Nostre Dame qui est avironnée du fleuve de Sainne, sur le rivage duquel estoient leurs gens rengez attendans l'aventure de leur destinée. Entre Artur & Frolo commença adonc la bataille dure & cruelle & de premiere venue Artur fery Frolo si roydement de sa lance qu'il le fist du destrier trebucher à terre & Frolo se releva ignellement qui se penna de soy contrevenger & si vigoureusement assigna le cheval Artur en la poitrine qu'il renversa cheval & homme en la plaine ; mais Artur se releva promptement qui emploiea toute sa force à grever Frolo, son adversaire, lequel lui resistoit par grant vertu & ferit Artur ou front où il le navra tellement d'une grieve playe que du sang qui en decouroit toutes ses armes rougirent ; pour laquelle chose fut le roy Artur enflambé de courroux & de maltalent & fery Frolo ou heaume de Coliburne, son espée, si vertueusement que le chief lui parti en II & mort à terre le fist verser. Apres laquelle mort les Parisiens sans demeure à Artur ouvrirent les portes de leur cité & à son obeissance se submirent. Atant mena Artur ses osts en Guienne & en Gascongne que il subjuga par sa puissance & universellement toutes les provinces de Gallie moiennant l'aide du roy Hoel & de ses Bretons armoricques fist à lui tributaires ; puis de rechief retourna à Paris & y ordonna loys & constitucions, lesquelles il fist entre les Gaullois garder diligeamment ; il institua Paris le principal siege de la justice de Gaule & à ses familiers commist le gouvernement des provinces d'icelles, savoir : à Beduerus, son viandier, la contrée de Neustrie, à Cannus, son bouteillier, celle d'Angeou, & à ses autres barons les autres particulieres provinces.





Chapitre Vingt-quatriesme

C D'une grant feste que le roy Artur apres ces conquestes tint en la cité des legions, à laquelle convindrent le roy Hoel de Bretaigne armoricque & les autres roys des royaumes que il avoit soumis.



A PRES neuff ans passez que le preux roy Artur emploiea à faire les davantdittes conquestes, il s'en retourna en la grant Bretaigne, son principal royaume, où il fut par Genievre, la royne, & par les autres dames & les nobles recuilli tres honorablement; & pour son advenement demenerent grant joye & liesse; & Artur pour ce que la feste de Pentecouste estoit prochaine, à laquelle il desiroit tenir feste royale & à grant honneur la sollempniser, mesmes que à icelle feste il desiroit estre coronné de royal diadème en remembrance de telle & si noble vittoire comme il avoit acquise en Gaule, il manda à touz les roys, princes, barons & autres seigneurs, ses subgitz, que à icelui jour touz convenissent en la cité des legions, car en vivres & en richesses estoit celle cité plus habundant que nulles des autres citez de Bretaigne & si estoit sise sur le bon fleuve d'Ostain & aournée de deux beaux monasteres, desqueulx l'un estoit fondé en l'onneur de saint Julien & servi de nobles pucelles religieuses & l'autre du benoist Aaron, son compaignon, ouquel estoit ung noble couvent de chanoines. Au mandement du roy convindrent : les

quatre roys d'Escoffe, de Muriscenne, de Norgalle & de Demesce, avecques les IIII roynes, leurs femmes : les conseilliers de Londres, d'Eborate, de Morind, de Claudiocestre, de Guigonense, de Melbernienfe, de Legestfe, de Kaerxestfe : les ducs de Orobeyne, d'Exbodonie, de Oroxestfe, d'Exmophorance & touz les autres, les noms desquelx escripre seroit ennuy : des isles colateralles, les roys d'Ibernie, d'Irlande, de Godlande, de Orchade, de Norguesie & de Dace : des nacions transmarines touz les roys de Gallie ; le conseiller de Boullongne ; Bedverus, le duc de Neuftrie ; Cannus, le duc d'Angeou ; le duc de Poitou ; le prevost de Sens ; le gouverneur de Chartres & les doze conseilliers de Gallie. Et en oultre envoia le roy Artur en Bretagne armoricque prier son cousin le roy Hoel qui apres la conqueste de Gaule estoit demouré, come à celle feste le voulsist acompaigner ; & pour ce y alla Hoel à grant compaignie de ses barons. Et aussi convindrent à laditte feste touz les princes d'Espaigne. Quant toute celle noblesse fut en la cité des legions assemblée & que le jour de la sollempnité de Penthecouste fut venu, entrerent touz les princes davant ditz ou pallais du roy, lesquelx lui imposèrent sus son chief le royal diademe de la grant Bretagne & le conduirent au moustier du benoist Aaron en grans triumphes & pompes merveilleuses. Si marchoit devant lui les quatre roys d'Escoffe, de Cornouaille, de Demesce & de Norgalle qui quatre espées dorées portoient en leurs mains destres, car ainsi leur appartenoit faire de leurs offices. Au prouchain du roy marchoit Dubricé, archevesque de la cité, qui la cure avoit prinse de faire le service pour ce que c'estoit en son diocese. Et aux destre & fenestre costez du roy estoient quatre autres archevesques qui avecques lui cheminoient par pas moderez ; & à l'environ estoit le college qui chantoit par si douce concordance de voix que tres plaissante chose estoit les escouter. D'autre part estoit la royne, anoblie de royaux vestemens, que les evesques au temple des nonains conduisoient ; si portoient les roynes, femmes des quatre roys dessus nommez, quatre columbes blanches en leurs mains devant elle, & les autres princeffes, dames & damoiselles à grans tourbes la suyvoient. Lorsque le roy & la royne furent es moustiers entrez, commença le service tres sollennel, car les colleges par la douceur de leur chant faisoient les assistans esjouir ; ne il ne sceust à aucun ennuier, posé que le service durast

trois jours, tant estoient leurs cueurs joyeux de ouïr la mélodieuse conformance des voix harmonieuses des chantans. Apres l'acomplissement du service, retournerent le roy & la royne à leur pallais en pareill triumphe qu'ilz estoient aller au moustiers & là despoullèrent leurs royaux atours & polerent jus leurs riches coronnes, car trop pesans estoient pour la grosseur des precieuses pierres dont ilz estoient garniz ; puis prindrent autres plus legiers vestemens & s'en allerent o leurs compaignies leur refection prendre chacun en son lieu. Adonc fut au pallais du roy le service grant & notable ; & de royales viandes y avoit excessive habundance, pour lesquelles administrer estoient comis cent chevalliers fourrez d'ermes, & le bouteiller en avoit autel nombre fourrez de ver qui distribuoient par les days diverses manieres de vins. En semblable maniere servoit l'on au pallais de la royne & de touz biens y avoit si grant largeffe que riens n'y deffailloit ; car lors n'estoit soubz le ciel royaume si fertile en vovres, en richesses, ne en toutes autres choses que on peust desirer. En grant joye & liesse de cuer print celle noblesse refection ; & quant du disner se furent le roy & la royne & les autres princes & seigneurs levez à plusieurs jeux plaifans se voudrent deporter. Si allerent partie des chevaliers davant le roy jouster & les autres esprouver leur corps à la luitte, à courir, à saillir, à gitter la barre & en plusieurs autres manieres où l'on peut monstrier sa force, son engin, sa souplesse & legiereté. Aucunes des dames alloient aux dances ; les autres montoient sus les tours & haultes guerites pour la proesse leurs seigneurs aviser ; & les aucunes jouoient es eschiecs, es tables, es cartes & autres jeux honnestes pour passer temps.





Chapitre Vingt-cinquesme

Comme pendant celle grant feste les Rommains vindrent sommer le roy Artur de leur poyer tribut, & de la pourveance qu'il fist de gens d'armes avec les roys qui là estoient assembler pour aller contre lesditz Rommains,

TROIS jours entiers passerent ces seigneurs & dames en toute joye & liesse & sans estre troublez d'aucun ennuy. Et au quart jour entendi le roy à donner le pris & guerredonner ceulx qui es jeux avoient l'onneur obtenu, lesquels il esleva par sus touz autres & de tres nobles dons les enrichit. Il donna à ung sien chappellain appelé David l'archevesché de la cité des legions, quar Dubrice qui pasteur en avoit esté la delaiissa & alla habiter en ung hermitage; & ainsi que le roy Artur à ce faire entendoit, entrèrent ou pallais doze reverans personnes & par semblance plains de discrecion portans en signe de paix & de legacion chacun son rameau d'ollivier; lesqueulx comme ilz furent venuz en la presence du roy l'enclinerent en le saluant moult humblement & lui presenterent lettres de par Lucius, l'empereur de Rome, par lesquelles lettres Lucius, comme procureur de la chose publique, mandoit au roy Artur que grandement s'esmerveilloit sur la presumption de sa tyrannie & plus encore de l'injure que par outrecuidance il avoit commise envers la dignité rommaine, sans aviser quel perill il povait ensuivre de offencer l'ordre sénatoire à laquelle tout le siecle devoit estre subgit &

obeissant, quant il l'estoit efforcé de lui soustraire le tribut que ses prediceurs, les roys de Bretagne, avoient par long temps poié à la seigneurie romaine; & oultre non suffisant de ce, lui avoit soubztrait Gallie, Allabre, & toutes les provinces d'environ la mer oceanne. Si lui mandoit l'ordre senatoire que dedans le mois d'aoust prouchain ensuivant, il se submist à la romaine juridicion en lui faisant reparacion des injures qu'il avoit à l'encontre de sa majesté perpetrées; ou aultrement Lucius usant de sa puissance iroit encontre son royaume pour restituer à la chose publicque son droit. Apres ce que le roy Artur eut la teneur des lettres entendues & que en la presence des roys, ducs, princes & autres seigneurs qui là estoient, il eut la matiere communicquée, il les mena en une tour appellée la Tour au Jeant pour de ladicte matiere determiner; & ainsi qu'ilz montoient les degrez de ladicte tour, se print Candor, le roy de Cornouaille, à rire & dist au roy qu'il avoit esté en trop grant doubte que les Bretons se adonassent à repos trop longuement & que par ce ilz cheussent en vanité & paresse en perdant leur renommée excellante, mais que lors n'en avoient il doubté, car Dieu avoit à ce les Romains induiz pour les en preserver & les reduire à leur premiere dignité & franchise. Lorsque les seigneurs dessusditz furent en la chambre de conseil il s'affirent chacun selon son estat & ordre; & adonc leur dist le roy Artur en ceste maniere: « Mes compagnons & amis, j'ay assez experience que vostre proesse n'est pas en combatre de glayve seullement, mais gist en pourvoyance de conseil & en discrecion de favoir son intencion à bonne fin conduire. Si nous fault sagement pourveoir à cest mandement, car ce qui est preveu du sage est plus legierement evitté quant l'excecucion parvient. Il me semble que Lucius sans cause me demande tribut, car ce qui est conquis par force est injustement possidé; or est ainsi que Jullius Cesar & autres Romains autrefsoiz entrerent en ce royaume & par puissance d'armes compellerent mes predecesseurs à leur rendre tribut. Aussi Belvius, roy de Bretagne, moiennant l'aide de Brevius, son frere, roy d'Allabre, assubgiterent les Romains, & XXIII des plus nobles de la cité que lesditz Romains avoient en ostage baillez firent, davant l'une des portes à fourches atachier. Et pour ce que Lucius non licitement tribut nous demande, semblablement requerons le lui, & le plus fort obtienne sa requeste, car

quant au regard de Gallie, d'Allabre & des autres provinces, lesquelles en anichillant leur obeissance leurs ay soubztraittes & à moy submisés, me semble que je ne leur en doy respondre pour ce qu'ilz ne les ont pas gardées ainsi qu'ilz deussent. » Apres que le roy Artur eut ainsi parlé, respondi son cousin, le roy Hoel de Bretaigne armoricque, & en loant sa deliberacion dist que si par tel tiltre comme il avoit dit, il alloit conquerir les Romains, que il ne doubtoit point qu'il ne jouist de victoire & le enhorta qu'il se appareillast de deffendre sa liberté. & de requerir justement à ses ennemis ce que ilz lui requeroient injustement, & à subjuguer ceulx qui subjection pourchaczoient; & pour ce faire se offri le roy Hoel à aller en sa compaignie atout dix mil Bretons armoricques; & les roys & princes de la grant Bretaigne lui en promirent saixante mil de l'isle seulement; ceulx de Ybernie, de Irlande, de Norgalle, de Orchade & de Gollande, chacun seix mil; les XII conseillers de Gallie, chacun XII^{cc}; tant que le nombre d'icelx combatans fut cent IIII^{xx} troys mil & deux ^c, touz à cheval, sans ceulx de pié, dont y avoit nombre infini.





Chapitre Vingt-sixiesme

Comme le roy Artur envoya ses roys & princes en leurs contrées assembler leurs gens d'armes : Du grant mandement que les Romains firent pour luy resister, & comme il passa en Armorique & combati ung jeant sus le Mont Saint Michel.



TANT le roy Artur voieant ainsi touz ses roys, princes & ducs & aultres seigneurs estre appareillez de lui obeir & que de leur plain gré & conscentement se offroient à son service, il les renvoiea promptement en leurs contrées pour assembler leurs gens d'armes & leur pria que es kalendes du mois d'aoust prouchain ensuivant ilz se rendissent à lui atout leurs osts au fleuve de Allabre, à celle fin de subjuguer les Romains. Puis manda à Lucius par ses propres legas que riens ne devoit aux Romains & que il se transporterait à Rome dedans brieff temps, non pas pour tribut leur poier, mais pour les subjuguer & par armes les contraindre à le lui poier. Et atant partirent les legats romains du roy Artur & à Lucius allerent sa responce nuncer; lequel adressa ses mandemens à touz les princes de Orient que vers lui venussent & avec eulx amenassent leurs osts, quar il vouloit Bretaigne subjuguer. Si vindrent à lui : le roy des Griex, le roy de Auffricque, le roy d'Espaigne, le roy d'Egipe, le roy de Mède, le roy de Libe, le roy de Rathere, le roy de Bithine, le roy de Babillone, le roy de Sirie, le roy de Frigie, le roy de Boecie, le roy de Crethe, & celui de Surie avecques les

ducs, comtes, barons & autres seigneurs, leurs subgitz, & touz leurs gens d'armes; lesquels quant ilz furent assemblez avecques toute l'ordre fenatoire vers Bretagne adresserent leur voye. Le roy Artur comist à son neveu Mordret tout le gouvernement de son royaume de la grande Bretagne & la garde de la royne Genievre, sa femme: puis monta sus mer atout grant multitude de chevaliers armez & au fiffleis des vens habandonna ses voilles pour transfager en Bretagne armoricque au roy Hoel, son cousin, qui de sa part y assembloit ses gens d'armes. Et comme il fut ung peu eslongné du rivage de l'isle & que l'obscurité de la nuyt fut survenue, lui print ung sommeil merueilleux; pour quoy à dormir il se adonna & en ce somme lui sembla en avision qu'il veoit ung ours en l'air voller qui par le fiffleis & murmure de ses ailles fesoit trembler les rivages de la mer oceane, & que d'autre part de devers occident avolloit ung dragon qui par la clarté de ses yeulx enluminoit toute la terre; si commettoient entr'eulx aigre bataille; mes que finablement fut l'ours occis par le dragon. Et au resvoill demanda le roy Artur à ses conseilliers qu'ilz lui declairassent la signiffiance de celle avision; par lesquels il lui fut respondu lui estre le dragon, & l'ours aucun jeant terrible qui à lui se combatroit, lequel il suppediteroit par sa force. Peu de temps apres arriva le navire du roy Artur aux ports de Bretagne armoricque où il descendi & y fist drecher tentes & paveillons, attendant ses roys & princes qui encores n'estoient venuz. Et ainsi que il faisoit illec demeure, lui fut nuncé que des parties d'Espagne estoit arrivé ung jeant terrible qui avoit ravie Helene, la niepce du roy Hoel, son cousin, & portée en la fummité d'un hault mont entre les flots de la grant mer où est à présent l'église monseigneur Saint Michiel que l'on dit en perill de mer. Si vould Artur aller combatre eontre celui jeant; & pour ce faire se parti de son ost la nuit ensuivant acompagné de Kannus, son viandier, & de Bedverus, son bouteiller; & approucha celui mont secretement; mais pour ce qu'il avisa feu ardent sur le hault de celui mont & mesmement fus ung autre qui de lui estoit prouchain, il fut en doubte sur lequel des deux le geant habitoit; & pour la verité en encercher, envoiea fus le moindre d'iceulx, Bedverus, lequel en montant ouyt une lamenteuse voix de femme plaindre & piteusement se dolofer; & pour ce tira il son glaive, car il eut doubte

que là feust le jeant ; mais quant il fut parvenu jucques en hault, il n'y trouva riens fors une tumbe qui nouvellement y avoit esté faite contre laquelle gisoit une femme ploreuse qui à Bedverus print à demander pour quelle cause il estoit là allé & qui lui avoit envoyé, l'ennorthant qu'il s'en retournaist, ou que la fleur de sa jeunesse seroit mise à destruccion par le detestable monstre qui, n'avoit gueres, estoit illecques present, lequel avoit ravie Helene, la niepce du roy Hoel ; laquelle Helene mourut incontinent qu'il la print entre ses bras pour la peur qu'elle eut de son orribleté ; & pour ce l'avoit elle enfepulturée en celle tombe, car elle estoit sa nourrice & la avoit le geant avecques laditte Helene emportée & corrumpee sa vieillesse pour ce que de la jeune damoiselle n'avoit peu son plaisir faire. Adonc resconforta Bedverus moult doucement celle femme dolente, lui promettant que bien brieff elle auroit secours ; puis s'en retourna au roy compter son aventure, lequel acompaigné dudit Bedverus & de Kannus entra en ung bateau pour passer au grant mont & leur commanda que seul le laiffassent combatre au geant sans le secourir aucunement, fors qu'ilz le veissent en telle necessité comme d'estre conquis par le jeant. Et quant ilz furent jucques au hault du mont, choaisi Artur le monstrueux geant tout touillé du sang des corps qu'il avoit en partie touz cruz devorez & l'autre part roustissoit sus les charbons, lequel quant il avisa Artur en sourssault il faist promptement sa maczue ; & Artur tira Coliburne, son espée, pour le cuider ferir ; mais le geant lui assigna tel coup de sa maczue que tout le mont en resonna du son. Si chancela Artur qui fut de ce coup tout estourdi ; mais quant il eut sa vigueur recouverte, il ferit le geant au front & le navra tellement que si sa playe n'estoit mortelle, au moins le sang qui en decouroit lui aveugla les yeulx tant que regarder ne povait ; & lors que Artur l'aperceut aveuglé, il ne le doubta plus de riens, mais en eschivant les grans collées que de sa maczue il feroit à l'estourdi, tellement le fery qu'il lui fist l'ame d'avecques le corps departir ; puis à Bedverus commanda la teste lui transcher & la apporter avecques soy à son ost, quar il disoit jamais n'avoir trouvé geant si vertueux, fors Richon qu'il occist sur le mont d'Arainne. Cestui geant que Artur occist sus le Mont Saint Michiel c'estoit fait vestement de la barbe des roys qu'il avoit fait mourir, & avoit audit Artur mandé qu'il escorchast la sienne & la lui

envoier, quar ainsi comme il estoit le plus digne des roys dessus la terre, aussi vouloit il mepre sa barbe la souveraine des autres. Artur apres sa victoire retourna à ses paveillons & avecques lui emporta la teste du geant qu'il avoit conquis; à l'encontre duquel accouroit le peuple de toutes pars en le merçant moult humblement de la delivrance que par sa noble vittoire il avoit fait au païs & de sa grant proesse forment se meritoient. Et le roy Hoel dolent & triste de la mort de sa niepce Helenne fist sur sa tombe une chappelle ediffier; & pour la cause de ceste sepulture fut & encore est le mont où elle fut faite appellé Tombe-Helene.





Chapitre Vingt-septiesme

Comme les III exercites des Bretons & des Rommains vindrent sus les rives du fleuve d'Albre & come Artur envoia deffier les Rommains par Valgan, son neveu, qui occist Quintilianus, pour quoy bataille s'esment & come les Romains furent par III foiz descomfitz.



QUANT Artur & Hoel eurent touz leurs poairs assemblez, ilz partirent de Bretagne armoricque atouz leurs osts pour aller contre les Rommains & tant errerent par leurs journées qu'ilz parvindrent jucques aux rives du fleuve d'Albre, duquel l'empereur n'estoit pas loign, ainsi qu'il lui fut rapporté & qu'il avoit avecques soy infini nombre de gens d'armes dont le roy Artur gueres ne s'effroya, ains manda audit Lucius par son neveu Valgan qu'il voidast les contrées de Gaule, ou si que non on verroit le landemain auquel elles apparten-droient par raison; à laquelle chose respondit Lucius quant Valgan la lui ot ditte que non feroit ne ja n'en partiroit; anczois la deffendrait comme sa droite pocsession. Si fut present à cests parolles Quintilianus Gayus qui de Lucius estoit neveu, auquel il sembla que Valgan parloit trop arrogantement à son oncle, dont il fut moult despit & dist que les Bretons plus habudent en vantances & en menaces qu'ilz ne font en hardement ne en proesse; pour laquelle chose fut Valgan grandement contre lui indigné & tira son glaive, duquel il lui separa la teste d'avecques le corps; puis s'enfuit vers ses compaignons hastivement & les Rom-

mains commencerent à l'enfuirre pour eulx venger de celle injure. Mais Guerin, conseiller de Chartres, qui en la compagnie Valgan estoit allé, se retourna vers eulx & adressa le fer de sa lance au premier chevalier venant lequel il rencontra si roidement qu'il le coust avecques la terre par le mylieu du corps; & Valgan semblablement retourna à l'encontre d'un autre romain qui cuidoit la mort Quintilanius venger & le pourfendit du heulme jucques en la poitrine, disant qu'il allast en enfer nuncer à Quintilanius que les Bretons plus habudent en menaces qu'en prouesses, ainsi qu'il apparoit en eulx deux. Touzjours croissoit le nombre des chevaliers rommains qui Valgan suyvoient, pour quoy il lui convint sa fuitte continuer jucques à ung bocage qui estoit sur la voye; duquel adonc yffirent saixante Bretons qui sa fuitte avoient apperceue & la poursuite des Romains, leurs adverfaires, & pour le secourir l'estoient illecques ambuschez. Si mirent de premiere venue ceulx Bretons les Romains en fuitte; mes Petreyus senateur atout grant nombre de Romains seurvint à leur secour & les Bretons rechacza jucques au bocage, où la meslée comença lors tres forte, car de chacune partie se pennoient de bien combattre. A voir dire les Bretons sont trop hardiz & ne leur cheault maintefoiz qui ait du meilleur, mais qu'ilz acquierent chevalerie & proesse; & quant est des Romains, ilz sont plus constanz & amoderez, aucunes fois à fuir, aucunes foiz à resister; & pour ce ilz assailloient par merveilleuse maniere & les Bretons leur resiftoient moult vigoreusement; entre lesquels Bretons fut adonc ung chevalier hardi & vaillant qui leur remonstra comme sans le consentement de leur roy ilz avoient encommencé celle bataille, si feissent donc tant qu'il ne leur en avainst de pis, ains preniissent en eulx hardement & s'en allassent par l'ost des Rommains prendre & tuer Petreyus leur maître si fortune le leur consentoit. Et adonc les Bretons, à celle voix exciter, passerent & transcherent la tourbe des Romains en les ruant par terre jucques au lieu où estoit Petreyus, lequel ilz prindrent & saesirent; & les Romains de toute leur puissance s'efforcerent de le rescourre; pour quoy illec entre eulx & les Bretons recomenza la bataille plus forte que davant, en laquelle les chevaliers de chacune partie trebucheoient à cents & à milliers, si que pitié & orreur estoit veoirs leur destrucion miserable, ouïr la clameur des mourans, le murmure des com-

batans & les douleurs & gemiffemens des navrez. Finablement apres grant occision furent les Bretons victorieux qui apres ce qu'ilz eurent faifiz les despouilles de leurs ennemis f'en retournerent au roy Artur presenter Petreyus avecques les autres prinfoniers rommains, lesquelx il receut à tres grant joye & fes Bretons honnora & guerdonna grandement pour ce que en son absence ilz avoient obtenu vittoire sur leurs ennemis. Lors fist Artur lefdittz prinfonniers à Paris conduire; mais Lucius qui en entendit la nouvelle & qui tres dolent estoit de leur desconfiture envoiea celle nuyt quinze mil hommes d'armes se ambuscher sur la voye par laquelle les Bretons conduifans ceulx prinfonniers devoient passer pour aller à Paris affin de les sourprendre & leur gent rescouvre sans ce qu'ilz f'en prensiffent garde. Et le landemain ainsi que lefdittz Bretons cuiderent ce chemin passer, les Romains leur furent au davant qui vigoreusement les assaillirent, mes les Bretons en eulx deffendant detroufferent leurs ennemis, & occirent le roy de Surye & deux senateurs romains, puix f'en allerent leur voye à Paris mener leurs prinfoniers.





Chapitre Vingt-huitiesme

Comme Artur impescha à Lucius son chemin & comme leurs osts approcherent l'un de l'autre; & comme Artur sermonna aux Bretons & Lucius aux Romains en les enhortant de bien combattre.

LORS fut Lucius plus que davant triste & angoesseux pour la destrouffe de ses gens d'armes & pour ce qu'il avisa ses forces par chacun jour amoindrir il delibera en soy mesmes qu'il ne se combatroit pas encore contre Artur, ains proposa aller en la cité de Augustudinum affin d'illecques attendre l'empereur Leon qui venoit en son aide. Si se departi le landemain du lieu où il estoit pour aller à laditte cité; mes Artur qui de celle chose ot cognoissance s'en alla avecques tout son ost occuper une vallée par laquelle ledit Lucius devoit passer & illecques s'appresta & ordonna touz ses gens d'armes en convenable disposition, puis leur sermonna en plaine auditoire en la maniere qui ensuist: « Mes familliers & compagnons, dist il, qui par vostre proesse & vaillance avez fait l'isle de Bretagne maistresse & dame de XXX royaumes, je vous suppli tres chierement que vostre proesse, qui oncques ne me faillit, ne me vueille maintenant moins faillir; car jasoit que dempueu long temps vous ne la ayez exercée, non pourtant ne l'avez vous pas perdue, comme il a bien apparu en ces jours es queulx vous y avez bien perseveré, qui avez fait fuir & en mon absence combatuz les Romains qui par leur fierté orgueilleuse vous volloit vostre liberté tolloir & les-

quelx tenans leur voye à la cité de Augustudinum doivent presentement passer par ceste valée que vous leur povez occuper; si leur courons seure vigoreusement & les seureprenons en despourveu, car ilz ne se prennent garde de nous. O! de combien de honneurs & de richesses vous augmenteroi-ge si vous les subjugez en vous combatant & deffendant loyaument & hardiement. Certainement nous irons à Romme & la prendron à force; puis saisirons tout l'or & l'argent, touz les pallais, les tours, villes, citez & fortereesses & brefvement toutes les richesses de Romaine desquelles je vous ennobliray & vous en feroy gouverneurs. » Et quant le roy Artur eut mis fin à son dire, touz ses gens d'une volenté s'escrierent d'estre touz appareillez de mourir ou vivre avecques lui. Et assez tost apres, Lucius qui conduisoit son exercite en la cité de Augustudinum, s'approucha de l'ost des Bretons; mais quant il les choaisit en la vallée touz apprestez de combatre, ilz se desista de sa volenté premiere & proposa de leur aller livrer bataille; si commença à encorager ses Romains en les enhortant en ceste maniere: « O vous, mes peres reverens desqueulx la seigneurie doit dominer en touz royaumes d'orient en occident, de medi en septentrion & generalement par toute la terre habitable, soiez remembrans de voz predecesseurs qui pas ne doubterent espandre leur sang pour l'augmentacion de la chose publique dont leur honneur accreut tellement qu'ilz nous ont provoquez à la seigneurie & domination de tout le monde. Et pour ce ne degeneron pas, ains envaysson nos ennemis en maniere hardie & s'ilz nous assaillent, resiston leur touz d'un corage & nous mettons en paine pour accroistre & augmenter nostre chose publique. » Et apres que Lucius eut son sermon fini, se vanterent les Romains touz d'un conscentement lui tenir foy & verité; & adonc s'armerent & se diviserent en XII batailles & en checune bataille estoient vi^m vi^{cc} LXVI chevalliers & avoit chascune son duc & gouverneur affin de les amonester & conduire avecques penanceaux & banieres pour eulx ensemble retrayre.





Chapitre Vingt-neuuesme

Comme les Bretons & les Rommains assemblerent en bataille en laquelle les Rommains furent descomfitz & comme Artur envoya le corps Lucius à Rome, disant ne se debvoir autre tribut.

OMME ainsi eurent de chacune partie leurs chevaliers rengiez & mis en ordonnance de bataille, commencerent trompes à sonner de toutes pars & les ennemis à f'entrecourir seure. Et tout premierement l'ost des Espaigneux assailli celui des roys d'Escoce & de Cornouaille qui de premiere venue moult roydemment f'entrerentcontrerent; mais pour la forte resistance qui fut de chacune part, ilz ne f'entrepeurent diviser; & adonc se ferirent les autres batailles en l'estour pour aider chacun les siens; pour quoy entr'eulx commencza miserable meslée, car ilz f'entreoccioient & navroient si tres cruellement que les fleuves rougissoient par la grant habundance de sang qui decouroit à grans ruisseaux des playes des mors & des navrez; la terre trembloit à l'environ de la bataille par le trepilleys des combatans; le feu failloit à grans estincelles des armes par les durs coups des glayves dont ilz f'entreassignoient; & l'air resonnoit par leur murmure & par les clameurs des navrez & des mourans qui lamentoient tres doloireusement; &, à voir dire, pitié estoit de les veoir ainsi l'un l'autre f'entreoccire, attendu que de chacune partie ilz tenoient la loy xprestienne. A celle premiere ren-

contre furent les Bretons par les Romains oppressez piteusement; & y mourut de leur partie Bedverus, le duc de Neuftrie; & Kannus y fut blecé mortellement avecques maints miliers d'autres. Et de la partie des Romains y fut occis le roy d'Espagne, le roy de Babilloine & quatre senateurs rommains. De rechieff furent occis de la part des Bretons le duc de Hollande, le duc de Rutheynes & troys conseilliers de Bretagne, par la mort desqueulx leurs tourbes affeblirent grandement & les convint reculler jucques à l'ost des Bretons d'Armorique que le roy Hoel & Valgan, son cousin, gouvernoient. Et illecques furent occis bien II^m Bretons armoriques avecques troys nobles barons dignes d'estre coronnez pour la proesse qu'ilz exerczoient. Mais Hoel, leur roy, & Valgan qui conduisoient ceulx Bretons armoriques quant ilz virent faire si grant destruction de leurs gens se ferirent en la presse & moult se penerent d'eulx contrevenger & de domager les Romains; si couroient cza & là, les rens esclarcissant, & touz ceulx qu'ilz assignoient faisoient de leurs glaives à la terre trebucher, car lors n'y avoit en tout le monde deux meilleurs chevalliers ne plus vaillans qu'ilz estoient. Et Valgan qui moult desiroit combatre à Lucius, à le trouver meптоit tout son effors; & ainsi que le roy Hoel & lui alloient par les rens encourageant les Bretons armoriques, il trouva d'aventure entrée de ferir la bataille avecques ledit Lucius, qui fleurissoit de prime jeunesse & portoit chiere hardie ne ne desiroit fors seullement estre contraint esprouver la force de son corps avecques aucun chevallier vaillant. Et pour ce quant lui & Valgan s'entrecoutrèrent, ilz s'entrepresenterent coups si durs & si terribles que par la deurté de leurs glayves faisoient faillir le feu des armes à maniere de fouëdre. Mais anczois qu'ilz eussent lieu de l'un l'autre convaincre, les Romains vindrent à grans tourbes secourir Lucius, leur chieff, & le roy Hoel & Valgan compellerent à se retraire erriere jucques à la bataille du roy Artur, en occifant piteusement leurs gens. Atant s'en alla Artur contre ses ennemis, Coliburne en son poign, dont il ferroit à destre & à fenestre si vigoreusement que touz ceulx que il ataignoit, faisoit à la terre verfer; il transchoit chieffs, cuiffes & bras & ne povait la durté des armes à ses pesants coups resister; si occist en cel estour le roy de Crethe, le roy de Libie & le roy de Bithinie, ausqueulx il separa leurs chefs d'avecques les espaulles. Pareille-

ment fejoient les Romains aux Bretons & à cents & milliers s'entre faisoient trebucher; de chacune partie si horrible occision fejoient qu'ilz sembloient encore lors commencer; si branloient les batailles puix l'une, puix l'autre; ne l'on ne sceust juger auquel devoit la vittoire escheoir, car aucunes fois avoient les Romains l'avantage, & autres foiz les Bretons. Mais ainsi qu'ilz estrivoient en telle maniere, Morind, le duc de Claudiocestre, atout une route de Bretons fery au dos des Rommains & d'eulx fist destruccion merveilleuse, dont ilz furent fort affebliz. Et lors ou mylieu des Bretons combattoit Lucius, le preux chevalier, qui de toute sa puissance s'efforczoit grever ses adverfaires; mais atant ung chevalier breton l'enferra de sa lance & dessus son destrier le fist cheoir en la place. Et quant les Romains entendirent sa mort, ilz perdirent toute esperance de victoire & se tournerent à desconfiture. Si commencerent adonques à fuir les ungs es bois, les autres es chasteaux; & aucuns qui rattains estoient, se rendoient les mains joignes aux Bretons qui les chaczoient & misericorde leur deprioient; & par ainsi furent de mort aucuns respitez & les autres furent mis à occision. Adonc fist Artur le champ cerchier, & les corps des roys, princes, barons & autres seigneurs de sa partie occis fist d'avecques les autres separer & porter en la grande Bretagne, où ilz furent à grant honneur enfepulturez; mais les corps des senateurs rommains, des roys d'Orient, leurs adhez, & de leurs gens fist enterrer ou champ sans sollempnité; puix envoia le corps de Lucius à Rome en mandant aux senateurs romains qu'il ne leur devoit autre tribut pour son royaume de Bretagne.





Chapitre Trentiesme

Comme Artur tourna ses armes contre Mordret, son neveu, & decessée la charge de sa guerre des Romains au roy Hoel, son cousin, repassa en la grant Bretagne & l'occist en une bataille où il fut navré à mort.

Tout l'iver ensuivant fist Artur en Allabre demeure & la saison du prouchain esté ainsi qu'il se dispoit de aller subjuguer les Romains, luy vindrent nouvelles enmy la voye que son neveu Mordret que il avoit commis à la garde de son royaume de la grant Bretagne, l'estoit coronné du diademe royal d'icelle & avoit la royne Genievre viollée puis espoufée par mariage; de laquelle chose fut donc Artur moult ambrasé de ire & despit; & proposa de aller sur Mordret venger celle injure; & adonc commist le roy Hoel, son cousin, atout ses Bretons armoricques & les Gualloys pour poursuivre, conduire & parfaire la guerre qu'il avoit encommencée à l'encontre de Leon, roy des Romains; puis s'en retourna tant seullement avecques les roys de la grant Bretagne. Si avoit bien ledit Mordret entendu que le roy Artur, son oncle, luy vouloit courir seure; & pour luy resister avoit envoyé Cheldric, duc des Saxons, en Germanie assembler ce qu'il pourroit finer de gens d'armes & lui avoit prié que au plus tost qu'il pourroit, il feust retourné en Bretagne à son secours, lui promettant donner celle partie de Bretagne qui siet entre le Humbre & Escoce, par ainsi qu'il luy fust veritable & loyal en touz ses faittz; lequel Cheldric en brieff temps fut

retourné pardevers Mordret accompagné des Escots, des Piets & des Yberniens, tant qu'en l'ost Mordret furent environ quatrevingts mil tant xpristiens que payens; lesquelx furent au davant du roy Artur quant il parvint au rivage de la mer & de la gent firent grant persecution, car Anguechelin, roy d'Escosse, & Valgan, frere dudit Mordret, furent occis à celle descence avecques leurs gens; mais neantmoins furent Mordret & ses gens par Artur & les siens compellez à fuir jucques en la cité des legions. Et au tiers jour apres, Artur alla assieger la cité de Guittonie, contre lequel issit Mordret avecques ses gens en bataille & illec fut comise piteuse defollacion de chacune partie; mais enfin prevalet Artur & Mordret, son neveu, chacza jucques en Cornouaille. Adonc Mordret considerant que ja par deux foiz lui avoit convenu par fuitte delaisser la bataille, proposa en soy mesmes que plus chier amoit mourir en combattant que plus ainsi fuir. Et atant mirent chacun leurs gens en ordonnance qui s'entreassailirent vigoreusement; & en ceste tierce bataille y eut plus grant occision que es aultres, car chacun se pennoit de vertueusement combattre, si que ilz s'entreoccioient piteusement & sans mercy. Et illeques Artur rua jus Mordret, son neveu, & le fist mourir à doleur avecques mains milliers d'autres chevalliers de sa partie; mais neantmoins ne s'enfuirent pas les autres, ains par vertu merveilleuse se deffendirent; & illec de rechieff mourut de la partie Mordret Cheldric, le duc des Saxons, & troys conseilliers de Saxonnie, avecques infinie multitude de Piets, d'Escossoys & de Yberniens; & de la partie du roy Artur y moururent le roy de Dacie, le roy de Norguesie, Candor, duc de Cornouaille, & plusieurs autres princes de la grant Bretagne. Hélas! le preux roy Artur fut aussi illeques navré à mort; pour quoy il s'en alla en l'isle d'Avallon ses playes faire mediciner; & le ceptre royal de la grant Bretagne avecques tout le gouvernement du royaume laissa à Constantin, son cousin, filz du duc Candor de Cornouaille, en l'an de l'Incarnacion Nostre Seigneur cinq cens quarante & deux.





Chapitre Trente et uniesme

C Du roy Hoel de Bretagne armoricque & comme apres le departement du roy Artur, son cousin, il persevera & de sa mort, & de plusieurs roys qui successivement apres luy regnerent en ladite Bretagne armoricque.



QUANT Hoel, le grant roy de Bretagne armoricque, entendit comme Artur, son cousin, avoit ouvré en la grant Bretagne à l'encontre de Mordret, son neveu, il fut tres dolent & delaisa la guerre qu'il avoit encommencé à l'encontre des Rommains pour tourner son exercite vers les provinces de Gaule, car ja s'estoient les Gaullois, qui le trebuchement Artur avoient entendu, departiz de l'obeissance des Bretons. Si submist le roy Hoel par puissance d'armes à sa juridicion les contrées d'Acquitaine & de Gascongne & le roy Guitart, qui icelles possidoit, desconfist & chacza. Apres laquelle conqueste meut le roy Hoel guerre à l'encontre du roy Claudas & par force lui tollut son royaume. Puis apres s'en retourna en Bretagne armoricque & tant comme il vesquit possida en paix & sans conteste les davantdictes contrées par lui conquises, & aussi firent ses successeurs jucques à long temps apres. Cestui roy Hoel, seurnomé le Grant, fut en son temps expert & vaillant aux armes & son corps tres bien esprouva en durs estours & batailles cruelles; il servoit benignement & devocieusement à Dieu & à saintte eglise & de bon conseil sagement savoit ouvrer; les sages clerks & discrez honnoroit

& amoit & estoit tres liberal à distribuer dons à ses chevalliers quant il les cognoeffoit preux & vaillans. Il fut present avecques ses Bretons armoricques à toutes les pesantes batailles que fist en son temps le preux roy Artur, son cousin; & ne faisoit ledit Artur nulle haulte emprinse qu'il n'eust fa deliberacion premierement. Si ne regna que troys ans apres la mort dudit Artur & trespassa l'an de l'Incarnacion Nostre Seigneur cinq cens XLV & de son regne le LVIII^e. Apres la mort dudit roy Hoel le Grant, regna en Bretagne armoricque son filz qui semblablement fut appellé Hoel; mais combien qu'il portast le nom de son pere, toutefois n'ensuyvoit il pas ses bonnes meurs, ains fist tout au contraire, car il se habandonna à delices & à oyseuse en delaisant les vertueux faittz pour fuir les vices. Et apres son deceix, Allain, son filz, II^e de ce nom, obtint le gouvernement du royaume, lequel il traitta par long temps & tant comme il vesquit le maintint en paix & tranquillité. Puis regna Hoel, tiers de ce nom, filz du roy Allain, puiffamment ou royaume de Bretagne armoricque, car il fut home batailleur & les faiz du roy Hoel le Grant, son besayeul, à son povoir ensuyvit, & non pas petite crainte donna à toute Gallie, car les Gaulloys apres la mort de Artur & de Hoel, son cousin, comencerent guerre contre les Armoricques & se departirent lors de l'obeissance des Bretons. Mais cestui roy Hoel plusieurs provinces galloises pour la maire part degasta & tres grant occision fist des Gaulloys tant come il vesquit. Sallemont, second de ce nom, filz du davantdit Hoel, roy X^e de Bretagne armoricque, print le diadefme du royaume apres la mort son pere & fut home chault & batailleurs; mais de bonne & sainte vie estoit & funda & dota l'abbaye de Saint-Mellaine de Rennes; contre lequel ne furent les Gaulloys osez mouvoir guerre pour la saintte puiffance & largeffe d'icelui, car il usoit d'oroison, d'armes & de dons; & pour ce par l'aide de Nostre Seigneur il seigneurioit plus puiffamment contre ses ennemis.



Chapitre Trente-deuxiesme

C De plusieurs roys qui regnerent en la grant Bretaigne au temps que les desusditz regnoient en Armorique; de Godimud, qui submist presque toute l'isle, & comme Caduan & Etfredic partirent entr'eulx le royaume apres forte bataille.



COMME dit est cy davant, laissa le roy Artur le gouvernement du royaume de la grant Bretaigne à Constantin, son coufin, quant il s'en alla navré en l'isle d'Avallon; lequel Constantin & plusieurs autres qui cy apres seront nommez regnerent successivement en laditte grant Bretaigne pendant le temps que les roys contenuz ou precedent chappitre regnoient en Bretaigne armoricque. A l'encontre du davantdit Constantin s'esleverent les Saxons & deux filz Mordret & par plusieurs foiz liverent bataille; mais il les suppedita en toutes leurs entreprises & contreigni les deux filz Mordret à fuir, l'un à Londres & l'autre à Guitonie. Et en celui temps Daniel & David & plusieurs autres prelas & saints homes de la grant Bretaigne moururent, par quoy la foy xpristienne fut debilitée grandement. Apres submist Constantin les Saxons à sa puissance & print à force les citez où s'estoient retraittz les deux filz Mordret, desquelx il tua l'un davant l'autier de saint Amphilabe en Guitonie, & l'autre cachié en une abbaye derriere ung autier en la cité de Londres. Mais troy ans apres fut ledit Constantin occis par Conan & fut son corps

enfepulturé en la Dance aux Geans joust le roy Uter Pandragon. Et apres Aurelie Conan, home de merueilleuse force & proesse, regna par l'espace de deux ans; auquel succeda Mortiperus qui fourmonta les Saxons & conquist la monarchie de toute l'isle & regna quatre ans. Puis regna Malgo, le plus beau de toute Bretagne; auquel succeda Catharicus, homme batailleur, contre lequel s'esleverent les Saxons & l'accompagnerent de Godimud, roy d'Auffricque, qui lors subjuguoit Ybernie; puis vindrent assemblement en Bretagne; & les inquieta Catharicus par maintes dures batailles, mais en la parfin Godimud l'enchacza jucques en la cité de Cilestre, laquelle il ambrafa & destruit; & s'enfuit de rechieff Catharicus en Galles avecques touz ses gens. Adonc commença Godimud à traiter le menu peuple par miserable & piteuse defollacion; & apres qu'il eut acquis seigneurie sur toute l'isle ou environ, il bailla aux Saxons, par la traïson desqueulx il estoit venu ou païs, la province de Loegrie; & ainsi ut presque toute l'isle de Bretagne lors submise à la loy païenne & demoura tant feulement la lignée des Bretons en Galles & en Cornouaille, où s'enfuirent les troys archevesques de Londres, d'Eboratè & de la Cité des legions quant ilz virent leurs églises & reliques destruittes & ambrafées. Ainsi perdirent les Bretons par long temps le diadesme de Bretagne & outre plus les Saxons submirent Galles & Cornouaille à tirans & par peu qu'ilz ne la tollirent aux Bretons. Et en celui temps Ysembart, neveu de Loys, roy de France que nous appellons cy-davant Gaulle, passa en laditte Bretagne pour impetrer secour & aide de Godmud, affin de tolloir à son oncle le royaume de France; & pour avoir laditte alliance avec Godmud, delassa la foy xpristienne & print la loy peanne. En celle tempestive faison saint Grigoire, pape de Rome, envoia saint Augustin prescher la parolle de Nostre Seigneur aux Angloys qui lors obtenoient le lieu des Bretons, lesqueulx obstinez en leur faulce loy païenne avoient illecques effacée toute xpristianté. Apres donc que saint Augustin fut arrivé en la province des Bretons, il pria l'abbé de la cité de Vangor que il allast avecques lui pour prescher l'ewangille aux Anglois; mais il en fut par le couvent reffusé & disoient ne le pouvoir faire car estoient ceulx qui leur avoient tollues leurs possessions. Si estoit celle abbaye de Vangor tres noble, car elle avoit sept parties dont chacune soustenoit III^{es} moïnes

& f'estoient retraiz la plus grant part d'iceulx & pluseurs autres religieux de maintes provinces en la cité de Legestre qui encore estoit par les Bretons possidée; & illec par chacun jour pour le salut de leur povre peuple faisoient oraisons & prieres à Nostre Seigneur. Et lors vint Edelfrit, le roy de Nortombrie, avecques ses Saxons assaillir celle cité, en laquelle il entra à force, combien que Brocival qui conseillicr en estoit de tout son povair la deffendist; & à celle journée fist martirier mil II^{es} religieux, desquelx il envoya les ames remplir les seges de paradis. Et apres celle miserable destruction, cuida le cruel tirant Edelfrit aller prendre la cité de Vangor; mais Bledrich, le duc de Cornouaille, Margadut, le roy de Demesce & Caduan de Venedoce lui furent au davant qui à lui & à ses Saxons si asprement combattirent que en fuitte le convint tourner; & fut en l'estour navré tres durement & mains milliers de ses gens livrez à occision & aussi y moururent de la partie des Bretons Bledric, le duc de Cornouaille & pluseurs autres. Apres ce que les Bretons eurent celle victoire obtenue, ilz convindrent touz en la cité de Legestre & par commun accord esleverent à roy de Bretagne Caduan qui paravant roy de Venedoce avoit esté, lequel incontinent les mena combatre à l'encontre de Edelfrit. & jucques oultre le Humbre le chacza. Si le suyvit Caduan au plus tost qu'il peut & tellement qu'il le contreigny à ordonner ses gens en bataille; mais quant ilz furent de chacune partie appareillez de combatre, les conseillicz de chacune des parties s'entremirent de les accorder & furent faittz amis par ce, que ilz partirent entr'eulx le royaume de Bretagne; & obtint Edelfrit celle partie qui est oultre le fleuve de Humbre. & Caduan celle de par decza; ne ne demoura guere apres ceste accordance que Edelfrit ne repudia sa propre femme & de son royaume la bany par courroux qu'il avoit à l'encontre d'elle conceu, & espousa une femme estrange; pour quoy la dame s'en vint a Caduan arreffuge & le supplia qu'il la paciffiast à son seigneur; si y mist Caduan toute sa cure à la reconcilier; mes oncques ne luy peut impetrer telle grace & pour ce la fist il demorer avecques sa femme jucques à ce qu'elle eust enffenté, car elles estoient toutes deux enffintes; & assez tost apres en ung mesme termme enffenterent deux filz desqueulx si'un, avoir le filz Caduan fut appellé Caduallon, & le filz Edelfrit fut nommé Edvin. Lesquelx quant ilz furent parvenuz jucques

en l'asge de adolescence, leurs peres les transmirent à Salomon, le roy de Bretagne armoricque, duquel j'ey parlé en la fin du precedent chappitre, qui au temps que lefdittz roys Caduan & Elfredic ensemble seigneurioient en la grande Bretagne regnoit en celle d'Armoricque, affin que en sa court il les feist instruire en l'art de chevalerie & de curiallité; car lors n'estoit royaume où le noble art de chevalerie eust si grant cours comme en Armoricque. Si recueillit ledit roy Sallomon ceulx juvenceaux benignement & moult familièrement leur fist de l'exercite d'armes donner enseignement; & lefdittz juvenceaux qui haulx vouloirs avoient excel-lamment commencerent à exercer leurs proesses.





Chapitre Trente-troisiesme

Comme Caduallon & Edvin partirent de Bretagne armoricque & passerent en la grant Bretagne, dont Caduallon se fist roy, qui ne Doult souffrir que Edvin portast coronne, dont guerre yent entre'eulx.



PAR succession de temps poierent Caduan & Elfredic, lesqueulx ensemble regnoient en la grant Bretagne, son devoir à nature; & quant leurs deux filz, Caduallon & Edvin, les sceurent decedez, ilz prindrent congié du roy de Bretagne armoricque dont ilz se partirent pour retourner en la grant Bretagne, de laquelle Cadualon print le gouvernement, apres ce qu'ilz y furent arrivez, & au mieulx qu'il peut commença à maintenir son peuple en union. Et dedans deux ans apres Edvin lui supplia que il lui ottrist licence de soy coronner en son país ainsi que Caduallon estoit ou sien & en la maniere que Edelfrit, son pere, l'estoit au temps du roy Caduan, pere Caduallon, & ainsi que le roy Caduallon penczoit sur ceste chose, iouste lui se feoit ung sien neveu appellé Biraud, lequel commença lors à plorer tendrement; & le roy qui le advisa lui demanda l'achefon de sa tristesse; auquel respondi Biraud que certainement bien devoit plorer & aussi devoit tout le peuple de Bretagne quant depuis le temps du roy Malgo il n'y avoit eu roy en Bretagne quil'eust peu deffendre de l'invasion des estrangiers ne la reduire en sa premiere dignité, & encore pis, car ilz n'avoient pas puissance de deffendre &

garder tel petit dehonneur comme il leur estoit demouré, anczois tousjours diminuoit par les felons Saxons qui avoient esté cause de tout leur meschieff. Et pour ceste chose manda Caduallon à Edvin qu'il ne estoit pas licite ung seul royaume estre submis à deux roys coronez ; dont Edvin fut à merveille indigné & lui nuncza qu'il se coroneroit sans sa licence ; mais Cadualon lui remanda que s'il estoit tant hardi de celle chose entreprendre, qu'il luy tranfcheroit le chieff soubz la corone. Grant discord s'engendra adonc entre ces deux juvenceaux, & pour combatre outre le fleuve de Hombre leurs osts ensemble joignirent. Si fut Caduallon en celle bataille tellement pressé par les Saxons que contraint fut à fuir par Escosse en Ibernies avec mains milliers de ses gens ; & Edvin qui victorieux fut demouré, passa le Humbre & gasta le pais Cadualon par fer & par flamble, sans ce que Caduallon osast retourner en sa terre pour la defendre, car Edvin avoit ung Espaigneul, nommé Pellitus, tres sage astrologue qui par les cours & influences des planettes & par les auguremens du chant des oiseaux pronosticquoit à Edvin toutes les choses qui lui estoient avenir & lui disoit toute la deliberacion de Caduallon pour quoy Edvin le gardoit depasser. Et pour ce pensa Cadualon que il iroit au roy Salomon de Bretagne armoricque secour lui demander ; & se mist avoye pour passer en laditte Bretagne qui lors estoit reffuge des Bretons insulaires quant oppressez se veoient par leurs adverfaires & touzjours estoient remis sus par les Bretons armoricques.





Chapitre Trente-quatriesme

Comme par le conseil & aide du roy Sallomon d'Armorique, le roy Caduallon occist Edvin son adversaire & seigneurit sur toute l'isle de Bretagne.



Le roy Sallomon receut Caduallon tres honorablement en sa cité de Alletence & moult se penna de lui festier & chierir. Puis quant il sceut l'achefon pour quoy il estoit vers lui venu, il fist en son royaulme cuillir dix mille Bretons armoriques, lesqueulx il commist & bailla au roy Caduallon & les envoia en la grant Bretagne à son secours & lui dist que si de son conseil vouloit ouvrer, il seurmonteroit ses adversaires. Si lui loa que avant toutes autres choses il meist son entente à faire occire le divineur Pellitus, car sans la mort d'icelui ne povait il à son intencion parvenir pour ce que lui mort ne auroient plus Edvin ne ses autres ennemis cognoissance de ses emprintes. Et atant le roy Caduallon se parti de Bretagne armorique & atout les dix mil chevalliers qui en icelle avoient esté assemblez repassa en la grant Bretagne, & à son nepveu Birand bailla la charge de Pellitus occire ainsi que Sallomon, le roy de Bretagne armorique, lui avoit conseillé; lequel Birand print ung bourdon ferré d'un fer moult agu & s'en alla en la cité de Heborate où lors estoit Edvin & toute sa court; si se mist en guise de cayment entre les pouvres qui à la porte du pallais l'aumolne attendoient,

& ainsi qu'il se feoit en ce lieu attendant son point, il vit une sienne feur passer davant lui qui à la royne portoit de l'eau en ung bacin & la appella à basse voix en plorant; & quant la damoiselle apperceut ainsi son frere en si pouvre habit, par peu qu'elle ne cheut toute palmée; mais il la resconforta moult doucement, lui comptant la cause de sa venue, & sans s'entre ofer chierir lui demanda Briant de l'estat de la court, laquelle feignant d'autre chose parler lui en compta toute la maniere & lui monstra Pellitus; apres laquelle chose commanda Briant à sa feur que elle yffist privement hors de la cité la nuyt ensuivante & que au dehors elle le attendeist pres les posternes; mais elle ne peut le desir de son frere acomplir pour ce que les portiers ne vouldrent souffrir que elle yffist. Et Briant qui n'entendoit fors à conduire affin son intencion touzjours avoit l'eill sur le devineur Pellitus & regardoit sa contenance; & comme à l'une foiz Pellitus s'approcha de la tourbe des pouvres, Briand s'approcha de lui & le feri de son bourdon ferré en la poitrine & tellement le navra qu'il luy convint prochainement mourir; puis jetta son bourdon & se remist entre les pouvres sans ce que de cil affaire il feust par aucun suspeczonné. Et quant la nuyt fut feurvenue, il s'en issit de la cité & s'en alla à Exonye où estoient les Bretons ausquelx il notiffia ce cas; & aux autres princes & barons de Bretagne manda que bien gardassent leurs villes & chasteaux & que prouchainement ilz auroient secour du roy Caduallon & de Sallomon, roy d'Armorique. Mesmement signifia Briand au roy Caduallon, son oncle, comme il avoit occis Pellitus le devineur & le prioit qu'il se hastast de secourir son pays. Et quant ceste chose fut cogneue par tout le royaume, Peanda, le roy de Metrice, o tres grant multitude de Saxons vint ledit Briand asleger dedans la cité d'Exonie; mais dedans brieff temps le vint secourir le roy Caduallon, son oncle, atout ses dix mil Bretons armoriques. Et tout l'ost des Saxons par leldiz Armoriques discippé, opprimé & mis en fuitte fut Peanda retenu prinsonnier; lequel cognoessant ne povair autrement impetrer remide de sauvement, se submit au roy Caduallon & jura lui estre dorenavant veritable & loyal & avecques lui guerroyer les Saxons, & en feurté de tenir celle chose lui bailla suffisans ostages. Puis apres ceste alliance entr'eulx confermée s'en allerent degaster le país de Nortombrie & Edvin adonques acompaigna

avecques lui touz les roys des Angloys & s'en alla Caduallon & Peanda rencontrer & combatre; mais ledit Edvin fut occis dès le commencement de la bataille; & apres sa mort fut tout son ost degasté. Et adonc se transporta Caduallon vittorieux par toutes les provinces de Bretagne qui par les Anglois estoient occupées en les degastant tellement qu'il en vengea son ire, car il n'espargnoit à difference d'asge ne de sexe qu'il n'envoieast touz leurs esprits aux dieux d'enffer & par ainsi voida l'isle de Bretagne de touz Saxons & Anglois.





Chapitre Trente-cinquesme

De la mort du roy Caduallon & comme au temps Cadualadus, son filz, seuz vint en la grant Bretaigne si grant pestillence que les Bretons s'en affuirent en Bretaigne armoricque, & comme les Angloys occuperent leurs lieux.



PRÈS ce que le menu peuple eut ainsi esté traité, Osnualdus print de son audace le gouvernement de Northumbrie; contre lequel le roy Caduallon meut son exercite & l'enchacza jucques aux murs que l'empereur Severe fist jadis entre Bretaigne & Escoce; puis comist ledit Caduallon à Peanda la plus grant partie de son ost pour l'ensuir & combatre; lequel Peanda tant le suyvi qu'il l'entreprint dedans une cité autour de laquelle il fist fermer son siege; mais quant Osnualdus se vit ainssi asségé par Peanda, il leva la croix Nostre Seigneur & fist commandement à ses gens de se meptre illecques à genois & à une voix prier le Dieu tout puissant qu'il lui pleust les deffendre & delivrer de la main aux orgueilleux Bretons & le landemain issit en bataille contre Peanda sur lequel il obtint vittoire par le moien de sa ferme foy. Mais le roy Caduallon pour celle chose fut indigné grandement & sans demeure s'en alla assaillir Osnualdus, lequel il fist mourir en bataille. Si lui succeda Osuinus, son frere, parce qu'il donna au roy Caduallon tres grans dons d'or & d'argent pour le laisser en pacience regenter son peuple. Et lors contre Osuinus l'esleverent Alfridus, son filz, & Oydenaldus, filz de

Ofnualdus, son frere; mais par deffault de puissance, ilz ne peurent parfaire leur intencion. A la feste de Penthecouste prouchainne ensuivante vult Caduallon feste royalle tenir; à laquelle convindrent touz les ducs de la grant Bretagne & touz les roys angloys, excepté Ofuinus; & pour ce qu'il deffailloit tant feulement à celle feste, Peanda donna entendre au roy Caduallon qu'il avoit mandé les Saxons de Germanie pour vengez contre luy la mort de son frere & que mesmes il avoit la paix enfraintte quant il n'avoit obey à son mandement; & pour ce lui demanda licence de l'aller submettre ou le chacer hors du royaume. Si lui octria le roy sa requeste & atant s'en alla Peanda o infinie armée outre le Humbre degaster & piller ses provinces & mist Ofuinus en telle necessité que pour ce qu'il n'avoit pas assez gens pour lui resister il lui promist ournemens royaux & dons innumbrables par ainsi qu'il cessast de dissiper sa terre; mes il ne peut onc vers lui impetrer concorde; & pour ce o tel peu d'armée comme il avoit, il s'en alla combatre au fier Peanda & le fist mourir en bataille avecques trante ducs qu'il avoit en sa compagnie. Et lui succeda son filz Vuelfred par l'ottroy de Caduallon. Et apres ce que ledit Caduallon, noble & puissant roy des Bretons insulaires, eut par l'espace de XLVIII ans entiers son royaume tenu, il rendit son esprit au Createur; & fut son corps avecques mirre & basme aromatiques posé en ung ymage d'arain faitte à sa semblance assis sur ung cheval d'arain tout armé & par merveilleuse maniere collocqué sus la porte de Londres en signe de sa vittoire & au deffoubz une chappelle de Saint Martin. Et Cadualdrus son filz, que Bede appelle le jeune Cadualde, receut le diadefme du royaume & son peuple commença à traiter moult vertueusement. Mais au XII^e an de son regne il cheut en langueur de malladie dont il fut moult grevé; & ung discord civil grant & orrible s'esmeut entre les Bretons, lequel Cadualladrus pour cause de sa malladie ne peust estaindre ne appaiser. Et outre plus y fourvint une grant fortune de famine si tres cruelle & detestable que l'on ne povait fournir à donner sepulture à touz ceulx qui par elle perissoient. Et par ce fut le povre peuple breton contraint à relenquir son propre royaume & en faisant plaintes doloieuses fuir és parties transmarines. Le roy Cadualladrus adressa sa fuitte vers Bretagne armoricque; lequel comme il fust monté en son navire pour y

tranſnager, doloieux cris & pleurs demenoit, en telle maniere ſe compleignant : « Doleur à nous, miſerables hommes, de noz grans pechiez par leſquelx avons offencé Dieu noſtre createur, comme nous euſſons temps & eſpace de penitance, car maintenant la vengeance de ſa puiffance nous queurt feure qui nous a extraiz & deboutez de noſtre naſcion, ce que les Romains, les Eſcots, les Pictz ne les prodicions des Saxons n'ont peu faire, car oncques ne nous en peurent exterminer ; mais pour neant & en vain avons tant de fois ſus eulx recouvert la Bretagne inſulaire, comme ce ſoit la volonté de Dieu que nous ne regnons en icelle perpetuellement. » Et ainſi que le roy Cadualladrus teulx & autres gemiſſemens faiſoit en ſoy compleignant, il parvint au rivage d'Armorique & fut en celui royaume honorablement receu par le roy Allain qui pour lors y ſeigneurioit, & auſſi furent touz les Bretons qui en ſa fuitte l'avoient acompaigné ; & fut l'an apres l'Incarnacion Noſtre Seigneur ſeix cens LXIX. Ceſtui roy Allain eſtoit neveu du roy Sallomon, duquel a eſté parlé deſſus, qui à Caduallon, pere dudit Cadualadrus, bailla dix mil Bretons armoriques moiennant l'aide deſquelx il recouvra ſon royaume qui par Edvin eſtoit occuppé ; & avoit ledit Allain ſuccédé à ſon oncle pour ce qu'il eſtoit decédé ſans enffens qui apres ſon deceix le royaume poſſidaſſent. Comme ainſi que dit eſt, fut la grant Bretagne par les peſtillances qui ſourvindrent preſque toute defollée & evacuéée des Bretons, ſes propres habitans ; par l'eſpace de XI ans que leſdictes peſtilences y eurent cours ſ'eſmeurent les Saxons qui en Germanie aſſemblerent infinie multitude de homes & de femmes & vindrent habiter ladiſte Bretagne qui toute eſtoit vuide dempuiſ Eſcoce juſques en Cornouaille ; & dès icelui temps ceſſa en l'iſle la puiffance des Bretons & y commença regner la ligniée des Angloys par leſquelx fut l'iſle nomée Angleterre.





Chapitre Trente-sixiesme

Comme le roy Cadualadrus assambla grant ost des Bretons d'Armorique, cuidant son royaume recouvrer sus les Angloys, & comme il en fut des-
tourné par une Voëz angelicque, à l'enortement de laquelle il alla à
Rome faire penitance.

Peu de temps apres commencerent les Bretons à reprendre
vigueur ; & le roy Cadualladrus qui par l'espace de onze
ans avoit avecques le roy Allain fait demeure, se
recordant de son royaume ja presque tout occupé par
ses ennemis les Anglois, audit roy Allain demanda
secour & aide pour le remepte en sa premiere dignité ;
laquelle chose le roy Allain lui ottria tres volentiers. Mais apres ceste
impetracion, ainsi que le roy Cadualdrus dispoit son armée de Bretons
armoriques & qu'il avoit son navire appareillé pour passer en Angleterre,
luy sourvint une voix angelicque qui lui commanda soy desister de celle
emprinse, car Dieu ne vouloit que les Bretons regnassent plus longue-
ment en la grant Bretagne. Jucques à ce que le temps fust acompli que
Merlin avoit prophecié de Artur ; & lui commanda en oultre celle voix
angelicque qu'il s'en allast à Rome au pape Sergius affin que sa penitance
faicte il fust à nombre entre les benoists, affermant que les Bretons par le
merite de leur foy conquerroient encore l'isle au temps avenir bien legie-
rement apres ce que le temps fatal que avoit dit Merlin seroit acompli,

lequel ne sourvendroit juczques atant que les Bretons eussent acquises les relicques dudit Cadualdrus & apportez de Romme en Bretagne; & quant ainsi eut le roy Cadualdrus celle chose entendue, il vint au roy Allain & lui nuncza ce que revelé lui avoit esté; pourquoy adonc ledit roy Allain convoca les plus sages clerks & grans philozophes de son royaume & fist veoir divers volumes & encercher les prophcies de l'aigle de Sophonie, les vers & carmes de Sibile, & les escrips propheticques de Merlin & leur commanda que lui en feissent l'exposicion, à ce qu'ilz cogneussent si la revelacion du roy Cadualladrus estoit concorde aux oracles des dessusdiz; & comme ilz eussent trouvé celle choses estre concordentes à laditte revelacion sans quelconque difference, le roy Allain loa au roy Cadualdrus qu'il obeist à la providence divine & qu'il parfeist ce que du ciel lui avoit este revellé, mais que envoieast Ivor son filz, & Ivy son neveu, en Angleterre pour le résidu des Bretons gouverner. Et adonc le roy Cadualdrus, renunciant aux pompes mundaines, vers Romme adressa sa voye & là fut du pape Sergius à grant honeur recuilli. Et apres ce que le roy Cadualdrus eut par l'espace de ouyt ans à Rome demouré, il trespassa de ce secle en la XII^e kalende de may, l'an de l'Incarnacion Nostre Seigneur feix cens quatevings & ouyt. Le dessusdit Ivor, filz du roy Cadualdrus, & Ivy, son neveu, en Angleterre atout grant nombre de gens d'armes se transporterent & les Anglois par l'espace de soixante neuf ans tourmenterent par batailles cruelles, mais riens n'y peurent conquerir, car la davantditte famine & mortallité tellement avoient les Bretons degenez qu'ilz ne pouvaient leurs ennemis convaincre. Et pour ce le retrairent ilz en Galles & en Cornouaille & là determinerent leur habitation & print la province son nom du roy Aguallon & de la royne Aguelles. Les Saxons estoient sages & touzjours ensemble concors & cultivoient les champs & renfforzoient les citez, villes & chasteaux; & pour ce seigneurierent ilz sur toute Loegrie & firent Elscanne, leur duc, roy de toute l'isle; lequel fut celui de leur ligniée qui premierement porta la couronne de l'isle sur Anglois. N'oncques puis les Bretons ne peurent recouvrer la monarchie d'icelle; ains sont orendroit appelez Gaullenczois ou Gallois pour le nom de la province où ilz habitent, desqueulx ne feroy plus en cest endroit mencion, car ce n'est mon intencion d'escripre

fors l'histoire de ceulx qui ont retenu le nom des Bretons ; mais qui de-
dittz Bretons voudra veoir les faiz, les trouveront en ung particulier
livre que en composa Geffroy Artur de Monmutense en poursuivant sa
matere des Bretons infullaires, laquelle j'ey ensuivy jucques en cest
endroit.





Chapitre Trente-septiesme

C Du roy Conober de Bretaigne armoricque qui selon aucuns regna apres le roy Allain dessusnommé. De la diversité des ystorians qui pas ne se concordent en cest endroit & le rapport Gregoire, archevesque de Tours, de plusieurs prince regnans en laditte Bretaigne assemblement.



Au devantnommé Allain, roy de Bretaigne armoricque, qui deceda environ l'an de Nostre Seigneur VI^{cc}III^{ss}I, succeda Conober, autrement nommé Conoberte selon ce que en une brefve istoire des princes bretons armoricques est contenu. Mais Grigoire, archevesque de Tours, en sa cronicque qu'il fist des roys de France & en laquelle il parle incidentellement d'aucuns princes de Bretaigne, dit icelui Conober avoir regné au temps du premier Clotaire, roy de France, lequel selon l'auteur des Cronicques françoises commença regner en celui royaume l'an de l'Incarnacion Nostre Seigneur cinq cens & quinze & regna cinquante ans. Si ne se peut bonnement acorder que ledit Conobert regnast lors en laditte Bretaigne armoricque comme prince universel, car en celui temps y regnoit Hoel le Grant, & Artur le preux, son cousin, regnoit en la grant Bretaigne, selon ce que Geffroy Artur & l'auteur de la dessusditte cronicque de Bretaigne armoricque en leurs escrips tesmoignent; & en les ensuivant le ay escript cy devant en ceste compillation & ne se concordent pas les istoires des Bretons à celles des

François en cest endroit; car scelon le dessusdit acteur Geffroy Artur, Gildas & plusieurs autres nobles ystorians, au temps que ledittz roys Artur & Hoel son cousin entrerent en Gaulle pour la subjuguer, qui fut environ l'an de l'Incarnacion Nostre Seigneur cinq cens & XXX, estoit Gaulle gouvernée par Frolo conestable y comis de par Leon, empereur de Rome, qui en celui temps regnoit scelon les istoires romaines; & le recite Martin en sa cronicque; & n'est nule doubte que Artur ne combattist Frolo à Paris, lequel il vainqui & moiennant l'aide du roy Hoel, son cousin, fist toutes les provinces de Gaule tributaires; pour quoy guerre s'esmeut entre lui & les Rommains que il desconfist en bataille, ainsi come tout ce est plus plainement cy davant contenu; ne n'est fait en leur ystoire aucune mencion des François & toutefois, comme dit est scelon leurs cronicques, y regnoit ledit Dagobert qui subjugua plusieurs provinces & come ilz afferment, celle de Bretagne armoricque, qui n'est pas à croire que legierement il le peust faire en celui temps, consideré la puissance desdits Artur & Hoel, roys bretons qui ensemble estoient uniz; mais je me rapporte aux ystorians de en discerner la verité, car mon oppinion est que, si les deux istoires sont veritables, que il y a deffault ou dabte du temps, laquelle chose ne mept ledit Grigoire de Tours en sa cronicque où il dit ainsi : que au temps du roy Clotaire & Childebert, son frere, enfans du roy Clovis, Conao, comte des Bretons, occist ses troys freres, & encore voullant Maclien, ung sien autre frere, occire, il le retenoit en chartre chargié de chaines; mais par Felix, evesque de Nantes, il fut delivré de mort. Et apres ces choses, Maclianus jura à son frere que il lui ferait loyal dorenavant & que à l'encontre de touz son parti tendroit; mais je ne scey pour quelle aventure, il voulut briser son serment & pour ce Conao, celle chose appercevant, de rechieff le persecutoit; & comme Maclian cogneust ne povair ce esvader, en apres s'enfuit à ung aultre comte de celle region, appellé Conomorus, lequel comme il apperceust approucher les persecuteurs d'icelui, voulant audit Maclian secourir, en une biere soubz terre le cacha, composant dessus lui ung tombeau, ainsi qu'il estoit de coustume meptre sur les mors & luy reserva ung petit spiracle par lequel il peust reprendre son nourrissement; adonc, les persecuteurs venuz, leur dirent les familiers Conomorus : « Voiez ycy

Maclianus mort & enseveli » ; si furent tres joieux de celle chose ouir & beurent sus son tombeau, puis retournerent celle chose nuncer à Conao qui le regne d'icelui faist entierement. Lors Maclianus se levant deffoubz terre partit de la court Conomorus & s'en alla en la cité de Vennes où il fut tonsuré & ordonné evesque ; mais, Conao mort, il appostata & print le royaume de son frere ; ne pour excomunié des evesques oncques ne s'en desista, anczois obtint la seigneurie du regne par plusieurs ans. Conober, l'autre comte de Nantes tenoit sa partie, car en Bretagne estoient lors deux comptes qui le pais gouvernoient & est cestui Conober duquel a esté parlé cy davant, qui regna en Bretagne apres la mort du roy Allain. Lequel Conober selond la teneur des Cronicques de France & celles de Bretagne armoricque, eut à femme Caldée, fille Guillotarius, duc d'Acquittaine, laquelle il espousa en sa cité de Nantes à grant sollempnité. Et à cestui Conober, ainsi que dient ledit Grigoire de Tours & les autres acteurs deffusnomez, s'en affuy Cramires, le filz du roy Clotaire, que son pere perfecutoit apres la mort de Childebert, son oncle, pour ce que lesditz Childebert & Cramires avoient à l'encontre dudit roy Clotaire conspiracion faite & juré lui estre mortelz ennemis ; mais, ledit Childebert mort, fut leur entreprinse à neant ramenée ; & s'enfuit Cramires à reffuge au duc Guillotarius d'Acquittaine, contre lequel Clotaire entreprint bataille, lui imposant qu'il soustenoit son filz Cramires à l'encontre de lui. Si s'enfuit Guillotarius à garant en ung moustier de saint Martin, duquel le roy ne sa famille ne le peurent tirer, & pour ce l'embrasferent ilz & ledit Guillotarius dedans. Cramires adoncques espovanté pour les cruautez de son pere Clotaire s'en vint à reffuge avecques sa feme & ses filz au roy Conobert de Bretagne & illec se muza ; & Clotaire, ceste chose oyeant, contre son filz Cramires s'adressa avecques son exercite & entra en Bretagne ; contre lequel Cramires qui d'autre part se fut pourchacé à touz ses soudoiers bretons alla en bataille & mena en son aide le roy Conobert de Bretagne & sa gent. Si furent à leur premiere assemblée les François tellement pressez par les Bretons & Acquitains qu'ilz tournerent à desconfiture & d'eulx fut faite grant occision, combien que les cronicques françoises s'en taisent ; toutefois dist Grigoire que Conober o son exercite eut une nuyt Clotaire oppressé si Cramires eust permis que il lui eust

couru feure. Secondement affemblerent en bataille les François d'une part & les Bretons & Acquitains d'autre, car Cramires veoit bien que les Bretons qu'il avoit retenuz à fes gages se tenoient en foy & loyauté vers luy par les convenances que ilz lui avoient promifes. Et Clotaire d'autre part qui ne vouloit à son filz pardonner veoit fes Franczois entallentez de combatre; mais ledit Clotaire voyeant qu'il convenoit la difcorde d'entre lui & son filz estre par armes terminée par l'apareill des Bretons qui davant lui estoient, lesquelx il cognoeffoit fors & robustes batailleurs, par quoy il se mettoit en la doubte de fortune, avant que ilz conveniffent ensemble, en pleurs & en larmes fist à Nostre Seigneur son oroison en la maniere qui ensuist : « Dieu Jhesu Xprist qui seul cognoes les cueurs des hommes, je te supplie, exaulce les prieres de moy, & de ma cause foyes juge droiturier, car je fuys feur & croy fermement que toutes choses occultes aux hommes te sont manifestes & appertes. Si vueilles cognoestre la felonie de Cramires, mon filz, come jus misé amour d'enffent naturel, l'est eslevé & acompagné par armes contre la fanté de son propre pere come mortel ennemi, & ce qu'il ne peut faire raisonnablement tant à acomplir par armes en ce qu'il desire haster la mort d'un seul homme veillard, il attrait grant multitude de gens contre nous. Et certes je lui avoie donnée grant esperance de regner apres moy comme je lui eusse baillé entierement le gouvernement de toute Acquitaine; mais il ne veult mie tant attendre que ma vie soit finée, ains veult mon regne par force conquerir en espendant le sang de son propre pere. Beaux fire Dieu du ciel tres puissant, regarde nous donc scelon droit & le jugement que tu fis jadis contre Absallon quant il emprint rebellion contre David, son pere, auquel je puix estre comparé, quant mon filz Cramires qui ne forlignè à la nature Absallon me guerroye si durement. Si te pri de rechieff que tu foyes au jour de huy en mon aye, ainsi que je scey que tu vendras juger les mors & les viffs. » Si ouit Nostre Seigneur la priere du roy Clotaire, car comme les batailles furent ensemble joingtes pour combatre & que l'estour eut duré longuement par le vouloir divin tournerent les Bretons & Acquitains le dos parce que Conober, leur roy, premierement fut occis par les Franczois; car les Bretons apres sa mort perdirent esperance de vittoire & pour se sauver se mirent à fuir; & Clotaire les chassa jucques

à leurs neffs qu'ilz avoient garnies & appareillées sus le rivage du fleuve de Laire affin que si fortune leur estoit contraire & qu'ilz tournassent en defaroy, qu'ilz fuissent là à garant; & en celle chace furent occis grant partie desditz Bretons par les Franczois les ensuivans. Cramires fut prins & emmené en la presence du roy Clotaire, son pere, lequel le fist lier envers sur ung banc & enfermer en une maison avecques sa femme & ses effens, lesquels furent embrasez sans pitié en laditte maison par le jugement & condempnacion du pere qui y fist le feu bouter.





Chapitre Trente-huitiesme

C Encore de plusieurs princes assemblement regnants en Bretaigne selon le dessusnommé acteur Gregoire, archevesque de Tours & d'aucunes guerres & divisions d'entre les Bretons & les François.



SELON le davantdit atteur Grigoire de Tours, apres la mort Conobert qui comme dit est mourut en bataille contre Clotaire, tint Budic celle porcion du regne de Bretaigne que ledit Conobert avoit en son temps possidée, c'est assavoir la comté de Nantes; lequel Budic ferma alliance & amitié par serment avecques Maclian, comte de Vennes, que celui d'eulx qui sourvivroit deffendroit les fils de l'autre ainsi que les siens propres. Si mourut Budic & laissa ung sien filz appellé Theodoric qui possida son regne. Et adonc Maclianus oubliant le serment qu'il avoit promis à Budic, pere dudit Theodoric, contre lui appointa ses armes & par puissance le chacza hors du regne & en obtint la seigneurie; mais en la parfin eut Nostre Seigneur mercy de Theodoric, car ledit Theodoric assemblea ses Bretons & envay Maclianus, lequel il occist avecques ung sien filz appellé Jacob, & recouvra sa porcion du regne que Budicus, son pere, avoit tenue; & Gueroc, filz Maclian, receut la partie de son pere, c'est assavoir Vannes, & icelle obtint & gouverna environ l'an cinq cens III^{xx}. Et en ce temps Junochus, filz Budic, duc en Bretaigne, s'en alla en ung hermitage & fut ordonné presbtre par Gregoire, evesque

de Tours ; lequel Junochus en la parfin mourut furieux & infensé combien que durant sa vie il eut esté replendissant par vertus. Et d'illec en apres les Tourengoys, les Poitevins, les Baiocassins, les Manceaux, les Angevins avecques mains autres en Bretagne par le commandement de Chilperic, roy des François, se transporterent contre Gueroch & le cuiderent soubzprendre soubdainement ; mais il sceut leur assemblée & se garnit de ses Bretons à l'encontre de leur venue & leur courut seure & la plus grant part en occist ne oncques ne cessa toute une nuit de les persecuter ; mais au tiers jour apres fist paix avecques Belpolenus, duc de Chilperic, & se lya par serment qu'il lui seroit loyal & que de sa cité de Vennes poiroit tribut au plésir du roy. Mais apres le departement de l'exercite des François Gueroch voullant briser les convenances qui avoient esté entre lui & Belpolenues accordées, adressa Ennius le evesque de Vennes à Chilperich, roy de France, lequel iré grandement pour le message que l'evesque lui nuncza apres plusieurs villes parolles l'envoiea en exill. Et pour ceste cause s'esmeurent les Bretons qui à grant ost entrerent es provinces de France & prindrent & occuperent la contrée de Roddoys, puis passerent outre jucques à une ville appellée Bourrecornu. Mais Chilperic, roy de France, & Childebert, son neveu, roy de Mes en Lorraine, envoierent contr'eulx le duc Belpolenus qui laditte contrée fus eulx reconquesta & les contreignit à se retraire en Bretagne ; en laquelle entra Elbolenes & aucuns lieux en degasta, laquelle chose esmeut plus grant forcenerie, car d'illec en apres les Bretons courroucez du damage qui avenu leur estoit ne se tindrent pas atant, ains retournerent l'année apres non pas es contrées qu'ilz orent davant gastées, mais pillerent moult grievement par playes & par captivité & par embrasement Angeou, Poitou & la province de Nantes delà le fleuve de Loire, combien que Felix qui evesque en estoit leur mandast que ilz se cessassent des oultrages qu'ilz fesoient ; si lui en promirent faire amendement ; & escript ledit acteur Gregoire que semblablement ilz gasterent la province de Rennes, pour quoy il pourroit sembler que ces deux provinces, Rennes & Nantes, ne fussent pas au temps de lors de Bretagne ; mais ledit Gregoire ne les autres ystorians ne appellent Bretons en cest endroit fors ceulx qui langage breton sceivent parler & fesoient difference entre les Bretons gaulloys &

brettonnans pour la diverfité du langage ; car come il eft dit au commencement de la tierce partie de cefte compillation, lefdittes provinces Rennes & Nantes furent conquifes par les Bretons dès le commencement de leur roy Conan ; & les Bretons qui firent le gait deffuïdit eftoient des parties de Vennes.





Chapitre Trente-neuuesme

C De saint Felix qui au temps de lors estoit evesque de Nantes & comme premierement il fist construire l'eglise saint Pierre & saint Pol, cathedrale de ladicte cité, & noblement la fist dedier.



l'encontre desditz Bretons fut par Chilperic enuoié le duc Belpolenus qui en Bretagne gasta aucunes contrées; mais Gueroch & ses Bretons combatirent contre lui & en bataille le firent mourir avecques maints milliers des Francoz qu'il avoit avecques lui amenez en Bretagne. Et en ce temps estoient ledit Gueroch & Guyndivaldus comtes en Bretagne, & saint Felix, comme dit est, estoit evesque de Nantes; duquel ne sont à taire les faicts loables que en son temps il acomplit; pour partie desqueulx cognoestre est expediant favoir que, comme il a esté dit ou tiers chappitre de ceste tierce partie, de ladicte province de Nantes fut saint Cler premier evesque & y fut enuoié par les apostres pour y prescher la foy de Nostre Seigneur; mais il ne peut en son temps entre les murs de la cité aucune eglise edifier pour la contrariété des peans dont elle estoit habitée, ne ausi les autres evesques, ses successeurs, jucques à ce que saint Silvestre apostolle de Romme convertit à la foy de Jhesu Xprist Constantin empereur, filz de la royne saintte Helenne, lequel paravant avoit esté & encore estoit roy de la grant Bretagne, ainsi que il est dit ou XXX chappitre de la seconde partie de

ceste compilacion, lequel Constantin commanda par imperial edit que par l'universel monde Jhesu Xprist nostre sauveur fust presché manifestement & aux evesques octria licence d'eglises ediffier; pour quoy en ce temps les evesques de Nantes premierement furent osez entre les murs de laditte cité fonder une eglise en l'onneur des deux appostres saint Pierre & saint Poul, laquelle ilz construisirent en la partie orientale de la cité; & y demoura celle petite eglise en l'estat jucques au temps de Emuclius evesque qui commença les fundemens d'une tres grant eglise à l'environ de la dessusditte laquelle en apres le benoist Felix son successeur de euvre merveillable parfist par consummacion benevrée. De la noblesse de ceste eglise tant de la preciosité de la matere que de la beauté de la forme saint Fortunat qui estoit evesque de Poitiers au temps que elle fut construite à la loenge & la recommandacion d'elle en fedittes mains merveilles escript, ainsi que es anciens livres d'icelle appert evidaument, es quelx ses dittes plus plainement sont contenuz; & commencent ou latin: « Si venient lingue pariter greca atque latina, etc. » Et jasoit que ledit Fortunat de la qualité de la davantditte eglise & de sa beaulté & mesmes à la loenge d'icelui debonnaire Felix mainttes choses a descriptes, touteffois en teut il aucunes dignes de memoire que dempux autres atteurs recueillirent ainsi comme es anciennes cronicques d'elle est trouvé. Les aultiers marbrins en celle eglise constitua ledit Felix evesque telx & si sumptueux que jucques à Rome n'estoient trouvez les semblables; plusieurs collompnes y fist avecques chappiteaux de divers marbres entaillez à soustenir les arcs; & es voutes fleurs plastrines de diverses couleurs & devant l'autier mist coronnes dorées avecques maintes fialles argentées; ou milieu de l'eglise, establit une collumpne de marbre soustenant ung crucifis d'argent qui avoit le lumbar doré & de precieuses pierres couvert & tenoit au hault estreffs de l'eglise avecques une chayne d'argent; & fist tout le pavement de different marbre merveilleusement ouvrer; les riches vesseaux d'or & d'argent & grant habundance de ournemens precieux à laditte eglise donna; une escarboucle ausi y estoit assise sus une collumpne de marbre qui apporté y avoit esté de Alexandrie & par nuit toute l'eglise enluminoit. Et ainsi par les davantdittes choses & plusieurs autres qui ne sont pas cy criptes fut l'eglise de Nantes par le benoist Felix anoblie & exaulcée

sur toutes les eglises de Gaule & n'est pas à taire sa dedicasson qui follempnellement fut faite; car aussi come ja piecza Sallomon, l'euvre de son temple totalement consummé, assembla touz les maires de sa ligniée, les princes des ligniées & les ducs des familles des filz Israel pour la dedicacion d'icellui temple faire plus follempnellement, par semblable maniere le benoist Felix à celebrer la dedicacion de la dessusditte eglise de Nantes curieusement assembla le jour de davant les kalendes d'octobre venerables & reverens peres : Aufronius, metropolle de Tours; Donnollus, du Mans; Domician, d'Angiers; Fortunat, de Poitiers; Victor, de Rennes & Romatarius, de Coustances, evesques, avecques tres grant tourbe du peuple de la cité Laquelle dedicacion ainsi faite tres follempnellement, icelle eglise demoura en tel honneur & sans nulle corrupcion dempuis celui temps jucques au temps que les Normans encore païens vindrent par navire & la destruisirent du tout come cy apres sera contenu en l'istoire.





Chapitre Quarantiesme

Comme saint Felix desvoya le cours du fleuve de Loire & le fist courir joust les murs de Nantes, & comme il envoya Martin son disciple prescher en Erbauges qui fondit pour ce que les habitans ne le voudrent croire.

Les autres gestes magnifiques de cest saint home Felix n'est pas avenant taire ne passer soubz silence, mais anzois les revocquer à memoire; car come celui renomé fleuve de Loire par lequel mains vivres & autres marchandises venalles avoient de coustume estre apportées fust loign de la dessusdicte cité par l'espace d'un milliaire & plus, les citoïens estoient affligez par grans labeurs & despens pour lesdittz vivres & marchandies apporter jucques à la cité; & pour ce le benoist Felix eschauffé d'amour charitable, desirant non pas sa propre utillité mais la publique, en ceste maniere considerant les despens & labeurs desdittz citoïens & sur eulx compatiens, l'estudia les relever desdittes charges. Si fist foïr ung fossé grant, parfons & large, transversal de l'ancien cours dudit fleuve vers la cité, par lequel il divisa son cours & jucques aux murs de la cité l'eaue en fist venir. Et par celui chanel transversal qui pour la cause dessusdicte est jucques au jour de huy appellé le Mainfait, les neffs fluvialles jucques aux murs de la cité avecques les marchandies sont applicquées, descendentes de la partie orientale; & les

neffs marines des divers climaz du monde, moïennant la force des vens & à l'aide des voilles, par icelui chanel montans, font la cité habunder de toutes especes de marchandies. Au temps auffi du benoist evesque Felix & que les princes devant ditz regnoient en Bretagne, estoit une cité de païens appellée Herbauges, loingtaine de la cité de Nantes environ de seix ou de VII milliaires, qui tres grant habundance de richesses en soy retenoit; mais à faire sacriifice aux ydolles estoient les citoïens adonnez; & pour ce ledit Felix aieant pitié de leur ignorance leur adressa le benoist Martin qui pour lors estoit archediacre de Nantes, à ce qu'il les introduist en la divine loy, lequel Martin quant il fut en la cité entré commença à leur prescher & les enseigner pour doctrines salutaires, promettant à touz ceulx qui en Dieu voudroient croire les joyes du resplendissant regne pardurable & denunciant aux infideles les orribles paines d'enfer; laquelle celeste dottrine celui peuple forcenné desprisa; mais comme plus il s'estudioit mocquer de la lumiere de vie eternelle, il se oupvroit plus fort les sentiers de mort cruelle & orrible & des perilz dont il estoit prouchain, quar le benoist Martin contemplé par l'esprit divin, comme il blasmaist les iniquitez d'icelle gent furieuse & n'y peut riens proffiter par sa doctrine, apperceut par celeste amonicion que icelle cité par tourment & pugnicion divine sans demeure periroit. Et adonc ledit Martin regardant ce peril avenir le anunca à son oste; puis s'en issit de la cité & son oste & sa femme avecques lui mena; lesquelx il ennorta à la semblance de Loth que à quelconque son ou clameur qu'ilz ouissent ne regardassent derriere eulx en nulle maniere; & ainsi qu'ilz se departoient & fuissoient ce perill, la vengeance divine celle cité avecques les desloyaux citoïens incontinent perfecuta tres durement, car par les impetueux flots & undes de la mer entrans dedans, fut du tout en tout celle cité absorbée avecques touz ses habitans; au son de laquelle cruelle multitude de perissans, fut la femme espoventée & ne peut droittement contenir son visage, mais sa face retourna erriere contre le commandement que par Martin lui avoit esté fait; par quoy elle fut enroidie en maniere d'une pierre dure, ains comme de la femme Loth ja piecza avoit esté fait, racompte l'Esécriture saintte. Par les merites doncques & par les prieres de ces deux saints homes, Felix, evesque, & Martin, archediacre, deignege Nostre Seigneur nous

preserver de touz perilz de ame & de corps & nous mener es joayes de la felicité eternelle. Au XXX^e an dou regne Gontran, roy d'Orleans, qui regna trante & trois ans, y eut une tres cruelle bataille entre François & Bretons sus l'eaue de Raifons, ainsi qu'il est trouvé es Cronicques de France; en laquelle bataille fut occis par les Bretons ung duc françois qui Bipelme estoit appellé; & Ebracaire, ung autre duc, compaignon dudit Pipelme, fut contraint à fuir; lequel dempuix à celle occasion fut exillé de France par ledit Gontran; & au cinquieme an apres la bataille dessus-ditte qui fut le II^e an apres que Childeric eut receu le royaume de Bourgoigne qui par ledit Gontran lui fut escheu, se combatirent de rechieff François & Bretons ensemble, & moult y eut grant occision d'une part & d'autre; & l'an ensuivant fut veue l'estoille comette & pluseurs autres signes ou ciel.





Chapitre Quarante et uniesme

Comme apres la mort Conobert, roy de Bretaigne armoricque, les Goths, les Frixons, le Wauldres, les Scennes, les Allains & les Huns gastèrent ladicte Bretaigne ; du departement d'aucuns d'icelx & comme les Bretons encommencerent guerre contre ceulx qui y estoient demourez.



AINSI come dit est cy davant scelon Gregoire, archevesque de Tours, apres la mort de Conober qui fut occis en bataille contre Dagobert, roy francois, regna Budic ou comté de Nantes, lequel ferma aliance avecques Maclian, comte de Vennes & pere de Gueroch, que il brifa come tout ce est plus plainnement contenu ou [XXXVII^e] chappitre cy deffus. Mais comme il est trouvé es Cronicques de Bretaigne & en est la sentence approuvée par le plus des ystorians, apres la mort Conober deffusdit demoura Bretaigne sans aucun bon defendeur. Et les Frixons, les Gods, les Wauldres, les Scennes & les Allains, gens infidèles, diabolicques & crueulx qui paravant f'estoient esleveez en armes & avoient gasté plusieurs pays & regions, comme il appiert en maintes istoires, ouans la mort dudit Conober & que en seurplus des Bretons n'avoit aucune ou come nulle resistance, des parties transmarines en navires par la force des vens moïennant l'aide des voilles & les traitz de rames & des avirons vindrent descendre ou royaume de Bretaigne ; lequel, comme ilz le trouvassent sans aucune resistance vallable

ilz le degasterent par occifions & par embrasemens & subvertirent les eglifes & autres fains lieux où Nostre Seigneur estoit servi & honoré. D'icelle gent infidele estoit prince & gouverneur ung cruel tirant qui Corfoldus estoit appellé, lequel faisoit sa demeure avecques les Frixons dont il estoit duc en une des provinces de Bretaigne appellée Letavie, laquelle est à present nommée Leon. Et celui Corfoldus avoit ung negociateur tres bon & de touz les nageurs le plus sage qui estoit appellé Choarchion, lequel des loingtains & transmarines regions apportoit à son seigneur Corfoldus toutes les choses lui necessaires. Durant ce temps comme ces choses ainsi se portassent icelui Coarchion, negociateur & nageur, embla à son maistre Corfoldus les neffs desquelles je ay paravant fait mencion par subtilité, & ausi sa mestresse tres belle nommée Aletha, femme d'icelui Corfoldus, & la mena comme subtil au roy des Romains nommé Glotimerius. Si fut ceste chose nuncée au lieu où estoit Corfoldus, lequel fut grandement esmeu pour l'absence de Aletha, sa femme; & pour ce assembla il touz ses serviteurs nobles & innobles, malles & femelles, du petit jucques au plus grant & commença à suivre par plaine terre Coerchion fuint & emblant Aletta, sa femme, par mer; ne oncques puis celui Corfoldus ne la compaignie qui estoit avecques lui ne retournerent en Bretaigne; & demoura Letavie par aucuns temps deserte & sans habitans. Et quant les Bretons armoricques qui longuement avoient esté tenuz soubz la puissance dudit Corfoldus & de ses Frixons & ausi des Goths, des Waudres, des Scennes & des Allains, virent ledit Corfoldus absent, lequel estoit le plus puissant des ducs qui gouvernoient les dessusditz qui leur terre avoient destruite & eulx si durement oppressez, ilz se mirent sus & prindrent leurs armes pour mettre hors le seurplus d'iceulx estrangiers de leurs contrées. Si commirent les Bretons plusieurs batailles à l'encontre de leurs ennemis sus lesquels ilz obtindrent plusieurs belles vittoires.





Chapitre Quarante-deuxiesme

Comme Riuallons tint en Bretagne armoricque & se adjoigny o les Bretons armoricquans qui le esleuerent en roy; & comme il combati contre les Goths & les autres nascions barbares qui la occupoient & les en chaza hors.

AINSI comme renommée s'espand par diverses contrées fut par les mariniers de Bretagne vagans czà & là par plusieurs pors celle chose nuncée aux Bretons qui en celui temps demouroient es derrenieres isles britanniques entre Gollam & Goretam, desquelx les ducs estoient Urbienus, Donotus & Riuallus, troys filz de Derocus, filz Guitollius, filz Urbienus, filz Cathonus, filz Gerencionus. Et Reviallus, cestes choses ouyes, print la tierce porcion de touz ses compaignons tant masles que femelles & se mist en mer pour passer en Bretagne; car il avoit bien entendu le depart desditz Frixons & la resistance que avoient ja encommancée les Bretons à chacer l'autre partie qui en laditte Bretagne estoit demourée; si vouloit & desiroit iceulx Bretons secourir & les conforter & aider à recouvrer leur franchise premiere. Aux ports de Bretagne arriva ledit Riuallon atout grant navire rempli de grant multitude de citoiens où il fut par les Bretons armoricques à grant honneur receu, car bien favoit qu'il venoit à leur secour, & pour ce qu'il estoit de ligniée royalle l'esleuerent en royal magesté & lui firent homage lige & serment de fidélité. Et atant s'en alla Riuallon atout son ost de

Bretons chercher la province de Bretagne, laquelle ilz trouverent deserte, plainne de forests & de bestes cruelles, pour ce que, comme dit est, elle avoit esté longuement sans habitans; & combati Rivuallon o son ost à l'encontre du residu des Goths & des Frixons desquelx il occist partie en bataille champestre & les autres par puissance d'armes contreignit à fuir hors de Bretagne; & par ce reduisit Rivuallon le royaume à son premier estat & commença à reedifier les eglises desertes & aux nobles bretons restitua leurs possessions paternelz & maternelz longuement par lesditz Frixons & Gothz occupez. Il garda & deffendit le peuple à lui subgit de l'oppression de touz ses ennemis & en la meilleure maniere qu'il peut refforma les anciennes loys & constitucions du pays, ainsi que Conan Meriadoch, premier roy xpristian de la moindre Bretagne, Grallons, Sallomon, Androen, Budic, Hoel le Grant, Hoel second, Allain, Hoel III^e, le second Sallomon, Allain le Grant, autrement appellé le Long, & Conober, succeffivement roys de laditte moindre Bretagne avoient de coustume tenir & observer. Quelles choses ainsi faittes, Clotaire, roy des Francois qui en ce temps regnoit, entendant l'advenement de Rivuallon en Bretagne, la destruccion & expulcion des Frixons & des Gothz & la recouvrance du royaume de Bretagne par lui faite, il desira veoir ledit Rivuallon & avoir avecques lui alliance & amitié & lui envioea ses messages le priant que seurement allast devers lui à Paris. Adoncques Rivuallon, premierement eue meure deliberacion o ses chevalliers, avecques notable compaigniee alla à Paris & reverence honorable fist au roy Clotaire, filz Chilperic, lequel receut ledit Rivuallon en tres grant honneur; & d'illec en apres quant ilz eurent eu plusieurs parlers & qu'ilz s'entre furent grandement honnorez & assemblement fermées pareilles alliances & donnez plusieurs riches dons l'un à l'autre, print le roy Rivuallon congié & à grant joye retourna en son royaume, lequel il gouverna en tranquillité tant comme il vesqui.





Chapitre Quarante-troisiesme

C De la mort Rivallons & comme Deroch, son filz, luy succeda & de saint Tidual que on dit autrement Dabus, cousin germain Deroch que on clame l'un des **III** saints de Bretagne.



RIVUALLON engendra deux filz, lesquels il appella Deroch & Caburnes & apres treppassa de ce siecle. Et adonc Deroch fut fait royal prince & apres la mort de son pere succeda ou royaume paternel, lequel il gouverna en paix de toute sa puissance en soy estudiant de toute sa force ensuir les meurs du roy Rivuallon, son bon pere.

Et en son temps transnagea d'Angleterre en Bretagne Tugual, son cousin germain, filz de Pompeïa, seur du roy Rivuallon, son pere; lequel Tugual y amena avecques soy saixante doze disciples religieux & pour lui & iceulx ses disciples funda ung oratoire en ung lieu qui des habitans est appellé Lambabu en la parroesse de Magoer, laquelle est cituée ou país de Achureuse; & la fut benignement receu par les gens de la contrée, quant sa devocion & saintteté leur fut comparue, car il commença illecques à replendir par miracles & par vertus. Puix apres par le conseil divin parvint au lieu appellé la vallée de Triguier où il funda une eglise pour lui & ses disciples en laquelle il demoura par moult long temps; & le roy Deroch, son cousin, lui donna plusieurs parroesses, rentes, possessions & autres devoirs, affin que pour son ame lui & les siens feissent priere, desquelles parroesses, possessions & autres devoirs uncores à pre-

sent joissent les evesques du diocese de Triguier, car il les lui conferma en perpetuel pour lui & ses succeffeurs; & moult souvent alloit ledit Deroch Tudgual visiter & ouïr sa doctrine en lui administrant toutes choses lui necessaires. En apres adressa ledit Tudgual son chemin à Paris; en la compagnie duquel alla saint Aubin, qui de Venues estoit & qui depuis fut evesque de Angiers, prolocuteur dudit Tudgual & interpreteur de la langue romaine, & là fust Tudgual, combien que il le reffusa, ordonné evesque de Leon, car cependant ce siege vacca & alors avoit à Paris siege de archevesché. Et atant Tudgual ainsi eslevé à la dignité pontificalle, retourna avecques ses disciples visiter l'eglise de Leon; puis apres vint à celle qu'il avoit ediffiée en la vallée de Triguier, en laquelle il servit loyaument à Nostre Seigneur. Et comme il eut celle eglise gouvernée par plusieurs ans, en la parfin pour la desloialle persecucion d'un tres mauvais prefect appellé Ruhutus, lequel estoit satelle & ministre du roy de France & lequel guerroit le país moult durement, s'en alla à Rome ledit Tudgual où il fut en dignité apostolicque esleu miraculeusement & par le cours de deux ans entiers celui sege gouverna par dispensacion divine; puis apres le delaisa par l'amonestement de Nostre Seigneur & retourna à son premier sege sur un cheval blanc à maniere de neige que un ange lui administra pour ce faire, ainsi comme plus au long est contenu en sa legende. Et comme ledit Tudgual approucha les parties occidentelles, touz les habitans de Bretagne & principalement de son diocese s'esjoirent par merveilleuse lieffe & receurent ce venerable patron eslevé à l'onorable dignité apostolique, lequel d'illec en apres en celui país la grace divine lui aidant acomplit innumbrables vertus, car il enlumina les aveugles, il cura les pareleticques, il chacha les deables des corps tourmentez & toute la langueur du peuple par la clemence de Dieu & en faisant telles & semblables operacions trespassa celui glorieux confesseur que l'on clame l'un des sept sains de Bretagne.





Chapitre Quarante-quatriesme

C De Riathan, filz Devoch, de Jona & de Judual qui successivement regnerent en Bretagne & du tirant Comorus qui en traïson occist Jona, des autres desloyautez dudit Comorus & de saint Gildas, abbe.

DEROCH, son cousin germain, qui possidoit le royaume de Bretagne, engendra ung filz appellé Riathan, lequel lui succeda apres sa mort & durant sa vie gouverna paisiblement toute la monarchie dudit royaume & engendra ung filz nomé Jona, lequel apres ce que Riathan, son pere, fut mort, il posa à sa teste le diadésme royal & le royaume à lui comis gouverna pacifiquement; & engendra ung filz appellé Judual. Au temps du regne d'icelui roy Jona, avoit en Leon ung comte appellé Comorus qui tirant estoit tres cruel & traïstre & ainsi come je croy, filz de Theodoric, qui estoit filz de Budic, ainsi come devant est dit; lequel Comorus de tout son povair machinoit come il peult le gouvernement du regne de Bretagne au roy Jona usurper en le appropriant à foy & le tenir soubz sa juridicion. Et pour ce qu'il ne poait son coveteux desir acomplir par puissance, il s'efforcza de le mener à fin par prodicion; si espia ung jour celui maudit tirant Comorus que le roy Jona fut alé à privée famille chacer des venaisons par bois & par forestz; pour quoy lui & ses ministres armez s'embuscherent secretement en l'umbrage des arbres fueillues à ung destroit de la forest où chaczoit

Jona, par lequel il lui convenoit passer par neccessité pour fuivre les bestes sauvages qui là fuyoient; & advint que come le roy Jona se fut embatu fur celui aguet come celui qui de riens ne se doubtoit & qui n'entendoit fors aux venaisons çacer, il fut surprins en despourveu par Comorus & les siens qui soudainement faillirent de leur ambusche & le saisirent au corps; puis le cruel tirant Comorus sans pitié l'occist de sa main; & comme ceste chose fust publiée par les diverses provinces de Bretagne & que la nouvelle de celle mort piteuse fust dite à Judual, seul filz dudit Jona qui devoit succeder au royaume, il fut si espoventé pour la cruauté du tirant Comorus que il s'enfuit à la cour du roy Childebert de France, car il doubtoit que ledit Comorus le feist occire pour la convetise de seigneurir ainsi qu'il avoit fait son pere. Et par long temps fist ledit Judual en France demeure; durant l'absence duquel print Comorus le gouvernement d'une partie du royaume, laquelle il tint & possida longuement, combien que ce fust indeument & par tiranie. Cestui tirant Comorus embrasé de ire & de cruauté perverse avoit ceste maudite coustume que toutes foiz & quantes qu'il cognoissoit sa femme avoir conceu en son ventre, il la meurdriroit incontinent, pour ce qu'il lui avoit esté revelé que il auroit ung filz qui le seurmonteroit en puissance & en seigneurie; & comme il eust ja par sa cruauté fait mourir maintes femmes extraittes & nées de nobles lignages, cuidant son fort abollir, commencerent les parens d'icelle sur ceste chose estre tristes & desplaisans & à elx eslongner de sa compaignie, si que nul, pour parler pour cause d'aucune affaire ou autre quelconque chose, de lui ne se adheroit, ne mandement ne lui adressoit affin qu'il ne fust veu estre participant de sa malice. Comorus doncques ainsi veufve par ce que, comme dit est, il avoit ses femmes occises, transmist ses messages à Gueroch, comte de Vennes, lui requerant que une fille qu'il avoit, appelée Triphine, lui donnast en mariage. Mais comme Gueroch entendit ceulx messages, il leur respondi en ceste maniere: « Comment pourrois-je, dist-il, donner ma fille à occire à ung meurtrier; & ne ai-je pas bien ouy quelle cruauté a fait ce malfaitteur à tant de nobles dames qui par mariage estoient à lui joingtes! Jamais doncques je ne puisse telle chose faire que de ma fille lui donner. » Si s'en retournerent atant les davantdiz messages sans nulle autre responce & le tirant

Comorus de rechieff & par pluseurs fois lui manda que quelxconques pleges qu'il voudroit avoir, lui donneroit, mais qu'il lui ottriaft ce qu'il lui requeroit; auquel de rechieff respondi Gueroch que sa demande estoit vaine & pour neant laboroit en ce requerant, car s'il ne lui donnoit Gildas en plege il ne povait celle chose impetrer, pour ce qu'il ne la donneroit à aucun sinon par la main de lui. Celui Gildas estoit extrait du noble lignage des Bretons qui estoient demourez en Angleterre & nouvellement estoit transnagé de celle region en Bretagne pour mener vie saintte, en laquelle il estoit ja si grandement renomé en celles parties que chacun le reputoit vroy fervant de Nostre Seigneur. Adonc envioea Comorus ses legas ledit Gildas requerir que il se transportast vers lui, car par sa foy il recevrait la pucelle de la main son pere par legitime mariage; aux parolles desquelx messages respondi lors Gildas, disant: « Vous cognoeffez assez que vostre seigneur est rempli de tyrannie & de cruaulté perverse & si par telle cautelle il me decevoit que par ma foy il prenist la pucelle pour la livrer à mort, je encourroye en grant deffault envers Dieu & envers les parens d'elle qui pour le veufvage vehement de leur ligniée par douleur non souffrable gémirent; mais toutefois je m'en iroy avecques vous & encercheroy les voluntes des ungs & des autres, c'est assavoir des parens de la pucelle & de celui qui vous a à moy enviez, à celle fin que je m'acquitte vers toutes les deux parties. » Atant se mist Gildas à la voye avecques les messages dessusdittz & trouva les princes pour celle cause ensemble convenuz, lesquels traittoient entr'eulx la matere du mariage; mais Gueroch, le pere de la pucelle, dist que si Gildas ne la prenoit en ses mains que ja ne se y consentiroit & que s'il vouloit promettre que il la rendroit quant il la demanderoit, il estoit content de la lui livrer; auquel respondi Gildas que il la lui baillast & il la lui restituerait saine & fauve de toute corrupcion. Et atant Commorus par la main de Gildas print Triphine en mariage &, les nopces parfaittes, la commença à cherir tellement qu'il sembloit que il deust son amour à toujours mais continuer; mais incontinent que il cogneut que elle eut conceu il pensa de l'occire en ensuivant sa mauditte coustume; toutefois craignoit-il le serment qu'il avoit juré au saint homme Gildas penczant ne le povoir decevoir & que vengeance prendroit de la mort de Triphine

f'il la faisoit mourir. Et la damme qui cognut le corage du tirant Comorus, son mari, contre elle forcenez pour sa conception, tres espoventée de la crainte de la mort, en fuite au plus tost qu'elle peut tourna celéement. Mais come Comorus son absence apperceust, embrasé de plus grant ire, commença à la suivre & comme il la trouva juxte la voye se tapissant soubz les rameaux feuilluz des arbuistes, lassé par le travail de la longueur de sa voye, desnua son espée, de laquelle il lui trancha la teste & ce fait s'en retourna à sa maison. Quant Gueroch, le comte de Vennes, pere de laditte Triphine, entendit la doloieuse mort de sa fille, il se tourmenta par grant douleur & à grant haste envoia querir Gildas, auquel il dist quant il fut venu en sa presence : « Gildas, rens moy ma fille que j'ey perdue par ton intercession & cognois que celui qui en mariage l'avoit prinse, de son propre glayve l'a meurtrie ; fay donc ce que tu as à faire, car la malice du tirant est consummée, & je demeure veuff sus la terre. » Lors se partit le benoist Gildas & vint à la maison où le tirant demouroit ; si appella l'uissier qui lui ouvrit la porte ; lequel nulle responce ne lui donna. Et pour ce Gildas environna toute celle demeure & print demie pongnée de terre sabloneuse laquelle il jeta sus icelle habitation qui incontinent fut subvertie en abisme ; mais toutefois en eschappa le tirant Comorus. Adonc alla Gildas jucques au lieu ouquel gisoit sans ame la charoigne de la femme occise, aieant en son ventre son enfent ; si print sa teste & la ajoingny avecques le tronc du corps, disant : « Ou nom de Nostre Seigneur Jhesu Xprist, Triphine, lieve toy & te soustiens sus tes piez & me demontres ce que tu auras veu. » Et atant se redressa elle incontinent saine & sauve de toute corrupcion de mort, & dist à Gildas que si tost qu'elle fut occise, elle estoit substantée par aide angelicque ainsi come à estre portée & jointe avecques le chore des martirs, mais que à sa voix estoit elle à lui retournée. Et adonc la mena Gildas à son pere Gueroch & la lui rendit disant : « Gueroch, voies cy ce que tu m'avois baillé ; gardes la ainsi que ta seule fille & le fruit qu'elle porte en son ventre fay dilligeamment nourrir jucques à ce qu'il parvienne en asge entendible. » Et atant s'en vult Gildas partir pour retourner en son oratoire ; mais Triphine affermoit par serment que james elle ne le laisseroit ; à laquelle respondi Gildas qu'il n'estoit pas avenant à une femme suivre ung moine

en quelconque maniere, mais que demourast en la maison du comte Gueroch, son pere, jucques à ce qu'elle eust enffenté son filz; & quant elle en seroit delivrée, il la meneroit ou monastere des vierges affin que avecques elles elle peust mener sa vie chastement. Si pleut à Triphine le sermon Gildas & en la maison son pere demoura tant que elle se fut de son fruit delivrée. Pour cest exemple ne se tint pas Comorus de cruauté faire, ains touffours de plus en plus sa cruauté excersa, car son propre filz qu'il avoit engendré en Triphine, sa feme, lequel estoit appellé Tremorus — & l'avoit Gueroch, le comte de Vennes, son grant pere, nourri à sa court jucques en l'asge de sept ans — en celle mesme asge decappita o son glayve tres cruellement & inhumainement pres la ville de Karaheix, ainsi que leditt Tremoray avecques les autres enffens de son asge s'esbatoit au jeu de la soulle.





Chapitre Quarante-cinquesme

C De saint Pater, l'un des sept sains de Bretagne, & de plusieurs princes bretons, & comme Rinodius, le comte de Cornouaille, fist pitusement meurdrir son frere & son neveu pour avoir seul toute la seigneurie.



En celui temps, saint Pater, l'un des sept sains de Bretagne, qui en icelle avoit esté né & qui avoit passé en Angleterre, puis en Ibernies, retourna en son propre pais & les citoïens de Vennes le constituerent en siege pontifical; en la legende duquel est contenu que en iceulx jours le roy Carodocus, seurnomé Brethbras, trespasstant les termes de ses peres toute l'isle de Bretagne subjugua à son empire & trespasstant la mer de Bretagne vint en Letavie, laquelle en semblable maniere il absubgita; & est, ainsi que je croy, celui Carodocus le comte de Vennes qui cy davant est appellé Guerochus; car il est dit en celle legende que celui Carodocus avoit ediffiée une salle ou milieu de la cité de Vennes, laquelle saint Pater ennorté par divine vision lui demanda & apres ce qu'elle lui fut ottrée, la enfaczona en maniere d'eglise & y composa ung autier en l'onneur de saint Pierre, prince des apostres; puis convoca plusieurs evesques, les nobles homes & le peuple de la province à la dedicacion d'icelle. Et aussi est contenu en laditte legende que entre ces choses Mallogonus, roy des Bretons de la partie de bise combattant contre les Bretons de la partie australle & les voullant submettre avec-

ques fort exercite vint à l'encontre du fleuve Clarat & apres les Bretons d'un costé & d'autre pacifiez s'en vult retourner en sa contrée. Mais anzois vult il Paternus tempter & le vult par deux faulx tesmoigns accuser de lui avoir ses thesors fortraittz ; lesquelx tesmoigns encourrent pugnicion manifeste, car comme il ne peussent souffrir la paine en tel cas ordonnée selon la loy, laquelle saint Pater souffrit sans bleceure, ilz misdrent hors leurs ames malheureuses & le roy Mallogonus fut aveullé des yeulx & de tout son corps enfermé ; mais à la priere dudit saint Pater la veue & la santé lui furent restituées. Ainsi y avoit lors pluteurs divisions en Bretagne apres la mort de leur prince Jona occis par le tirant Comorus qui comme dit est en possidoit l'une partie tyranniquement ; au temps duquel & que Judual qui vroy prince de Bretagne devoit estre estoit fuitiff à la court du roy Childebert de France, y avoit ung autre cruel tirant en Cornouaille, appellé Rinodius qui comme forcenné exērcza son iniquité envers ses parens ; pour la geneologie duquel & de seldittz parens cognoestre plus plainement est à savoir que entre les Bretons transmarins avoit ung noble homme extrait de royalle ligniée qui estoit appellé Jehan, lequel ouyant que Cornouaille estoit deserte & que elle n'estoit habitée fors de bestes sauvages apres la desolacion que y firent les Frisons & leur duc Corfoldus, en la compaignie de Rivuallon Murmazo passa la mer avec grant compaignie de Bretons insulaires & icelle contrée de Cornouaille print & y habita & tant comme il vesqui la possida par la permission dudit Rivuallon : & apres le deceix dudit Jehan, Daniel, son filz, tint le regne ; auquel succeda Budic, filz dudit Daniel ; lequel roy Budic engendra deux enfens appelez Mellanius & Rinodius qui lui succederent apres sa mort ; mais d'iceulx deux fut Melanius en corage le plus debonaire, car il estoit catholicque par foy, certain en Nostre Seigneur par esperance & en toutes bonnes euvres tres ententiff ; & comme il qui estoit l'ainné possida Cornouaille apres son pere durant l'espace de sept ans qu'il en eut le gouvernement, goute de pluie n'y decourut, la nege n'y empira la terre, ne la gelée ne la cuisit, & touteffois ne laissa elle pas à fruttifier tres habundaument, car la roufée la attrempoit par les saisons à ce que elle ne fust brullée par les chaleurs de l'esté & que de l'iver elle ne souffrist les deurtés ; & y habundoit plus grant foison de biens que

en nulles des autres provinces voisines; mais Rinodius, son frere, qui au contraire estoit rempli de toute perversité, machinoit par chacun jour son destruisement & conspiroit les moïens comme il le peust faire occire affin qu'il peust tout seul seigneurir en Cornouaille, & tant qu'il l'occist en un confissoire où ilz estoient assemblement entrez pour determiner de leurs choses. Et adonc ledit Rinodius digne d'estre privé de touz honneurs occupa le país de Cornouaille, lequel embrasé & esmeu de plus grant covetise, comme à bien peu il se veist hay de touz & craignant que pour l'enormité de ses meffaitz il feust privé du regne, il comanda chercher un seul filz appellé Melarius qui demouré estoit de Melanias, son frere germain, & apres qu'il seroit trouvé le lui amener. Lors fut ledit Melarius cherchié & quis par les sergens de Rinodius le comte, lequel Melarius fut trouvé & présenté à son oncle en l'asge de VII ans à occire; mais comme les chevaliers du comte Rinodius veissent l'enfant bien formé de touz ses membres, plaissant à touz par ses doux & amodurez regards & tout en la maniere de son pere gitter ses mointiens, ilz eurent compassion de son innocence & ne voudrent souffrir que contre enfant de si petit asge leur seigneur perpetrast telle felonie; & ainsi par leurs pourchas fut audit Melarius pour celle foiz la vie ottrée; mais la main & le pié fenestres lui furent transchez par le commandement son oncle. Et lors le debonnaire desir des serviteurs qui avoient eue affection à Melanias, pere dudit Melarius, les pourforça amer le filz & lui querir remède convenable; si lui firent forger une main d'argent & un pié d'arain qui par vertu divine lui profiterent; laquelle chose comme elle venist à la cognoissance du souverain ministre de saint Chorentin qui trouva ledit Melarius en un moustier où il enseignoit la discipline litteralle, il l'emmena avecques lui & le fist nourrir en l'eglise en laquelle il demoura par l'espace de VII ans prosperant tousjours de vertu en autre; mais comme plus croissoient sa renommée & loenge de jour en autre, Rinodius, son oncle, par envie se atristoit. Et come ainsi fust que le procureur de l'evesque l'eust baillé à un nourricier es fins de la region le comte Rinodius, son oncle, qui en appiert n'osoit sa cruaulté parfaire, invicta ledit nourricier à manger avecques lui, auquel il dona viandes & boires abandon, & maints loiers lui promist donner avecques estre en son regne

souftenu grandement fi par fon moien Melaire, fon neveu, estoit occis ; & le nourricier lui respondi que s'il lui vouloit donner autant de terre come il pourroit regarder d'un des mons de Cornouaille & le confermer aux siens apres lui pardurablement, il feroit ce que Rinodius lui amoneftoit, par ainfi que sa femme se y voulsist consentir. Si lui ottria adonc le prince tenir celle chose de bonne soy ; pour quoy le nourricier retourna à sa maison & compta à sa femme & à ses enffens les causes pour quoy il avoit esté mandé & les convenances qu'il avoit promises au comte, ausquelles lesdittz femme & enffens se conscentirent. Et adonc retourna icelui nourricier affermé par le conseil de sa femme à la court du comte Rinodius & avec lui mena son filz premier né ; si ottria à Rinodius ce qu'il lui avoit requis & impetra seurte des requestes qu'il demandoit ; mais ainfi qu'il estoit allé prendre celles seurtez fiduciales, se repenti sa femme du conscentement qu'elle y avoit donné & eut mercy de l'enffent, son nourri ; pour quoy elle s'enfuit outre la montaigne jucques au chasteel de Comorus, duquel a esté parlé dessus. Et lorsque le nourricier s'en fut retourné à sa maison, il commença ensuivre Melarius & sa femme fuiffans jucques au lieu où demouroit ledit Comorus où il les trouva ; & sifist que Melarius l'apperceut, il lui courut à l'encontre & se adhera à son coul en le baifant par grant amour. Si emmena celui cruel nourricier à sa maison ledit Melarius & sa nourrice, laquelle il pourforcza en la parfin à lui obeir par menaces, par tourmens & aucunes fois par blandices. Et quant l'eure de dormir fut venue, Melarius se coucha entre son nourricier & sa nourrice en aussi grant seurte comme ung aigneau entre deux loups forcenez, car comme une beste mue ne pensant aucun mal ne traifon, celle nuit le decollerent, puis faifirent sa teste d'avecques le corps separée & se mirent à la voye pour la porter à Rinodius. Mais comme ilz cuidassent fuir les plaines voyes & fuivre les nouveaux sentiers, ilz trebucherent es fossez du chasteau & au cheoir, ung filz qu'ilz avoient, appellé Justin, se brifa le coul ; si furent toute nuyt le pere & la mere es fossez sans en povair issir, pour cause que les portes estoient fermées ; & le lendemain monstrent la teste de Melarius l'innocent à son oncle Rinodius, par quoy ilz acquirent les convenances & marchez entr'eulx paravant faitz ; & Rinodius rempli de grant liesse commanda adonc au nourricier

qu'il montast sus l'une des montaignes de Cornouaille, laquelle qu'il voudroit eslire, affin qu'il receust le loyer qu'il avoit desservi. Lequel nourricier quant il fut monté sur la summité de la plus haulte montaigne de la contrée, come il cuidast recevoir & prendre le pris de son ouvrage, en regardant il fut privé de la lumiere des yeulx; & comme il allaft czà & là fans veoirs goutte, il trebucha du hault au bas & se deffroissa & mourut tres doloireusement. Quelle chose ouyant Rinodius le comte, espoventé de tres grant peur se acouscha mallade & au tiers jour ensuivant perdit l'une & l'autre vie; & son neveu Mellarius fut par les anges porté ou celeste regne entre les compagnies des martirs pour y triompher pardurablement.





Chapitre Quarante-sixiesme

Comme saint Sanson vint premierement en ceste Bretaigne & fist l'eglise de Dol, puiſ se transporta à la court du roy Childebert de France & en admena Iuſael qui combati contre le tirant Comorus & l'occist.



En celle faison, le benoist Sanson, des Bretons de la province de Demefce, extrait de tres clers parens ſcelon la dignité du ſecle, duquel Ammon qui eſtoit du païs de Venedoce eſtoit pere, & eſtoit ſa mere appelée Anne, & lequel Sanson avoit été inſtruit ou païs d'Eſcoſſe, vint premierement en Bretaigne & y ediffia & funda miraculeuſement l'église de Dol, à laquelle il impoſa ce meſme nom en perpetuel memoire de ce que il avoit garies & par la vertu de Dieu nettiées la femme d'un nommé Privé, ſeigneur du lieu, laquelle eſtoit lepreuſe & ſa fille qui eſtoit demoniacle. Et comme celui Sanson qui, ainſi que dit eſt, nouvellement eſtoit venu en Bretaigne, ſ'enquereist des qualitez du pays, des puiffances, principaultez & de la generacion des princes qui paravant celui temps avoient le royaume tenu, fut preſent ung home tres puiffant & noble qui de grant raiſon, combien qu'il n'eust pas engin eſlevé, luy racompta tous les faittz dudit royaume, & entre autres choſes comme Comorus le tirant tres mauvais avoit par ſa traïſon meurdri Jona innocent & n'avoit point de vergongne de avoir ſa terre uſurpée par ſon fol hardement, & que le filz de Jona, nommé

Juhael, qui par raison lui devoit succeder s'en estoit fuyant allé à la court de Childeberty roy de France; desquelles choses ouïr fut le cueur dudit Sanson esmeu piteusement & s'en alla en France où il fist plusieurs miracles par la vertu de Nostre Seigneur, par le plaisir duquel il delivra Judual de la detencion du roy Childeberty & l'amena en Bretagne outre le gré de la royne qui moult dolente en fut; & pour soy venger du saint home Sanson, elle le cuida faire empoisonner par ung familier que elle corruppi par dons; mais le vaseau où estoit le venimeux brevaige se debrisa en plusieurs parties & perit la main de celui qui le administroit, auquel Sanson restitua la fanté par sa priere. Secondement fist la royne audit Sanson amener ung cheval enragé lequel il dompta à son plaisir; & tiercement elle fist meptre ung lion affamé hors de sa caverne, qui oncques ne messit audit Sanson, ains refflechit & mourut. Et adonc ledit Sanson desirant retourner à son evesché de Dol & amener avecques lui son chier & bien amé Tudual pour le constituer & meptre en sa seigneurie & droit heritage de Bretagne, print congié du roy Childeberty; & atant se partirent lui & Judual avecques leur compagnie du royaume de France & tant errerent par leurs journées qu'ilz arriverent en Bretagne es parties de Dol. Et quant les nobles & aultres du pays de Bretagne sceurent que Judual, leur seigneur naturel & droitturier prince, estoit ou païs retourné, se rendirent plusieurs à lui à tres grant puissance en armes & deliberez de le servir à la conqueste de son royaume. Et Comorus qui lors possidoit le païs à tiltre tres mauvais, fut adverti que Judual lui venoit donner bataille; pour quoy il s'avanza au devant pour le rencontrer & heurterent leurs osts ensemble qui vigoreusement s'entrecombattirent; mais come il pleut à Nostre Seigneur, Judual celle journée obtint vittoire & triumphe sur son ennemi; & l'ensuit Comorus honteusement qui print intervalle de soy reffroischir. Quant ledit Comorus se trouva ainsi durement fourmonté par Judual, son adversaire, qui desiroit venger la mort de son pere Jona & recouvrer son heritage longuement par lui injustement occupé, il fut tres dolent & rassembla de toutes pars ses forces en armes, puis retourna de rechieff & audit Judual secondement donna bataille en laquelle il s'efforça moult dudit Judual occire; mais Dieu qui est juste juge ne lui vout souffrir telle iniquité commettre & le

saint home Sanfon durant celle bataille levoit les mains au ciel & sans soy lasser prioit ententivement à Nostre Seigneur qu'il feist sa volenté & qu'il lui pleust demonstrier le bon droit; & en la parfin monstra Nostre Seigneur que sa priere fut exaucée, car Comorus qui souillé estoit de omicide abhominable d'avoir meutri le tres noble prince Jona, pere de Judual, fut la secunde foiz recullé & mis en fuite; puis par une autre intervalle de temps fut celui Comorus desconfit & destruit, & Judual demoura vittorieux qui regna par long temps vroy prince de Bretagne; laquelle il mist apres en la subjeccion de saint Sanfon & de ses succeffeurs, archevesques de Dol quant à l'espiritualité, & par le conseil du saint home Sanfon gouverna; & traitta dempuis ledit Judual son regne loablement & en ses jours engendra plusieurs nobles enffens, c'est assavoir Juhael, Harloen, Deroch autrement Gueroch, Dothwal & Archael; puis mourut en bonne vieillesse & ses enffens à grant honneur le ensevelirent.





Chapitre Quarante-septiesme

Comment pendant que Iudual estoit detenu à la court du roy Childebert de France, ledit Childebert fist plusieurs confirmacons en son nom aux prelatz de Bretagne ou prejudice dudit Iudual & des Bretons.



Il est verité que Bretagne paravant la venue de saint Sanson fut longuement degastée par les Frixons & Gothz & fut dempux celle destrucion longuement sans archevesques & evesques, combien que dès le temps de Conan Meriadoch, premier roy xpristin de ladicte Bretagne, les sieges episcopaux d'icelle souloient estre Nantes, Rennes, Alettance, Cornouaille, Vennes & Ocisme, par l'espace de cent XVIII ans avant que Clovis, premier roi xpristin des François, fust à la foy converti & par saint Remy baptisé, lequel roy Clovis de France descendi de Marchomires, premier duc françois, ainsi que es croniques françoyses est contenu; & encore apres & paravant la venue desditz Frixons en Bretagne y estoient iceulx sieges episcopaulx scelon les anciennes ystoires approuvées es quelles est trouvé que le territoire de Dol souloit estre du diocese de Alettance longuement avant la venue saint Sanson & qu'il entraist en Bretagne. Et est l'opinion & relacion d'aucuns sages anciens que l'eglise cathedral de Dol souloit estre anciennement au lieu qui scelon la langue brette est dit Kaerfuenten, qui est à dire Ville de fontaine, par bien long temps avant que saint Sanson venist en Bre-

taigne ; laquelle eglise cathedrale de Kaerfuenten l'on dit avoir esté totalement par les Frixons brullée & dempuix le hault jucques au bas demolie & destruite & que de celui tems de la demolicion d'elle ne peut estre rediffiée, ançois pour la division des Bretons qui lors estoient seigneurs d'icelui territoire fut le lieu tenu soubz la seigneurie & juridicion des evesques de Alletance jucques au temps de saint Sanfon qui longuement apres la reediffia & la restitua à son premier estat non pas au lieu de Kaerfuenten, mais au lieu où le monastere de Dol est à present situé, ainsi comme l'on dit. Et n'est pas à taire, mais ançois à notiffier à noz successeurs coment Childebert, roy de France, durant la division d'entre Comer, le tirant, & Judual, vroy prince de Bretagne, par voyes vulpines & obliques la cuida subjuguier & la submettre à sa juridicion, car il estoit subtil & malicieux & à ce qu'il peust mieux fournir son intencion feignoit nourir en amour toutes les deux parties, c'est afaire de Judual & de Comorus, combien qu'il amast mieulx la division des Bretons que la union, car il tendoit touzjours à les submettre, ce qu'il n'eust peu faire, eulx uniz ; & par ceste oblique voye ordonna Childebert par le conscentement Comorus ou prejudice de Judual, vroy prince de Bretagne, que les sieges des evesques bretons, lesqueulx ses gens par la souffrance de Comorus avoient usurpez & indeument occupez, fussent subgitz à l'archeveschié de Dol, & que les evesques constituez es ditz sieges reverassent l'archevesque de Dol come leur patron. Si est afaire que durant laditte discencion d'entre Comorus & Judual, le droit prince de Bretagne, & qu'il estoit detenu à la court du roy Childebert de France, plusieurs nobles religieux homes bretons transmarins passerent en ceste Bretagne, pour ce qu'en leurs contrées ne pouvoient à Dieu servir par pencee ferme ; & d'aucuns d'eulx a esté parlé cy davant, comme de saint Sanfon, de saint Pater & de saint Gildas. Les autres furent saint Brieuc, saint Mallou, saint Paoul, saint Leonorius & mains autres qui par aucuns temps y firent demeure & moult proffiterent au peuple par leur doctrine salutaire ; & quant leur saintteté fut cognue par toute la region, les citoyens & le peuple de Bretagne en esleverent aucuns es seges pontifficaux de leurs diocefes. Mais icelles elections faictes, pour ce que iceulx pasteurs nouvellement esleuz de Comorus qu'ilz savoient tres iniquement le regime

de Bretagne tenir & estre tachié de tant de murtres & autres mallefices ne voullioient impetrer confirmation de leurs elections davantdictes ne à cause de leur siege lui faire devoir de obeissance, ilz s'en allerent au lieu où ilz pencerent trouver Judual, leur naturel seigneur, s'avoit à la court du roy Childebert de France; lequel Childebert cauteleusement ou prejudice dudit Judual octrioit icelles confirmacions en son nom sans nulle contrarieté lui estre faite par Judual qui alors estoit captiff & outre son gré detenu; pour quoy en plusieurs des legendes d'icelx sains l'on trouve lesdittes confirmacions avoir esté faites par ledit Childebert, roy de France, & mesme par son intercession avoir esté lesditz sains sacrez en evesques & à leurs sieges renvoiez, comme de saint Tudgual, cousin Deroch, lequel combien qu'il soit dit cy devant qu'il vint en ceste Bretagne au temps dudit Deroch, toutefois ne fut il ordonné evesque de Leon jusques au temps que Comorus eut occis le roy Jona & que Judual, son fils, fut detenu au pallais du roy Childebert de France; & se trouve es dittes legendes que ledit Childebert donna à iceulx patrons plusieurs rentes & devoirs en Bretagne, lesquelles ordonnances par ledit Childebert ou prejudice des evesques de Bretagne faites & ordonnées iniquement le roy & les evesques de Bretagne apres casserent & annullerent & comme iniques & mauvaisement ordonné la declairerent, ne n'y voudrent obéir; mais bien est vroy que dempux les roys & princes de Bretagne d'espécialle grace pour l'onneur de Dieu & la reverence des sains lieux, chacun d'eulx en son temps & successivement, voulurent & par permission concederent que les monasteres de Triguer & de Saint Brieuc, autrefois par les roys de Bretagne fondez & dottez, peussent joir d'aucuns privileges que leur avoit concedez ledit Childebert, ceulx privileges appelez menehi; & de queulx privileges de grace & espécial don des roys de Bretagne, les eglises cathedralles qui orendroit sont es lieux où estoient lesdittz monasteres, usent à present; & iceulx privileges saint Judichael & Neomenius qui dempux regnerent en Bretagne, come il sera dit cy apres, chacun en son temps, confermerent & moult d'autres possessions & libertez y concederent, & mesmement confermerent l'eglise de Dol metropolle de toutes les autres eglises de Bretagne, ainsi comme le roy Judual en son temps le avoit ordonné à saint Sanfon.



Chapitre Quarante-huitiesme

C Du roy Juhael de Bretagne & les noms de ses enfans dont il eut plusieurs ;
& comme Judicael l'un d'eulx qui apres sa mort succeda ou royaume de
Bretagne fut conceu miraculeusement.



JUHAEL, l'ainzné filz Judual, apres la mort de son pere succeda ou royaume de Bretagne, lequel il gouverna loablement tant come il vesquit entre les humains & engendra plusieurs filz & filles desquelx les noms ensuivent : le premier fut nommé Judicael, le II^e Eoc, le III^e Eumahelus, le quart Judgavoe qui est saint & repose son corps en France en la partie de septentrion, le V^e Docthuvallus, le VI^e Worhaelus, le VII^e Larghaelus, le VIII^e Rivas, le IX^e Rivualdus, le X^e Judhuvoretus, le XI^e Haelon, le XII^e Judon, le XIII^e Gueynam, le XIII^e Guenoch, le XV^e Guemailus & le XVI^e Juhaellus qui nasquit apres la mort de son pere. Et fut Guenoch le XIII^e filz Juhael mallade de lepre & est saint. Et en apres ensuivent les noms des filles Juhael, seurs Judicael ; desquelles la premiere fut appellée Euricla, la II^e Ounemia, la tierce Bredac, la III^e Guem, la V^e Cleor & la VI^e Prust. Et fut Judicael, l'ainzné filz Juhael, conceu miraculeusement come il sera dit cy apres : c'est assavoir que ung jour le roy Juhael estant en jeune asge alla en une forest chacer des venaisons ainsi qu'il est de coustume à royal prince ce deduit excercer ; si fut par le labour de suivre les bestes las & travaillé tant

que pour repos prendre, il se herbergea en la maison d'un noble home appellé Aufochus, du lignage du roy Hilpertus, laquelle maison estoit située joust la rive de la grant mer en la partie d'Occident pres la ville de Leon; & avoit celui Aufochus une fille, belle pucelle & tres noble, qui Pritella estoit nommée, laquelle fut presente au souper du roi & lui administroit toutes ses viandes, car ses royaulx familiers estoient espars parmy les forests & se pennoient de le sercher & ne n'avoient cognoissance de la voye qu'il avoit tenue. Quant le roy fut assis au souper, il jeta ses yeulx sus Pritella, celle noble pucelle; laquelle lui sembla de beauté merveilleuse & pensant qu'elle estoit de hault lignage desira en son corage qu'elle feust sa femme, affermant en soy mesmes que de sa part ne tendroit que elle ne fust à lui joingte par mariage si ses parens y donnoient leur consentement. Et quant la nuyt fut seurvenue, qui pour prendre repos est ordonnée, le roy qui travaillé estoit par le labeur de la chace, comme dit est, se retray en sa chambre & se mist à dormir. Si lui apparut celle nuit une avision & lui sembla en dormant qu'il veoit une montaigne tres haulte, située ou milieu du royaume de Bretagne, & estoit chose difficile de trouver la voye à y monter; & sembloit audit Juhael qu'il se veoit assis en une chaere d'iviere sur la somité d'icelle haulte montaigne & que devant lui estoit ung post de grandeur merveilleuse enfazonné en maniere d'une ronde collumpne, laquelle estoit enracinée en terre; & au hault d'icelle avoit rainçaux fueilluz qui jucques aupres du ciel atouchoyent; de icelui post estoit l'une moitié ferré & replendissant en maniere d'estain polli, autour de laquelle moistié estoient fichées chevilles de fer de semblable couleur auxquelles pendoient heaumes, haubers, carcas plains de fleches, de glaives, de lances, de dars, de trompes & d'escuz; & l'autre partie d'icelui post qui estoit la souveraine, dempui la moitié jucques au hault vers le ciel estoit tout couvert d'or poli resplandissant *ut pharus angelicus* & y estoient fichées chevilles d'or de celle mesme couleur où pendoient chandeliers, encensiers, aournemens, livres & evvangilles & en la pointe de toutes celles chevilles tant d'or que de fer estoient chandelles qui n'esteignoient point, mais ardoient incessamment & resplandissoient comme les estoilles perpetuellement. En celui mesme lieu & à celle heure sembla au roy Juhael qu'il veoit le ciel ouvrir pour celui post rece-

voir & en foy ung peu deſtournant vit pres lui Pritella, la fille Aufochus, tres belle pucelle & incogneue de home, laquelle, comme dit eſt, il avoit le jour devant regardée & deſirée en ſa pencee, laquelle ſ'enclinoit davant lui moult humblement en lui diſant en ceſte maniere : « Sire Juhael, Dieu te ſalut » ; & Juhael en ſ'eſmerveillant de la veoir en ce lieu lui rendit ſon ſalut & lui demanda : « Pucelle, que faittes vous cy ? » Et Pritella lui reſpondi qu'il eſtoit predeſtiné par le voulloir de Noſtre Seigneur que eulx deux aſſemblement veneiſſent en ce lieu afin que par lui & non autre feuſt à elle celui poſt baillé en garde & que par apres il lui feuſt par elle rendu. Et comme Pritella eut mis fin à ſes parolles, le ciel ſe clouit & Juhael ſe reſveilla de ſon ſomme qui comença avoir memoire de ſon adviſion en la recordant en foy meſmes & en ſ'en eſmerveillant grandement. Et adonc appella il ung ſien privé familier, auquel il racompta toute la maniere de ſon ſonge & l'envoia en la province Guerrochi, c'eſt aſſavoir de Vennes au lieu..⁽¹⁾ Gildas, en l'iſle de Ruys, à Tholoſinus Bardus, filz de Onis Satiricus, qui avoit eſté exillé de ſa region & de oultre mer ſ'en eſtoit venu en celle province. Si jugeoit celui Tholoſinus Bardus par prenoſtication merveilleuſe des vies fortunées & infortunées des homes & diſoit l'expoſicion des ſonges douteux. Quant le meſſage du roy Juhael fut venu en la preſence dudit Tholloſinus, il ſeignit que à lui meſmes eſtoit avvenu le ſonge davantdit, car il avoit commandement du roy, ſon ſeigneur, de ce faire ; & diſt audit Tholloſinus en ceſte maniere : « O toy, home de grans ſens, de haulte honneur & de merveilleuſe prudence, j'ey eu ung ſonge en adviſion, lequel comme je l'aye racompté à pluſieurs, je n'ay trouvé interpreteur qui m'en ſceuſt dire l'expoſicion. » Et lors lui conta la maniere de ſonge & la faizon du poſt & de touz ſes aournemens ; auquel Tholloſinus reſpondi ainſi : « Le ſonge que tu m'as recité eſt moult grant & denote choſe merveilleuſe, quar par icelui eſt demonſtré que ton ſeigneur Juhael qui eſt roy tres debonnaire, de Pritella, la fille Aufochi, aura ung filz meilleur & plus eureux que lui ou regne terreſtre & celeſte, duquel iſtront enffens tres fors & tres fermes plus que nulz de la naſcion brette & d'iceulx enſens

(1) Il y a ici un blanc dans le manuscrit.

naistront comtes royaux & prestres servans à Nostre Seigneur. Son premier filz, duquel j'ey parlé, vaudra moult en la chevalerie terrienne & plus en la fin en la celestielle, car il aura son commencement secullier & à la parfin servira à Nostre Seigneur tres religieusement. » Apres ce que ledit message eut ouyt de Thollosinus l'exposicion du songe du roy Juhael, son seigneur, il s'en retourna hastivement la lui nuncer. Et quant le roy en entendit la substence, il fust esjouy de tres grant lieffe, car il amoit Pritella la pucelle moult parfaitement. Si la envoiea demander à ses parens en les priant qu'ilz la lui voulsissent donner par mariage; lesquels se consentans à sa priere & tenans à tres grant honneur de ce que au roy plaitoit leur fille prendre en mariage la lui amenerent honnorablement acompaignie jucques en son palloys royal; & apres la benediction des nopces, la mena le roy en sa chambre & comme il la cogneust, elle conceut ung filz du premier atouchement; & sans demeure Juhael qui par divin amonestement celle chose cognut, la rendi à ses parens & leur dist: « Gardez vostre fille dilligeamment, car l'enffent par moy en son ventre depposé fera post & prince en mon royaume seculier; puis apres delaissera le monde & ensuyvra Nostre Seigneur. »





Chapitre Quarante-neuviesme

Comme la royne Pritella enfanta Judicael sans douleur : la prophesice de sa marrastre quant à sa beneureté, & comme en peu de temps il fut Vertueux de corps & de meurs.

TOUT ainsi qu'il avoit esté prophesie par Tholosinus Bardus sus l'exposcion du songe qui au roy Juhael estoit avenu, fut il de l'enffent; car comme la royne Pritella, sa mere, l'eut porté en son ventre IX moys, elle l'enffenta sans souffrir aucune douleur; & adonc fut l'enffent par ses parens au moustier porté par un eve sque appellé Guedonun qui lui impofa ce nom : Judicael; apres lesquelles choses il fut alaitté & songneusement nourry de viandes royales à la court Aufochi, son ayeul, jucques en l'afge de troys ans que ledit Aufochi & sa femme ayeulle de l'enffent le menerent à la court du roy Juhael, son pere, car Pritella, sa mere, estoit de ce secle deviée. Et comme une foiz Judicael fust scelon la coustume des nobles enffens jouxte la table royal de son pere, la royne, sa marrastre, le regardant par envie en le vituperant prophesica de lui, disant : « Judicael, comte, matiere de liesse. » Et le roy en confermant la fortune de son filz premier né, lui respondi : « Ainsi sera fait par la misericorde de Nostre Seigneur comme tu as dit. » Et secondement la royne y suradjousta & dist : « Judicael, comte & joye de toute la province paternelle »; & Juhael lui respondi au contraire,

difant : « Par la misericorde de Dieu tout-puissant, femme, fera fait ce proverbe ainsi comme tu dis » ; & elle repplicquant tiercement en refforcant sa voix plus hault s'escria, difant : « Joye à toy, comte, filz de Juhael, inventeur de maintes vertus en la regle saintte monachalle, » Et le roy Juhael dist adonc joyeusement des parolles profferées de la bouche de sa feme : « Bien & congruement as demonstres les fortunes de mon tres chier enffent premier né, & ainsi es temps à venir en sera prouvée l'aventure. » Judicael adonc estant en asge puerille fut trové doulx & aimable à toutes gens qui le veoient & à ceulx qui ouyent sa renommée, car il estoit de noble stature & en grandeur ressembloit ymage de jeant ; il avoit la face plaisante & joyeuse, le regard debonnaire & doulx parler, & à breff dire depuis la plante du pié jucques au somet de la teste estoit irreprehensible ; il frequentoit la chevallerie du roy Juhael, son pere, & toutes forces mesmes que les anciens chevalliers fors & puiffans ne pouvaient faire ledit Judicael faisoit estant encore en asge puerille.





Chapitre Cinquantiesme

Comme Judicael fut roy de Bretagne apres Juhael, son pere, & des batailles d'entre luy & Dagobert, roy de France, & comme paiz fut entr'eulx faicte par le pourchas Andoenus qui puis fut archevesque de Roan.



OME Judicael fut en asge parfaite, deceda le roy Juhael, son pere, & adonc imposa celui Judicael à sa teste le diadesme du royaume de Bretagne, lequel moiennant l'aide Nostre Seigneur il deffendi à l'encontre de touz ses adversaires qui l'efforczoient le gaster & destruire & par force d'armes les compella à fuir & print à femme une tres noble damme de son lignage, *e pago Aghra, cognomento Moronoe*, avec laquelle il demoura par maints ans; & en elle engendra plusieurs fils & filles. Adonc regnoit le roy Dagobert en France qui, coveteux de accroistre les termes de son regne, proposa faire les Bretons, ses voisins, à lui tributaires, pensant que par la grant multitude des homes des nascions à lui subjettes il pourroit ce faire legierement; & de toutes les contrées françoises gens d'armes assemblez pour son propos mettre à execucion entra ou royaume de Bretagne, lequel il commença exiller & destruire en contreignant les habitans d'icelui à luy rendre tribut. Mais le roy Judicael assemblea ses Bretons en armes & atout son ost l'alla rencontrer en plain champ; si rengerent de chacune partie leurs batailles qui les unes sur les autres ferirent estroittement & s'entrelivrerent durs & pesans estours, la

deurté desquelx ne peurent enfin les François soustenir ne porter, ains tournerent à desconfiture & les Bretons les persecutans firent d'eulx grant occision. De ceste desconfiture fut le roy Dagobert tres dollent & de ce que par fuitte honteusement lui convenoit retourner en France & ne se desistant pas pourtant de son emprinse, fist de rechieff grant assemblée de gens en armes en la compagnie desquelx il retourna en Bretagne & commença à proceder par armes contre les Bretons. Et le roy Judicael qui son retour entendit de autre part appareilla bataille contre lui, laquelle fut plus fiere & plus aigue que la premiere, car les François se penoient de leur honte venger & de recouvrer leur honneur en eulx combatant vigoureusement, & les Bretons au contraite s'efforczoient deffendre leur franchise, tant que enfin par la grace de Dieu qui ne habandonne nullement ceulx qui en lui ferment leur esperance, les Franczois coveteux de seigneurir furent vaincuz & convint au roy Dagobert se retraire en France; lequel plus que davant angoesseux de sa malle fortune & que seconde foiz il avoit esté chacé de Bretagne, assembla tierce foiz sa chevalerie ce qu'il en peut trouver, laquelle il joigny avecques l'ost de Bourgongne qui peu de temps paravant avoit Gascongne destruite, pensant à conduire en Bretagne ce grant & merveilleux ost pour soy contrevenger du roy Judicael & de ses Bretons; mais ung saint homme appellé Andoenus qui lors estoit maistre du pallais de France & lequel dempuis fut archevesque de Roan, remonstra audit Dagobert comme la guerre d'entre lui & le roy de Bretagne avoit premierement esté commencée de sa part, si n'estoit de merveille si le roy Judicael lui estoit allé à l'encontre, comme il soit permis tout homme combatre pour deffendre sa liberté; & pource que ledit Andoenus cognoessoit ledit Judicael prudent & juste, il promist au roy Dagobert que si son amitié vouloit avoir, qu'il la pourroit impetrer legierement, car il se transporterait celle part que Dagobert vouldroit pour traiter de paix entr'eulx, mais que à seurté le mandast en l'amonestant que ja ne meist ce que par douceur il povait impetrer en aventure de bataille, laquelle leur seroit livrée incontinent qu'ilz seroient entrez en Bretagne, car ilz avoient assez experience de la proesse du roy Judicael & de ses Bretons, & moult souvent est avvenu que en bataille le moindre nombre des combatans a suppedité le majeur. Par lequel amonestement, le duc Andoenus reffreignit

l'ire du roy Dagobert, lequel sejournant à Clichy manda le roy Judicael à seurté qu'il allast devers lui. Et ledit Judicael quant il fut affermé de ses assurances se partit de Bretagne à grant compagnie de comtes & de barons & se transporta à Clichy où paix fut jurée & confermée entre lui & Dagobert. Si s'entrehonorèrent moult grandement ces deux roys de France & de Bretagne & pria Dagobert Judicael de menger avecques lui; mais Judicael qui estoit home religieux & plain de la peur Nostre Seigneur & qui de tout son povair fuiffoit aux vaines pompes du monde n'y vult demourer quant il vit la grant habundance des viandes delicieuses & les riches ournemens que le roy Dagobert avoit fait appareiller pour lui festoyer & honnorer; ains s'en issit du pallays & s'en alla prendre sa refectioin avecques ses barons & Andoenus maistre du pallays de France par le commandement du roy Dagobert s'en alla l'accompagner; lequel Andoenus tout le temps que le roy Judicael fist demeure à la court du roy Dagobert de France oncques ne departi de sa compagnie. Et après ce que le roy Judicael eut par aucun temps à Clichy sejourné, il retourna au pallais pour congé prendre du roy Dagobert qui l'onorra moult grandement & lui donna dons & presens, puis lui donna congié & s'en retourna Judicael en Bretagne. Sus cest endroit dient les Cronicques de France que Judicael, roy de Bretagne, mandé par le roy de France Dagobert que lui & ses Bretons lui allassent faire reparacion de aucuns oultrages vers lui commis, de laquelle mesprenture se taissent à l'endroit, y alla & requist pardon audit Dagobert & lui fist hommage de son royaume de Bretagne; laquelle sentence n'est ailleurs escripte en ceste maniere; mais est trouvé en plusieurs lieux & ystoires de Bretagne le roy Judicael avoir maintes foiz combatu à l'encontre du roy Dagobert & par deux foiz sur lui & ses Francoisis obtenu vittoire & triumphe en bataille champestre, puis la paix avoir entr'eulx esté jurée, comme dit est cy dessus; & de toutes celles batailles se taissent les devant nommées Cronicques de France, fors qu'il semble assez que aucunement eussent les Bretons domagez le roy Dagobert. parce qu'ilz disent que ilz lui amendassent ce qu'ilz avoient mesprins vers lui.



Chapitre Cinquante et uniesme

C Du duc Haelon, fils Judhael & frere Judicael, qui subvertit une eglise par saint Mallo encommée & fist plusieurs autres maulx, & de sa piteuse fin & comme Nostre Seigneur se apparut au roy Judicael & de ses meurs.

 ESTUI roy Judicael avoit une ville tres noble en Thalenfac où il fesoit sa principale residence, de laquelle l'on voit uncore au jour de huy les demourans & l'ont la longueur du temps & la forcenerie des guerres qui dempuis ont esté en Bretaigne destruite & voidée de touz ses habitans. Si bailla & assigna ledit Judicael, roy tres debonnaire, certaine porcion de son royaume située ou diocèse de Alettance vers les parties de acquillon à Haelon, son frere juveigneur, autrement appellé Hahiloen, lequel encore vivant le roy Judicael & de sa licence se noma & fist appeller duc de Bretaigne presumptueusement, car il n'avoit riens ou royaume fors celle porcion que lui avoit assignée le roy Judicael, son frere. Celui duc Haelon qui estoit home austere & cruel se transporta ung jour en une prée en laquelle saint Mallo avoit fundée une eglise & encommée nouvellement, laquelle il subvertit & depeza par sa presumpcion, par envie qu'il avoit de ce que l'on donnoit terres & revenues à laditte église en l'onneur & reverence de saint Mallo, affermant celle chose estre en son prejudice. Si mist toute sa cure le devantdit saint Mallo de Haelon destourner de son mauvais propos; mais oncques ne

peut par sa priere impetrer ne tant faire qu'il se voulseist desister de son emprinse dont il advint que apres que ledit saint Mallo s'en fut retourné escondit, ledit Haellon perdit la veue, pour quoy force lui fut de crier mercy s'il vouloit de sa veue recevoir garison & se fist conduire par devers le saint homme Mallo auquel il n'avoit paravant deigné obéir, si fenclina moult humblement davant ses piez & lui pria qu'il feust mediateur envers Nostre Seigneur que sa veue lui restituast. Et adonc Maslo, home saint & misericordieux, mist de l'uille sur les yeulx du duc Haelon, par quoy il eut tantost sa veue recouverte. Mais néantmoins pour cest exemple ne fut le corage du duc Haelon mué, ains touzjours de pis en pis se traitta vicieusement, car un captiff qui estoit à franchise & refuge au monastere de Saint Méen affuy, ledit Haelon tira hors violement & les huys & cloaistres dudit monastere rompit & brisa, dont il advint que dedans troys jours apres il finit sa vie tres laidement. Tres ententiff fut le roy Judicael d'accomplir toutes euvres vertueuses & de fuir & bannir d'avecques soy touz mortelx vices, car il honnoroit les gens de l'Eglise espicialment & estoit soigneux consoleur des plorans, desollez & autres personnes miserables, hospital & bienfaicteur des pouvres, hoste des pelerins & voiegeans privez & estranges, deffenseur des veuves, pere des pupilles & des orphelins, haultesse des humbles & dur pugnisseur des orgueilleux & pervers. Il se humilia & possida par humble corage la puissance & la noblesse de sa principaulté & ce que par juste tiltre il povait recevoir donna maintes foiz par sa clemence & misericorde en faisant les pouvres riches sans aucun decevoir. Il accordoit par belles & douces parolles les discords & contencions qui sourdoient entre les nobles de son royaume & les envoioit joyeux à leurs maisons. Il fist faire plusieurs monasteres & habitacions nouvelles de religieux & ceulx qui estoient anxieux, vieulx & dillacerez commanda reedifier en mieulx. Il eut abstinence tellement en recommandacion que par l'espace de sept ans il ne beut fors eaue clere en lieu de vin ne oncques nul n'en eut cognoissance fors son bouteillier dont il avoit la foy qu'il lui avoit juré tenir celle chose secreete, lequel meптоit l'eaue es grans coupes d'or & la couvroit en maniere royalle à ce que aucun ne apperceust celle chose; & de son boire acoustumé estoient les pouvres refectionnez. Une foiz advint que le roy Judicael apres minuyt

retournoit o sa compaignee d'une expédition faite en sa ville appellé Plaisir outre la forest, si descendit igneusement dessus son cheval vers la partie de l'église du peuple Mioti ainsi nommé pour illecques faire priere à Nostre Seigneur & comme ses gens s'avanzassent de chevaucher ilz parvindrent jucques à ung gué de chariotz pres le chasteau sus le fleuve Ynuano sus la rive duquel ilz trouverent Nostre Seigneur en guise d'un meseau qui à voix enroée requeroit passage, car lors y avoit si grant habundance de eaue que nul homme à pié sans perill ne le peust trespasser; mais comme il eust desja plusieurs de ce faire requis, nul ne vult à lui entendre, ains l'avoient en abhominacion & meptoit chacun sa cure dudit gué transverser. Assez tost apres le roy Judicael parvint à la rive dudit fleuve & quant il entendit la basse & enroée voix de Nostre Seigneur en semblance de meseau, cuidant que il le fust proprement, approucha igneusement son cheval de la rive & coyement comme misericors le retint par le frain jucques à ce que Nostre Seigneur fut dessus monté; & ainsi que le roy eut le fleuve transversé lui va dire Nostre Seigneur en ceste maniere : « Soyés certain, Judicael, que tu es beneuré & plus uncores le feras sans comparacion, car pour ce que tu m'as honoré en terre, tu feras exaulcé & honoré ou ciel & en la terre. » Apres lesquelles parolles & autres semblables proferées de la bouche du createur, Judicael & ses conseillers en eulx esmerveillant & regardant contre mont virent Nostre Seigneur montant ou ciel o inestimable clarté & lumiere; & des lors en avant pour ceste chose fut le roy Judicael plus eschauffé en l'amour divine & à faire penitance de tout le vult adonner; si coufchoit moult souvent toute nuyt à terre nue, combien qu'il fust en chambres royales parées de moult litz encourtinez de foye. Gengleurs, harpeurs ne chanteurs ne sonnoient ne ne chantoient affin que par leur armonie melodieuse il peust la nuyt dormir plus souevement; mais au resvoill les dotteurs lui racomptoient narracions divines, car il amoit mieulx escouter les predicacions des clerks lettrez que les laides fabulacions des flateurs, combien que en ses conviz il se deduisoit moult souvent à ouïr farces joyeuses, mais que elles fussent sans prejudice d'aucun & se faisoit-il pour couvrir sa saintteté.



Chapitre Cinquante-deuxiesme

Comme le roy Judicael se Voult du tout desmectre de son royaume & en bailler le gouvernement à son frere Judoch, lequel ne le Voult accepter, ains s'enfuit en estrange contrée & de la sainteté dudit Judoch.



OMME ainsi eut le roy Judicael eschivé le sentier des vices & soy retiré des delices mondaines, il vout du tout relenquir son royaume; & afin qu'il peust mieulx & sans empeschement servir à Nostre Seigneur, il proposa se faire tondre & prendre l'abit de religion & pensa qu'il laisseroit son royaume à gouverner à ung sien frere de pere & de mere appellé Judoch. Mais ainsi que dit Vincent de Beauvois ou cent cinquieme chappitre du XXIII^e livre du Mirouer ystorial où il escript dudit Judoch & de sa peregrinacion, ledit Judoch ne se vout consentir à ce que le roy, son frere, avoit decreté, c'est à savoir à tenir la seigneurie du royaume; ains pour obvier à celle chose comme il trouva un jour unze pelerins disans vouloir aller à Rome pour cause d'oroison, il print sans demeure un bourdon & delaisant la court royale de son frere les commença à suivre; si l'attendirent les pelerins & ainsi qu'ilz alloient par divers lieux assemblement, Judoch qui paravant estoit lay fut instruit en la science de lettres. A ung lieu appellé la ville Saint Pierre in pago pontino parvindrent ledit Judoch & ses compagnons où ilz furent receuz benignement par un duc appellé Haymon, lequel voieant Judoch

tres beau juvenceau bien parlant & enrichi par les dons de la souveraine grace & mesmement instruit en toutes bonnes meurs, il le retint avecques foy & le fist eslever es degrez ecclesiasticques qu'il desiroit atant qu'il fut fait prebstre en sa chappelle en laquelle il usa par sept ans d'office sacerdotale & le filz dudit duc Haymon leva des saints fons de baptesme. En apres Judoch par compuncion de l'amour souveraine audit Haymon requist humblement qu'il lui donnaist licence affin que plus secretement il habitaist & que pour lui & les siens feist priere, lequel Haymon lui ottria sa requeste & se transporta Judoch à Brahic, ung lieu ainsi appellé où il ediffia une eglise & une petite maison & y commença à replendir par euvres miraculeuses, car les oesaux de divers genres & les petiz poissons des fleuves par maniere non acoustumée venoient prendre la viande de sa main tres debonnairement & s'en retournoient de rechieff en leurs lieux ignellement à maniere de colombes. Ainsi comme en celle maison habitoit Judoch seul avecques son disciple appellé Mirinarius, ung pouvre vint à leur porte qui en l'onneur de Nostre Seigneur demanda l'aumolne lui estre donnée ; pour quoy Judoch qui celle chose ouyt commanda à Mirinarius, son disciple, qu'il tranchast en deux parties ung pain qui seulement leur estoit demouré pour leurs vivres & l'une d'icelles parties donnaist au demandant pour Dieu quelle chose ainsi faite par Mirinarius, peu apres en vint ung autre celléement querant, auquel Judoch commenda donner la quarte partie du pain qui demouré leur estoit ; & le tiers venant, de rechieff commanda que la tierce partie lui feust donnée, dont Mirinarius son disciple fut triste & desplaisant & à Judoch, son maistre, dist en ceste maniere : « Et ne vieulx tu pas au moins que la moitié du pain nous demeure ? » Auquel Judoch respondi & dist : « Ne vueilles pas, mon filz, estre curieux de boire ne de menger, mais remembre toy de la promesse de celui qui dist : « Donnez & il vous sera donné. » Et à paine ot il ce dit, ne n'estoit le pouvre guerres eslongné de la maison que ung aultre besongneux y arriva, auquel Judoch fist livrer le demourant, pour quoy Mirinarius, son disciple, de rechieff murmura ; mais Judoch se print à le corriger par paroles doulces, saintes & debonnaires ; & encores n'avoit-il accompli son sermon de exhortacion que quatre petites neffs joust le nombre des quatre pouvres ausquelx il avoit donné tout son vivre, lui

furent envoiées par la providence divine, plaines de vins & de viandes. Et d'ilec en apres Judoch pour obvier aux temptacions du deable & du monde qui le tourmentoient par diverses cures par la pourvoiance du venerable duc Haymon qui avoit de coustume de le venir visiter à son oratoire, de ce lieu où il estoit s'en alla demourer à ung aultre appellé Rimachom, où il mena vie solitaire par l'espace de quatorze ans, & comme ung jour il aveneist que une aigle eust enravi son coq & paravant icelle heurè eust devorées de ses gelines jucques à unze, Judoch voyeant celle aigle tres loign par l'eire vollant fist le signe de la croix apres elle & la conjura qu'elle lui rendeist son coq sans bleceure ; au commandement duquel obeit l'egle davantditte & retourna davant sa face & lui rendit son coq, puis mourut incontinent. Peu de temps apres le deable transmué en espece de couleuvre mordit ou pié le saint home Judoch, lequel portant tres griefvement celle douleur, pensa de se departir de ce lieu ; & comme par une foiz il cerchast lieu pour habiter avec le duc Haymon, il trouva celui Haymon chassant des venaisons par forests & lieux desers, lequel avoit abatu ung fort senglier & par le travail qu'il avoit souffert estoit tellement angoessé par deffault d'eau qu'il n'avoit plus force ne vigueur ; mais quant Judoch l'eut amonesté d'avoir en Dieu esperance, il s'endormi juxte le senglier qu'il avoit occis & Judoch ficha son baston en terre puis le retira en appellant le nom de Jhesus & incontinent de ce lieu decourut une vive source ministrante habundance d'eau à touz ceulx qui là estoient presens ; de laquelle chose moult fort s'esmerveilla Haymon & par l'enortement Judoch fist illecques foir la terre à ses familiers & la fist equarrer en maniere de fontaine, laquelle jucques au jour de huy est tenue en honneur par les habitans & ceulx qui y viennent de loign ; & par le goust de l'eau qui de celle source procede ceulx qui bien l'ont cognu afferment pluseurs mallades avoir receu garison. En la parfin s'en alla Judoc à Rome pour cause de pelerinage & en s'en retournant avecques maintes precieufes relicques de saints que l'apostolle lui avoit données enlumina une pucelle aveulle de sa nativité, laquelle avoit esté amonestée en songe qu'elle se transportast vers ledit Judoch & que elle receveroit santé par sa priere. Et quant celui saint home Judoch eut usé ses jours ou service de Nostre Seigneur, il trespassa es ydes de decembre & lui succe-

derent deux de ses neveux appelez l'un Wivorch & l'autre Armochon, lesqueulx garderent son corps precieux qui sans corrupcion demoura longuement; quelle chose oueant le duc Deocritus, succeffeur du devantdit Haymon, fist par force sa sepulture ouvrir contre la voulenté de ceulx qui en avoient la garde, voullant encercher où il estoit vroy ou non que le corps du saint homme Judoch feust entier demouré; lequel Deocritus comme il regardast sans reverence celui saint corps precieux, il devint soudainement fourt & mut & le cours de sa vie demoura debile & feble de son corps.





Chapitre Cinquante-troisiesme.

C Comme le roy Judicael se fist religieux ou monastere de Saint Meen & delessa son royaume & comme il mourut.



INABLEMENT comme Judicael, roy de Bretagne, par les predicacions de saint Mallo & de saint Meen eust entendue la sentence de l'evvangile disante: « Qui veult venir apres moy renunciege loy mesme & seuffre paine & m'ensuive » : item : « Vous qui avez delaissé toutes choses & m'avez suivi, vous le prendrez à cent doubles & possiderez la vie pardurable », il ne delaisa pas seulement son royaume, sa propre femme, ses fils & les filles, freres, seurs, parens consanguins & amis, mais mise jus sa coronne, ses armes, son royal habit, fist ses cheveux & sa barbe tondre & en despisant l'orgueil de cest secle variable entra en l'ordre des moines du monastere de Saint Meen par lui reediffié & doteé, & il, à qui estoient subgitz touz les evesques, prelas & abbez de son royaume, se submist aux regles de l'abbé & du prieur & selon la coustume des moines estoit sepmanier & servoit au refectouer à ses freres de religion de queu, de bouteillier & d'autres offices. Et quant il eut en ce faisant par vroye obediencie plusieurs de ses jours employez & servi à Nostre Seigneur de toute son affeccion, il cheyt en langueur de maladie & cognoessant son corps de jour en autre par celle douleur affe-

blir, il envoia querir son confesseur appellé Leochus Laomarius, auquel il se confessa tres devotement en gemissant pour ses pechez & de ses mains receut le saint sacrement; puis à heure de mynuyt, ung jour de dimanche qui estoit le neufviesme jour avant la Nativité Nostre Seigneur parti son âme beneurée d'avecques son glorieux corps & trespassa de ce secle à la vie pardurable. Et adonc le porterent ses freres ecclesiasticques en l'eglise qui y estoit fondée en l'onneur de la Vierge Marie, chantans hypnes & leczons à Nostre Seigneur, & son corps garderent songneusement & o grant diligence, attendans les autres couvens de Bretagne desquelx plusieurs se transporterent à ce lieu siftoit que ilz entendirent la mort dudit roy Judicael, leur seigneur tres debonaire; & auxi firent ses enffens, neveuz, parens & serviteurs, lesquelx apres les offices de son obteque mirent son precieux corps en sepulture.





Chapitre Cinquante-quatriesme

C Ung raisonnement de l'acteur touchant la diversité du temps que regna ledit roy saint Judicael de Bretagne & aussi de plusieurs autres roys parcelllement.



Et est assavoir que combien que la lignie Rivuallons, favoir ledit Rivuallons, Deroch son filz, Nathan, Jona, Judual, Juhael & Judichael, duquel derrainement a esté escript, soit en ceste ystoyre mise & escripte apres celle de Hoel, c'est assavoir Hoel seurnommé le Grant, qui fut au temps Artur, roy de la grant Bretagne, de Hoel son filz II^e de ce nom, de Allain, de Hoel le tiers, de Salomon & de Allain le Long, laquelle chose a esté faicte en ensuivant l'acteur des Cronicques d'Armorique qui ainsi les avoit ordonnées, touteffoiz selon la concordance des ystorians, au temps que Geffroy Artur raconte lesditz Hoel le Grant & toute sa generacion avoir regné, celle dudit Rivuallons regnoit en celui mesme temps, ainsi que dient l'acteur des Cronicques de France, Sigibert, Vincent & autres plusieurs. Car comme rapporte ledit Geffroy qui descript la lignie de Conan, le premier roy de la moindre Bretagne, & dudit Hoel le Grant qui yssi dudit Conan, jusques à Allain le Long, le derrenier roy d'icelle lignie, icelui roy Allain regna en ladicte moindre Bretagne jusques environ l'an vi^ciiii^{xx}ix. Et lesditz acteurs des Cronicques de France, Sigibert & Vincent dient que dès l'an vi^cxlui

Judichael fist paix avecques Dagobert, roy de France; & estoit celui Judichael semblablement le derrenier de la lignie Rivuallons qui succedast o son heritaige par quoy clerement appiert que ces deux lignies regnerent ensemble & que aussi ilz finirent comme en ung mesme temps. Et la cause pour quoy elles furent ainsi mises l'une apres l'autre en l'ordonnance de l'istoyre, jaseoit ce que elles fussent comtemporelles, est ainsi comme je croy pour ce que leurs faits ne sont point entremeslez les ungs es autres, par quoy il semble qu'ilz eussent succédé l'un à l'autre ou royaume. Mais il n'est pas trouvé qu'en tout le lignage Rivuallons depuis ledit Rivuallons jusques à saint Judichael fors les deux l'apellast roy, mes feulement princes royaulx ou contes ou consulz ne aussi que Judichael regnast fors en Allethense; par quoy ainsi que je croy, jaseit que leurs ystoires s'en taisent, ilz estoient subgetz au deffusditz roys Hoel & autres.





Chapitre Cinquante-cinquième

C De Daniel Dremruz, roy de Bretagne & d'Allemagne & les noms de plusieurs princes bretons desquels les aucuns se appelloient roys, les ungs ducs, les autres comtes que neantmoins l'ystoire ne aprenue pas avoir esté princes de Bretagne.



COMBIEN qu'en l'istoire du roy Judicael de Bretagne soit dit qu'il engendra plusieurs enfens, toutefois n'est il pas trouvé que aucuns d'eulx lui succedast, mes selon qu'il est escript en plusieurs lieux es ystoires de Bretagne apres la mort dudit roy Judicael Daniel surnomé Dremruz selon la langue brette qui signifie visage rouge imposa à sa teste le dyadesme du royaume en grant magnificence, lequel Daniel pour ce que il estoit home subtil en ses faiz, chault en armes & aigre batailleur, gouverna notablement celui royaume & deffendi ses subgitz de touz estranges; & combien qu'il fust roy dudit royaume de Bretagne & par aucuns temps l'eust traité loablement, comme dit est, il se transporta en Allemagne & moiennans son engin, sa puissance & vaillance, fut roy des Almans & à Pavie print à femme la fille de l'empereur, laquelle eut en dott selon aucunes ystoires Anjou, Poitou, le Mainne, Tuscanne & Lambardie usque Guerim in Guzzia; si la amena Daniel en son royaume de Bretagne avecques moult grans pompes & fut en son temps le plus orgueilleux & le plus puissant des roys d'Oc-

cident. Selon aucunes ystoires Budic & Macence, deux freres, regnerent succeffivement en Bretagne apres la mort Daniel deffusdit, lequel paravant qu'il fust eslevé à la dignité royale des Bretons estoit comte de Cornouaille. Et apres les deceix desdittz Budic & Macence, freres, regnerent Jehan Reg & Congar; mais l'on ne treuve point qu'ilz regnassent en Bretagne comme princes, sinon en certaine porcion, favoir en Cornouaille, & pour ce ne sont ilz comptez entre les roys & princes de Bretagne. Si est bien vroy selon les istoires armoricques que apres le deceix de Daniel Dremruz, roy des Bretons, Bretagne fut longuement sans vroy prince, car lors elle fut submise à sept princes ou comptes par la division & orgueil des comptes, primaz, barons & autres seigneurs du pays, tellement que ung chacun en tant come plus il povait se monstroit le plus fort envers l'autre & chacun d'eulx occupoit tiraniquement certaine porcion du pays & s'apelloit prince de Bretagne, combien que ce fut injustement; des noms desquelx comtes, primaz & barons ainsi occupans Bretagne n'est faite mention & à bon droit combien qu'en plusieurs cronicques d'aucunes eglises de Bretagne ilz sont comptez entre les princes, ce que ne devoit estre fait, car nul d'eulx n'estoit vroy prince, mais tirant & occuppeur. En la legende de saint Budoc est trouvé que en iceulx jours avoit ung roy des Bretons en Leon qui estoit appellé roy de Brest & avoit une fille nommée Azenor, laquelle combien qu'elle fust belle de corps, toutefois en la foy salutaire de Nostre Seigneur estoit elle plus belle, & en nulle maniere ne vouloit elle avoir autre mari, fors Jhesu Xprist. En ce mesme temps regnoit ung aultre roy en Goelo, jeune & puissant, lequel oueant la renommée de l'onnesteté & beaulté de celle Azenor ardoit totalement en l'amour d'elle; & pour ce envoia il ses messages au roy de Brest, son pere, le priant qu'il la luy voulseist donner par mariage; & elle qui celle chose entendit, avecques celui roy de Guelo ne autre quelconque refusoit estre mariée, car elle vouloit chastement vivre; mais ses parens enfin la contreignirent à prendre celui roy de Goello en mariage; & apres les noces l'emmena son mari en ses parties o tres grant joye. Petite espace de temps apres trespassa la royne de Brest, mere d'icelle Azenor, apres la mort de laquelle le roy de Brest print une autre femme en mariage qui de laditte Azenor fut marraestre tres cruelle

& non pas mere debonnaire. Si advint ung jour que celui roy de Brest alla chacer des venaisons & come par le labour des destours de la forest par laquelle il alla & vint pour les bestes suivre, il fust las & travaillé & par l'ardeur excessive du souleill flambeant & chaleureux son corps fust adonné à sueur angoesseuse, il soubzleva les manches de son vestement pour son corps esventer; & soubdainement ung serpent moult terrible d'un arbre failli contre son bras nu, ouquel il azera ses dens & tout autour s'environna tellement que en nulle maniere il ne povait estre araché, mes y demoura degastant la substance du corps du roy que aucune humeur de sang ne vigueur de force n'y demoura. De ceste aventure couru la renommée par tout le pays tant que la nouvelle en vint à Azenor, la royne de Goelo, sa fille, laquelle incontinent pour le veoirs se transporta à Brest, triste & esmeue, & par l'ennortement d'un proconsul de la province delivra son pere du serpent qui grievement le tourmentoit, par ce que elle monstra au serpent sa mamelle oiengte de ouylle & de lait doux, lequel sifost qu'il la apperceut delaisa le bras du roy & lui failli contre la mamelle, laquelle elle fist sans demeure transcher & la jetta en ung feu à ardoir avecques le serpent. A l'encontre de laditte Azenor, royne de Goelo, conceut la royne de Brest, sa marrastre, hayne mortelle & conspira les moïens comme elle la peust faire occire, car elle persuada à croire au roy de Goelo, mary de laditte Azenor, qu'elle ne se contenoit pas chastement, mais vivoit à maniere de femme dissolue; pour laquelle chose la fist le roy de Goelo, son mary, devant le roy de Brest, son pere, acuser de ce crime, qui donna sentence par legier corage qu'elle devoit estre brulée; mais pour ce que elle fut trouvée enseinte, par le conseil du proconsul fut ce jugement revocqué & fut par la deliberacion de touz les assistans mise & enclose dedans ung toneau sans voilles, avirons ne gouvernaulx, afin que si elle estoit innocente du crime dont elle estoit accusée elle peust par la permission divine arriver à aucun port de sauvement. Si fut dedans la mer renverlée ou tonneau dessusdit, lequel jasoit qu'il fust orriblement demené par la force des undes & par les heurtemens des rochiers qui contre les vagues estrivoient, néantmoins fut il preservé sans briseure & discourut cza & là au gré des vens, sans tenir route l'espace de cinq mois sans parvenir à port; & fut tout celui

temps Azenor confortée par subſtentacion angelique & ſans douleur ne meſaiſe ſouffrir eſchappa toutes les deurtez de la mer furieuſe, & enfenta ung filz appellé Budoc, lequel ſcelon l'iſtoire commença à parler ſiſtoſt comme il fut né; & ſependant fut le tonneau tellement demené par les merveilleux flos de la mer enflée qu'il arriva es parties d'Ibernie à ung rivage appellé Beauport ouquel d'aventure eſtoit ung péſcheurs qui voyeant le tonneau aborder & cuidant qu'il y euſt vin dedans, ſ'aproucha de la rive & le faiſi; mais quant il congnut que dedans avoit une femme & ung enffent, il ſ'en alla nuncer celle choſe à l'abbé d'un couvent qui pres d'illec eſtoit, lequel acourut haſtivement au rivage pour veoir celle mervoille & baptiſa Budoc l'enffent, lequel il fiſt ſongneufement nourrir aux depens de ſon couvent; & la royne Azenor, mere dudit Budoc, ſe miſt à ſervir les femmes notables de la ville, afin qu'elle euſt ſimplement ſon vivre & ſon veſtement. Moulſt fut dolent le roy de Goelo d'avoir ſa femme accuſée & bannie pour le parler ſimplement de ſa marraſtre, penſent que ce avoit eſté injuſtement, & en foy repentant voua à Noſtre Seigneur que jamais ne couſcheroit deux nuitz en une meſme maiſon jucques à ce qu'il euſt ouy d'elle aucune nouvelle. Si print abbit de pelerin & comença frequenter les rivages en avironnant la mer & cerchant par les diverſes provinces tant qu'il parvint en Ibernie où finalement il la trouva & ſ'entreſirent debonaire recueil. Mais dedans briefſ temps apres, l'un & l'autre terminerent leurs vies & partant demoura Budoc, leur filz, en eſtrange contrée orphelin de ſes pere & mere, qui neantmoins demoura en icelles parties de vertu en autre proſperant. Et comme il fuſt tres bien lettré, à touz aimable, humble, ſoubre, chaſte & en la foy Noſtre Seigneur inſtruit deument & que la renomée de ſes faitts loables ſ'eſpandeift par la region, en vouldrent les Yberniens faire leur prince pour ce qu'ilz le cognoeſſoient eſtre de royal lignage; mais il ne le voulut accepter, ains le reffuſa car il vouloit toute ſa vie ſervir à Noſtre Seigneur & renuncier aux pumpes terriennes. Et dependent mourut l'archeveſque de la province, apres la mort duquel Budoc fut eſſevé à dignité archiepiſcopalle qui commença à corriger ſon peuple, lequel eſtoit dur es articles de la foy & pour ce que Budoc les reprenoit aigrement, ilz conceurent hayne contre lui & conſpirerent à le faire mourir; mais il fut adverti de leur malice par la voix d'un ange

qui l'amonesta fuir leurs mains. Si vint au rivage de la mer & comme il n'y trouva neff ne nacelle, il se mist en une auge de pierre, en laquelle par la volonté de Nostre Seigneur il transnagea jusques en Bretagne & funda ung oratoire en ung lieu appellé Ploerin où il sejourna par long temps. Puis se transporta à Dol dont il fut esleu archevesque apres saint Maglore, successeur de saint Sanson, ainsi come en sa legende plus au long est contenu, & qui plus plainnement voudra veoir ceste matere y ait recours, car combien que par icelle legende soit contenu qu'il fust filz du roy de Goelo, toutefois n'est il compté entre les princes de Bretagne ne aussi ne sont plusieurs autres qui selon plusieurs cronicques d'eglises & legendes de sains furent en celui temps en Bretagne, pour ce que, comme dessus est dit, ilz possidoient injustement le royaume.





Chapitre Cinquante-sixiesme

C Du roy Arrastanus qui fut à la conqueste d'Espagne o l'empereur Charlemanie & de sa mort à Roncevaux par la trayson Bannes; comme ledit Charlemanie vint à ost en Bretagne & comme le roy Mardonus fut occis par François & le país gasté par III foiz.

Et comme dient les ystoires de Bretagne depuis la mort du roy Daniel surnommé Dremruz & comme il a esté dit devant fut le royaume submis à sept comtes qui le possiderent & occuperent tyranniquement jusques à la venue de Neomenon, vaillant roy des Bretons, qui touz celx comtes tirans & leurs sectes expella & mist hors dudit royaume; mais il est trouvé en autres ystoires & en font les Croniques de France mencion que au temps que Charles le Grant, impereur de Rome, roy des François, eut premierement Espagne conquise, qui fut au temps d'entre la mort du devantdit roy Daniel & la venue Neomenon, apres ce que iceluy roy Charles fut en France retourné victorieux, Agouland, ung payen de la terre d'Auffricque, assembla ost terrible & entra en la terre de Gascongne, laquelle il commença à gaster; mais quant Charles le Grant entendit celle chose, il luy alla à l'encontre & entre plusieurs autres ses soubdoyers avecques lui mena Arastant le roy de Bretagne atout ouyt mille Bretons & Hoel qui lors estoit comte de Nantes à deux mil combatans. Lequel Charlemanie comme il eust

ledit Agoullant vaincu & les Espaignes de rechief à lui submises donna audit Arafant & à ses Bretons en remuneracion des services qu'ilz lui avoient faittz en soy combatant loyaument pour sa querelle, le royaume de Navarre & toute la terre de Basques à touzjours mais perpetuellement. Mais en apres comme ledit Arafantus cuidast estre en feurté de ses adverfaires, il fut à Roncevaux desconfit & occis en la erriere garde dudit Charle le Grant par la traïson de Gannes le proditeur avecques Rolland, Olivier & les autres pers de France & fut ledit Arafantus ensepulturé ou chastel de Belin avecques Bellin, frere du duc Rolland, & avecques Olivier, Ogier de Dannemarche, Godebeuff, roy de Frise, Thierry, duc de Loranne & mains autres nobles barons. Mais Hoel, le comte de Nantes, fut rapporté en sa cité en laquelle il eut notable sepulture avecques pluseurs de ses barons, ainsi qu'il est escript en l'istoire dudit Charles le Grant en laquelle la forme de la conqueste d'Espaigne faite par les deffusditz & ausi la maniere de celle traïson par Gannes comise sont au long contenues. Apres la mort d'icelui roy Arafantus pensa Charlemanie que à son empire seroient de là en avant les Bretons subgitz, car paravant celle heure les avoit il guerroyez tendant à celle fin & aucuns comtes du royaume de Bretagne qui lors estoit en division avoit par force d'armes à ce contrains, parce que lors n'estoient pas les Bretons ensemble concors ne uniz ne n'avoient point de prince qui fust leur chief pour les gouverner & conduire; mais sifost comme les gens d'armes dudit Charles le Grant estoient eslongnez de Bretagne, leditz seigneurs bretons brisoient les convenances qu'ilz avoient promises, n'oncques ne voudrent estre subgitz à sa puissance; & pour cé, comme dient aucuns, entra il en Bretagne à grant ost pour les submettre; mais les autres dient que ce ne fut pas contre les Bretons, mais qu'il fut par eulx appellé en leur aide contre une gent payenne qui pendant l'absence du roy Arafantus & qu'il estoit en Espaigne avecques ledit Charles, vint par navire descendre ou royaume de Bretagne, lequel comme ilz le trouvassent vuide de ses forces par l'absence des gens d'armes qui estoient avecques ledit Arafantus, & les princes & seigneurs qui y estoient demourez entr'eux discordans, ilz le occuperent pour la plus grant part & estoit le duc de celle gent appellé Acquin, dont l'on dit communement : « Tant que

Charles fut en Espagne, le roy Acquin fut en Bretagne. » Il est trouvé en une ystoire dudit Charle le Grant que en la conqueste de la cité de Quidalet, y avoit ung noble breton appellé Hoes & seigneur de Karheix qui rapporta aux nobles de France qu'il avoit environ cent III^{xx} & dix ans & se combatoit par grant vigueur & avoit eue à femme la fille d'un noble homme appellé Corfoldus, laquelle vesquit environ II^{cc} ans & croyeant vivre en perpetuel fist faire des thefors de son pere le chemin appellé le Chemin ferré, affin que elle peust droittement aller de Kaerheix jucques à Paris, quar la voye estoit mauvaïse, couverte de bois, tortue & perilleuse; & quant elle parvint jucques environ vingt lieues, elle trouva un mesle mort enemy la voye, car elle croit les hommes, les bestes & les oaiseaux touljours vivre s'ilz n'estoient occis; mais quant elle fut certiffée que il estoit establi aux homes une foiz mourir, elle laissa l'euvre qu'elle avoit encommancée & dempuix fut bonne & devote, & lorsque ledit Hoes racomptoit ses choses, estoient desja passez cent ans dempuix la mort de saditte femme. Peu de temps passé apres la mort dudit Charles le Grant, roy de France & empereur de Rome, & du davantdit Araftanus, roy de Bretagne, esleverent les Bretons Marchonus, l'un des comtes du pays, en dignité royale & à l'empereur Loys, filz Charles le Grant, denyerent le devoir de obeissance. Mais come ledit Loys empereur qui lors sejournoit à Es la Chappelle entendi que les Bretons ne ly voloient obeir ne estre soubz sa seigneurie, ains apprestoient leurs armes contre lui & ja avoient coronné Marchonus leur roy, il appa-reilla ses osts hastivement pour entrer en Bretagne & en chevauchant parmy le royaume parvint jucques à la cité de Vennes en laquelle il entra & y tint son parlement, puis passa oultre en la contrée, laquelle il com-mencza à gaster par armes en contreignant les habitans à lui faire obeif-sance. Et adonc Marchonus & ses Bretons qui à roy le avoient esleu allerent contre lui en bataille & les gens de chacune partie rengez & mis en ordonnance, combatirent Francoïis & Bretons tres aigrement. Mais en la parfin par l'aventure des batailles demoura la vittoire à l'empereur & fut Marchonus occis en l'estour en soy combatant vigoreusement pour deffendre la franchise de lui & des siens, par ung duc appellé Charles qui estoit chevetainne de l'ost de l'empereur qui apres la mort dudit Marchonus

fist de la terre à son plesir & sans nulle contradiccion en ordonna à sa volonté; & fut ceste bataille l'an de l'Incarnacion Nostre Seigneur VIII^{ic}XVII. Apres ces choses s'en retourna l'empereur Loys en France par la cité d'Angiers, où il sejourna aucuns jours avecques la royne Commenas qui y estoit mallade, laquelle trespassa au tiers jour apres ce qu'il y fut arrivé. Mais sifost qu'il se fut parti de Bretaigne ung comte du pays appellé Juvo Marius s'esleva & se commença à renfforcer & rebeller à l'encontre de lui en desdeignant son obeissance; & auxi fist ung autre comte appellé Eudon & ung baron appellé Grimouard, lequel combien qu'il feust allé à ung parlement que tint l'empereur Loys à Es la Chappelle & qu'il lui eust promis obeir, neantmoins incontinent qu'il fut retourné en Bretaigne, il courut fus à ceulx qui tenoient la partie de l'empereur & de touz points se declaira son ennemi; pour quoy les gens d'armes que l'empereur avoit deputez à garder les marches d'entre le royaume de France & celui de Bretaigne entrerent à puissance d'armes oudit royaume de Bretaigne & le degasterent par feu & par glaive.







TABLE DES MATIÈRES

	PAGES
INTRODUCTION AU LIVRE TROISIÈME :	1

LIVRE TROISIÈME

CHAPITRE PREMIER

La description de la Bretagne Armorique & des meurs & conditions des gens qui y habitent.	5
---	---

CHAPITRE DEUXIÈME

Comme Maximian & Conan conquièrent la dite Bretagne Armorique sur les Gaullois dont elle étoit habitée, & comme Conan en fut le premier roy de la lignée des Bretons.....	8
---	---

CHAPITRE TROISIÈME

La manière comment Conan traita son royaume, des onze mil vierges & de leur martire & la cause pourquoy y a en Bretagne différents langages.....	11
--	----

CHAPITRE QUATRIÈME

De la mort du roy Conan & de Grallons qui luy succéda, & le miracle d'un poisson que Saint Corentin fit en la présence dudit Grallon pourquoy il fonda l'église cathédrale de Cornouaille où il établit pasteur ledit Corentin.....	15
---	----

CHAPITRE CINQUIESME

	PAGES
D'un autre miracle qui advint en la préférence dudit roy Grallons pour ce que saint Ronan fut devant luy faulcement accusé par une femme & de la mort dud. Grallons.	18

CHAPITRE SIXIESME

Du roy Sallomon d'Armorique & de ses deux filz Androen & Costentin ; & comment la Grant Bretagne fut tellement oppressée par les estrangiers que les Bretons d'icelle vindrent requerir aide au roy Androen, qui leur bailla son frere Constantin.	24
--	----

CHAPITRE SEPTIESME

Comment Constantin frere Androen roy de Bretagne Armorique chacza tous estrangiers de la Grande Bretagne, de ses troys fils Constans, Aurelie & Uter qui succesivement regnerent après luy, & de la traïson Vortiger qui proditairement fist Constans occire.	29
---	----

CHAPITRE HUITIESME

Du roy Budic de Bretagne Armorique qui fist nourrir ses germains Aurelie & Uter, & leur delivra gens d'armes pour recouvrer leur royaume de la Grant Bretagne par Vortigerus occupé; & comme pour la doubte de leur puissance ledit Vortigerus retint prinsonniers les Saxons.	33
--	----

CHAPITRE NEUVIESME

Comme nouvel host de Saxons arrivèrent en la Grant Bretagne, & comme Vortiger print a femme Rouine, la fille Anglist, auquel il donna licence de termer ung chasteil en son royaume; pour quoy les Bretons le desposèrent & en son siège establirent son filz Vortivere, que Rouine empoisonna.	37
---	----

CHAPITRE DIXIESME

Comme Vortiger qui après la mort Vortivere, son filz, fut de rechief roy de Bretagne fut tray par les Saxons qui en traïson occifrent les Bretons & faïfrent le royaume; & comme Merlin fut trouvé.	40
---	----

CHAPITRE ONZIESME

Comment Vortiger par le conseil Merlin fist foyr soubz les fondements d'une tour qu'il faïfoit construire, dont il yssi deux dragons, & de partie des prophcies dudit Merlin touchant ce qui estoit à venir à Vortiger.	43
---	----

CHAPITRE DOUZIESME

	PAGES
Comme Aurelie & Uter & leur ost de Bretons Armoriques arriverent en la Grant Bretagne, dont Aurelie fut coronné en roy, & embrasèrent Vortiger en son chastel, puis combatirent contre Anglist & ses Saxons qu'ilz desconfirent en plusieurs batailles & prindrent ledit Anglist.....	45

CHAPITRE TREIZIESME

Comme Eldol, le duc de Claudiocestre, trancha le chief à Anglist & comme Otha se rendit au roy Aurelie, ung chevoistre à son coul, par quoy il impetra pardon; & comme Aurelye fist réedifier les églises que les Saxons avoient destruites.....	49
--	----

CHAPITRE QUATORZIESME

Comme les Bretons, par le conseil Merlin, allerent en Ibernies querir la dance aux Jeans, & comme par la subtilité dudit Merlin elle fut translâtée au mont de Amberie en la Grant Bretagne.....	53
--	----

CHAPITRE QUINZIESME

Comme Patencius filz Vortiger, entra par deux foiz en Bretagne insulaire pour la gaster & à l'une foiz estoit acompagné du roy d'Ibernies, contre lesquels alla Uter à grant ost; & de la mort du roy Aurelie qui fut empoysonné.....	55
---	----

CHAPITRE SEIZIESME

Comme Uter par le conseil Merlin se combati contre Patencius & Guiliomantus, roy d'Ibernies, & depuis fist bataille contre Saxons qui le compellerent ung jour à fuir, auxquels neantmoins le lendemain il dona bataille & les desconfilt.....	58
--	----

CHAPITRE DIX-SEPTIESME

D'une grant feste que le roy Uter tint en la cité de Londres, & comme il fu amoureux de la duchesse de Cornouaille, de laquelle chose le duc Gorloys, son mary, eut cognoissance & la emmena sans congé du roy Uter qui pour ce ly fist guerre & par la subtilité Merlin coucha o ladite duchesse & engendra Artur le Grant.....	60
--	----

CHAPITRE DIX-HUITIESME

Comme les Bretons prindrent Dunlesche & occistrent Gorloys & comme Uter espousa Ygerne; & des Saxons qui luy meurent guerre contre lesquels, pour ce que il estoit malade, il se fist porter dedans une litiere & les assegea & print & d'eulx fist grant occision.....	63
---	----

CHAPITRE DIX-NEUVIÈME

	PAGES
Comment le roy Uter & les Bretons descomfirent les Saxons en bataille, & dudit Uter come il finit ses jours par venin & fut ensepveli en la dance aux Jeans.....	66

CHAPITRE VINGTIÈME

Comme Artur fut couronné roy de la Grant Bretagne, come il descomfist les Saxons en bataille, & comme il envoya en Bretagne Armorique au roy Hoel querir secours...	68
---	----

CHAPITRE VINGT ET UNIÈME

Comme le roy Hoel de Bretagne Armorique passa en la Grant Bretagne pour secourir Artur son cousin, & come assemblément ilz descomfirent les Saxons & les assiégèrent es bois de Calidonne, puis après par une autre intervalle Artur o les Bretons infulaires & armoriques les descomfist & occist.....	70
---	----

CHAPITRE VINGT-DEUXIÈME

Comme les Saxons fuiants furent occis par Candor, duc de Cornouaille, & comme Artur chacza les Pits & les Escots qui avoient assins le roy Hoel jucques es pallus lumonoyens, où il les contraignit par difecte à se rendre à luy.....	74
--	----

CHAPITRE VINGT-TROISIÈME

Comme le roy Artur conquist l'bernie, Irlande, Orchade, Norveguc & Hollande, puis après passa en Gaule moiennant l'aide du roy Hoel de Bretagne Armorique, conquist toutes les provinces d'icelle & la jouste d'entre luy & Frolo, conestable rommain...	77
--	----

CHAPITRE VINGT-QUATRIÈME

D'une grant feste que le roy Artur après ces conquêtes tint en la cité des legions, à laquelle convindrent le roy Hoel de Bretagne Armorique & les autres roys des royaumes que il avoit submis.....	80
--	----

CHAPITRE VINGT-CINQUIÈME

Comme pendant celle grant feste les Rommains vindrent sommer le roy Artur de leur poyer tribut, & de la pourveance qu'il fist de gens d'armes avec les roys qui là estoient affempler pour aller contre lefditz Rommains.....	83
---	----

CHAPITRE VINGT-SIXIÈME

Comme le roy Artur envoya ses roys & princes en leurs contrées assembler leurs gens d'armes; du grant mandement que les Romains firent pour luy resister, & comme il passa en Armorique & combati ung jeant fus le Mont Saint Michel.....	86
---	----

CHAPITRE VINGT-SEPTIÈME

	PAGES
Comme les deux exercites des Bretons & des Rommains vindrent sus les rives du fleuve d'Albre & come Artur envoya deffier les Rommains par Valgan son nepveu, qui occist Quintilanius, pour quoy bataille f'esmeut, & come les Romains furent par deux foiz descomfitz	90

CHAPITRE VINGT-HUITIÈME

Comme Artur impescha à Lucius son chemin & comme leurs osts approchèrent l'un de l'autre, & comme Artur fermonna aux Bretons & Lucius aux Romains en les enhortant de bien combatre.....	93
--	----

CHAPITRE VINGT-NEUVIÈME

Comme les Bretons & les Rommains assemblèrent en bataille en laquelle les Rommains furent descomfitz & comme Artur envoya le corps Lucius à Rome, disant ne le devoit autre tribut.....	95
---	----

CHAPITRE TRENTIÈME

Comme Artur tourna ses armes contre Mordret son neveu, & déléffée la charge de sa guerre des Rommains au roy Hoel son cousin, repassa en la Grant Bretagne & l'occist en une bataille où il fut navré à mort.....	98
---	----

CHAPITRE TRENTE ET UNIÈME

Du roy Hoel de Bretagne Armorique & comme après le departement du roy Artur. son cousin, il persevera, & de sa mort, & de plusieurs roys qui successivement après luy regnerent en ladite Bretagne Armorique.....	100
---	-----

CHAPITRE TRENTE-DEUXIÈME

De plusieurs roys qui regnerent en la Grant Bretagne au temps que les dessufditz regnoient en Armorique ; de Godimud, qui submit presque toute l'isle, & comme Caduan & Elfredic partirent entr'eulx le royaume après forte bataille.....	102
---	-----

CHAPITRE TRENTE-TROISIÈME

Comme Caduallon & Edvin partirent de Bretagne Armorique & passerent en la Grant Bretagne, dont Caduallon se fist roy, qui ne vout souffrir que Edvin portast coronne, dont guerre meut entr'eulx.....	106
---	-----

CHAPITRE TRENTE-QUATRIÈME

Comme par le conseil & aide du roy Sallomon d'Armorique, le roy Caduallon occist Edvin son adversaire & eigneurit sur toute l'ille de Bretagne.....	108
---	-----

CHAPITRE TRENTE-CINQUIESME

	PAGES
De la mort du roy Caduallon & comme au temps Cadualadrus, son filz, feurvint en la grant Bretagne si grant pestillence que les Bretons s'en affuient en Bretagne Armorique, & comme les Angloys occuperent leurs lieux.....	111

CHAPITRE TRENTE-SIXIESME

Comme le roy Cadualadrus affembla grant ost des Bretons d'Armorique, cuidant son royaume recouvrer sus les Angloys, & comme il en fust destourné par une voez angelique, à l'enortement de laquelle il alla à Rome faire penitance.....	114
---	-----

CHAPITRE TRENTE-SEPTIESME

Du roy Conober de Bretagne Armorique qui selon aucuns regna après le roy Allain desusnommé, de la diversité des ystorians qui pas ne se concordent en cest endroit, & le rapport Gregoire, archevesque de Tours, de plusieurs princes régnans en laditte Bretagne asssemblement	117
---	-----

CHAPITRE TRENTE-HUITIESME

Encore de plusieurs princes asssemblement regnans en Bretagne selon le desusnommé asteur Gregoire, archevesque de Tours, & d'aucunes guerres & divisions d'entre les Bretons & les François.....	122
--	-----

CHAPITRE TRENTE-NEUVIESME

De saint Felix qui au temps de lors estoit evesque de Nantes & comme premierement il fist construire l'eglise saint Pierre & saint Pol, cathedrale de laditte cité, & noblement la fist dedier.....	125
---	-----

CHAPITRE QUARANTIESME

Comme saint Felix desvoya le cours du fleuve de Loire & le fist courir joust les murs de Nantes, & comme il envoya Martin son disciple precher en Erbauges qui fonda pour ce que les habitans ne le voudrent croire.....	128
--	-----

CHAPITRE QUARANTE ET UNIESME

Comme après la mort Conober, roy de Bretagne Armorique, les Goths, les Frixons, les Wauldres, les Scennes, les Allains & les Huns gasterent laditte Bretagne; du departement d'aucuns d'icelx, & comme les Bretons encommencerent guerre contre ceux qui y estoient demourez.....	131
---	-----

CHAPITRE QUARANTE-DEUXIÈSME

	PAGES
Comme Rivuallons vint en Bretagne Armorique & se adjoigny o les Bretons armoricquans qui le elleverent en roy; & comme il combati contre les Goths & les autres naciions barbares qui la occupoient & les en chacza hors.....	133

CHAPITRE QUARANTE-TROISIÈSME

De la mort Rivallons & comme Deroch, son filz, luy succeda & de saint Tudual que on dit autrement Pabub cousin germain Deroch, que on clame l'un des sept saints de Bretagne.	135
---	-----

CHAPITRE QUARANTE-QUATRIÈSME

De Riathan, filz Deroch, de Jona & de Judual qui successivement regnerent en Bretagne & du tirant Comorus qui en traïson occist Jona, des autres desloyautez dudit Comorus & de Saint Gildas abbé.....	137
--	-----

CHAPITRE QUARANTE-CINQUIÈSME

De saint Pater, l'un des sept sains de Bretagne, & de plusieurs princes bretons, & comme Rinodius, le comte de Cornouaille, fist piteusement meurdrir son frere & son nepveu pour avoir seul toute la seigneurie.....	142
---	-----

CHAPITRE QUARANTE-SIXIÈSME

Comme saint Sanfon vint premierement en ceste Bretagne & fist l'eglise de Dol, puis se transporta à la court du roy Childebit de France & en admena Juhael qui combati contre le tirant Comorus & l'occist.....	147
---	-----

CHAPITRE QUARANTE-SEPTIÈSME

Comment pendant que Judual estoit detenu à la court du roy Childebit de France, ledit Childebit fist plusieurs confirmacons en son nom aux prelatz de Bretagne ou prejudice dudit Judual & des Bretons.....	150
---	-----

CHAPITRE QUARANTE-HUITIÈSME

Du roy Juhael de Bretagne & les noms de ses enfans dont il eut plusieurs; & comme Judichael l'un d'eulx qui après sa mort succeda ou royaume de Bretagne fut conceu miraculeusement.....	153
--	-----

CHAPITRE QUARANTE-NEUVIÈSME

Comme la royne Pritella enfanta Judicael sans douleur; la prophecie de sa marrastre quant à sa beneureté, & comme en peu de temps il fut vertueux de corps & de meurs. . . .	157
--	-----

CHAPITRE CINQUANTIÈSME

PAGES

- Comme Judicael fut roy de Bretagne après Juhael son pere, & des batailles d'entre luy & Dagobert, roy de France, & comme paix fut entr'eulx faicte par le pourchas Audoenus, qui puix fut archevesque de Roan..... 159

CHAPITRE CINQUANTE ET UNIESME

- Du duc Haelon, filz Judhael & frere Judicael, qui subvertit une eglise par saint Maslo encomencée & fist plusieurs autres maulx & de sa piteuse fin & comme Nostre Seigneur se apparut au roy Judicael & de ses meurs..... 162

CHAPITRE CINQUANTE DEUXIÈSME

- Comme le roy Judicael se vout du tout desmeistre de son royaume & en bailler le gouvernement à son frere Judoch, lequel ne le vout accepter, ains s'enfuit en estrange contrée & de la sainteté dudit Judoch..... 165

CHAPITRE CINQUANTE-TROISIÈSME

- Comme le roy Judicael se fist religieux ou monastere de Saint Meen & delessa son royaume & comme il mourut..... 169

CHAPITRE CINQUANTE-QUATRIÈSME

- Ung raisonnement de l'acteur touchant la diversité du temps que regna ledit roy saint Judicael de Bretagne & aussi de plusieurs autres roys pareillement..... 171

CHAPITRE CINQUANTE-CINQUIÈSME

- De Daniel Dremruz roy de Bretagne & d'Allemagne & les noms de plusieurs princes bretons desqueulx les aucuns se appelloient roys, les ungs ducs, les autres comtes, que neantmoins l'ystoire ne apreuve pas avoir esté princes de Bretagne..... 173

CHAPITRE CINQUANTE-SIXIÈSME

- Du roy Arrastanus qui fut à la conquête d'Espagne o l'empereur Charlemanie & de sa mort à Roncevaux par la trayson Ganne, comme ledit Charlemanie vint à ost en Bretagne & comme le roy Mardonus fut occis par François & le pays gasté par deux foiz. 178



ACHEVÉ D'IMPRIMER

A RENNES

PAR FRANCIS SIMON

POUR LA

SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES BRETONS

LE XXXI^e JOUR DE JANVIER

MCMX